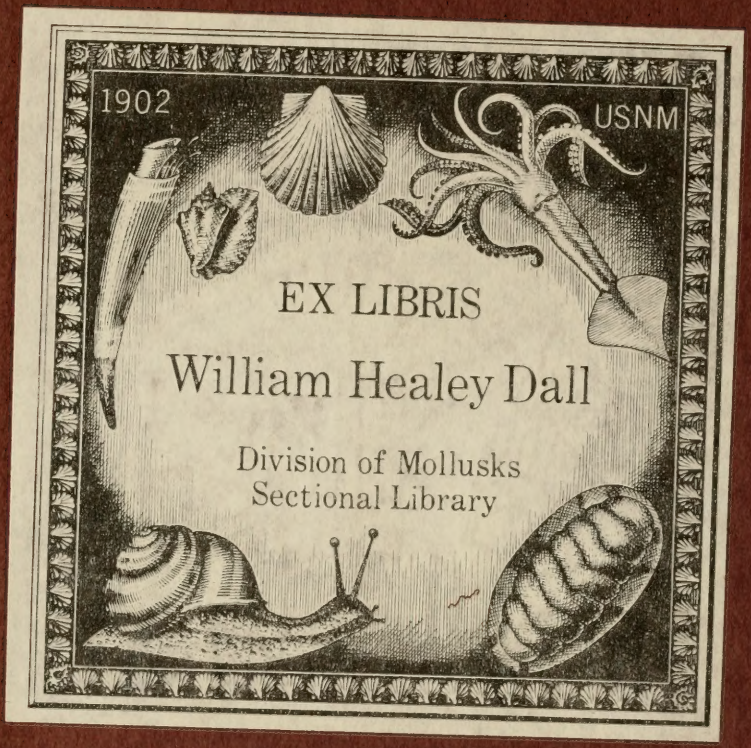
QL
427
D45
MOLL


1902
USNM
EX LIBRIS
William Healey Dall
Division of Mollusks
Sectional Library

Division of Mollusks
Sectional Library

VI. 3

JOHN BROOKS HENDERSON

9/5

CATALOGUE DES MOLLUSQUES

DE

L'ILE DE LA RÉUNION

(BOURBON.)

PUBLICATIONS DE M. L. MAILLARD

CHEZ **LANÉE**, ÉDITEUR, RUE DE LA PAIX, 8.

N° 1. **Carte de l'île de la Réunion,** au 1/150,000me, noire ou coloriée. 6 fr.
N° 2. **Petite Carte** à cinq couleurs..... 3 »
N° 3. **La même**, repoussée en relief..... 30 »
N° 4. **Relief grand modèle**..... 75 »
N° 5. **Le même**, colorié..... 90 »
N° 6. **Le même**, en bronze..... 150 »
N° 7. **Relief petit modèle**, cadre et boîte d'emballage..... 18 »
N° 8. **Le même**, colorié..... 24 »
N° 9. **Le même**, en bronze..... 45 »

Le coloris des Cartes et Reliefs est, au choix, **Géographique**, **Géologique** ou **Agricole**.

CHEZ **DENTU**, ÉDITEUR.

NOTES SUR L'ILE DE LA RÉUNION

Première édition..... 20 fr.
Deuxième édition, 2 vol. et un atlas..... 30

SAINT-CLOUD. — IMPRIMERIE DE Mme Ve BELIN.

QL
427
D45
MOLL

CATALOGUE DES MOLLUSQUES

DE

L'ILE DE LA RÉUNION

(BOURBON)

Par M. G. P. DESHAYES.

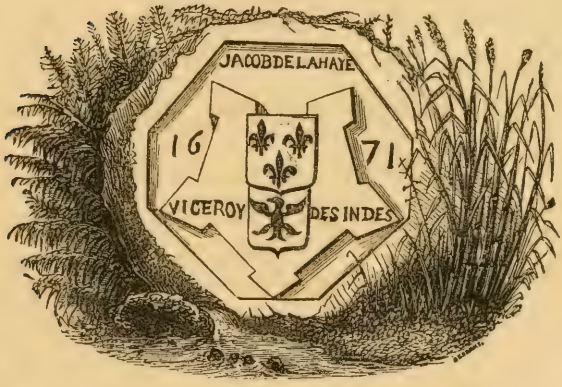
Division of Mollusks
Smithsonian

EXTRAIT

DES

NOTES SUR L'ILE DE LA RÉUNION

PAR L. MAILLARD.
Ingénieur colonial en retraite.



Pierre gravée lors de la prise de possession de l'Ile par Jacob de la Haye.

PARIS
DENTU, ÉDITEUR
PALAIS-ROYAL, GALERIE D'ORLÉANS 13
—
1863

Il y a plus de trente ans (en octobre 1831), M. le baron Cuvier, dans un rapport à l'Académie des Sciences, disait à ce corps savant toute la satisfaction que lui faisaient éprouver les grands travaux de M. Deshayes. Que dire de ce savant après de telles autorités et malgré tout ce qu'il a produit depuis l'époque citée? J'aurais voulu le remercier de la bienveillance avec laquelle il a consenti à compléter mon travail sur l'Ile de la Réunion, en décrivant avec tant de soin la collection des mollusques que j'ai rapportée; mais une plume s'en est chargée avec une telle supériorité, que je crois ne pouvoir mieux faire que de reproduire l'article suivant qui a paru dans *la Revue des Deux-Mondes*, du 1er juin, article que les conchyliologistes me sauront gré d'avoir mis en tête de ce travail.

L. MAILLARD.

SMITHSONIAN
LIBRARY

Mollusks

EXTRAIT DE LA REVUE DES DEUX MONDES
LIVRAISON DU 1er JUIN 1863

NOTES

SUR L'ILE DE LA RÉUNION (BOURBON)

PAR M. L. MAILLARD.

Dans un précédent numéro de la *Revue des Deux Mondes* (1er janvier 1863), nous avons appelé l'attention du monde savant et du monde instruit sur un ouvrage, intéressant à tous les points de vue, science, industrie, mœurs, agriculture, histoire naturelle, etc. Il manquait à cette publication une annexe importante dont nous n'avons pas nommé l'auteur, et dont nous n'avions pas encore pu prendre connaissance. Ce travail nous est communiqué aujourd'hui, et nous voulons réparer une omission qui laisserait incomplète l'utilité des notes si précieuses de M. Maillard, d'autant plus qu'ici il ne s'agit plus seulement de compléter la description de notre belle colonie, mais bien d'apporter des matériaux au grand édifice de la science naturelle en général. C'est le savant M. Deshayes, illustré par d'immenses travaux sur cette matière, qui s'est chargé de la conchyliologie, ou pour mieux dire de la malacologie relative aux trouvailles et découvertes de M. Maillard. Cette annexe forme donc un travail du plus grand intérêt, et l'on peut dire qu'elle est un monument acquis à la science dans une de ses branches les plus ardues.

Beaucoup de personnes dans le monde se doutent peu du rôle immense que jouent les mollusques dans l'économie de notre planète. On s'en pénètre

en lisant les pages par lesquelles M. Deshayes ouvre l'étude spéciale dont nous nous occupons ici. La conscience et la modestie, conditions essentielles du vrai savoir, obligent ce grand explorateur à nous dire que la connaissance de vingt mille espèces provenant de toutes les régions du monde n'est rien encore, et que de trop grands espaces sont encore trop peu connus pour qu'il soit possible d'entreprendre un travail d'ensemble satisfaisant. Si un pareil chiffre et celui qu'on nous fait entrevoir nous étonnent, reportons-nous au noble et poétique livre de M. Michelet, *la Mer*, et notre imagination au moins se représentera la puissante fécondité qui se produit au sein des eaux, et qui n'a aucun point de comparaison avec ce qui se passe sur la terre. C'est là que la nature, échappant à la destruction dont l'homme est l'agent fatal, et se dérobant à plusieurs égards à son investigation, enfante sans se lasser des êtres innombrables dont l'existence éphémère se révèle plus tard par l'apparition de continens nouveaux, ou par l'extension des continens anciens. Cette incessante et universelle formation de la terre par les mollusques commence aux premiers âges du monde. C'est sous cette forme élémentaire d'abord et de plus en plus compliquée que la vie apparaît, mais avec quelle profusion étonnante! Notre monde, nos montagnes, nos bassins, les immenses bancs calcaires qui portent nos moissons ou qui servent à la construction de nos villes ne sont en grande partie qu'un amoncellement, une pâte de coquillages, les uns d'espèce si menue qu'il faut les reconnaître au microscope, les autres doués de proportions colossales relativement aux espèces actuellement vivantes. Ainsi les grands et les petits habitans des mers primitives ont bâti la terre et ont constitué ses premiers élémens de fécondité. Ils ont disparu pour la plupart, ces travailleurs du passé à qui Dieu avait confié le soin d'établir le sol où nous marchons; mais, leur œuvre accomplie sur une partie du globe, n'oublions pas que la plus grande portion de ce globe est encore à la mer et que la mer travaille toujours, que ses vastes bassins tendront toujours à se combler par l'entassement des dépouilles animales qui s'y accumulent et par le travail ininterrompu des coraux et des polypiers, enfin qu'on peut admettre l'idée de leur déplacement partiel sans secousse, sans cataclysme, et sans que les générations qui peuplent la terre s'en aperçoivent autrement qu'en se transmettant les unes aux autres les constatations successives de cette insensible révolution.

Le rôle des habitans de la mer et celui des mollusques en particulier, à

cause de leur abondance inouie, est donc immense dans l'ordonnance de la création. Tout en constatant les importans et vastes travaux de ses devanciers et de ses contemporains adonnés à ce genre de recherches, M. Deshayes ne pense pas que le moment soit venu d'entreprendre la grande statistique de la mer. Des documens que nous possédons, on pourrait, selon lui, tirer des notions d'une assez grande valeur; « mais dans l'état actuel de la science ce travail, dit-il, ne satisferait pas les plus impérieux besoins de la géologie et de la paléontologie, car il ne s'agit pas de savoir quelle est la population riveraine de certains points de la terre : il est bien plus important de connaître la distribution des mollusques dans les profondeurs de la mer, de déterminer l'étendue des surfaces qu'ils habitent, la nature du fond qu'ils préfèrent, et ce sont ces recherches, ce sont ces documens qui manquent à la science. »

Il résulte de ceci que dans la mer la vie a son ordonnance logique comme partout ailleurs, et que ce vaste abîme ne renferme pas l'horreur du chaos, ainsi qu'au premier aperçu l'imagination épouvantée se la représente. Tous ces grands tumultes, ces ouragans, ces fureurs qui agitent sa surface passent sans rien déranger au calme mystérieux de ses profondeurs et aux lois de la vie, qui s'y renouvelle dans des conditions voulues. « Pour entreprendre des investigations complètes, dit encore M. Deshayes, il faut mesurer les profondeurs, reconnaître la nature des fonds, suivre les zones d'égale profondeur, établir séparément la liste des espèces habitées par chacune d'elles : bientôt on reconnaît des populations différentes attachées à des profondeurs déterminées. »

Donc, si c'est avec raison que les géologues considèrent les coquilles, selon la belle expression de M. Léon Brothier, comme « les médailles commémoratives des grandes révolutions du globe, » il est de la plus haute importance d'étudier leur existence actuelle, destinée probablement à marquer un jour les phases du monde terrestre futur, enfoui encore dans un milieu inaccessible à la vie humaine. C'est une grande étude à faire et qui n'effraie pas la persévérance de ces hommes paisibles et respectables dont la mission volontaire est d'interroger la nature dans ses plus minutieux secrets. Notre siècle, positif et avide de jouissances immédiates, sourit à la pensée d'une vie consacrée à un travail qui lui semble puéril; mais les esprits sérieux savent qu'à la suite de ces vaillantes investigations la lumière se fait, l'hypothèse devient certitude, et que d'un ensemble d'ob-

servations de détail jaillissent tout à coup des vérités qui ébranlent de fond en comble les plus importantes notions de notre existence. C'est la grande entreprise que la science accomplit de nos jours, et c'est par elle que les préjugés font nécessairement place à de saines croyances.

Nous avons donné de sincères éloges aux notes de M. Maillard sur ses travaux de recherche à l'île de La Réunion; nous ne pouvons mieux les compléter qu'en citant encore M. Deshayes. « Pour ce qui a rapport aux mollusques (de cette région), nous pouvons l'affirmer, et le catalogue le constate, personne avant M. Maillard n'en avait réuni une collection aussi complète... Parmi tant d'espèces contenues dans cette collection, il eût été bien étrange de n'en rencontrer aucune qui fût nouvelle. Loin de ce résultat négatif, nous avons eu le plaisir d'en reconnaître un grand nombre qui jusqu'alors avaient échappé aux recherches d'autres naturalistes. On remarquera surtout une addition notable à ces mollusques aborigènes et fluviatiles sur lesquels notre savant ami M. Morelet avait entrepris des recherches. Nous ne pouvions confier à de meilleures mains le soin de déterminer les espèces contenues dans ce catalogue. » Suit la description de trois genres nouveaux et de plus de cent espèces avec treize planches d'un travail exquis dues à l'habile dessinateur M. Levasseur. Cet ouvrage se recommande donc à tous les explorateurs de la faune malacologique comme un document d'une valeur incontestable.

GEORGE SAND.

Paris. — Imprimerie J. CLAYE, rue St-Benoît, 7

ANNEXE B

DE L'OUVRAGE INTITULÉ :

NOTES SUR L'ILE DE LA RÉUNION

PAR L. MAILLARD.

CATALOGUE

DES

MOLLUSQUES DE L'ILE DE LA RÉUNION

(BOURBON)

Par M. G. P. DESHAYES.

Nous avons accepté avec plaisir la tâche assez ardue de dresser le catalogue des mollusques recueillis à l'île Bourbon par M. Maillard. Cet ingénieur, avec un zèle bien digne d'être encouragé, a consacré ses loisirs, pendant les longues années de son séjour dans notre colonie, à rassembler toutes les productions de l'île, dans le but, on ne peut plus louable, d'aider d'abord à la création d'un musée public à Bourbon, et ensuite de rendre ses observations et ses découvertes favorables au développement des diverses branches de l'histoire naturelle. Pour ce qui a rapport aux mollusques, nous pouvons l'affirmer, et le catalogue le constate, personne avant M. Maillard n'en avait réuni une collection aussi complète.

La science n'en est pas à attendre aujourd'hui les premiers documents sur la faune malacologique de l'île Bourbon ; de nombreux naturalistes voyageurs y ont fait des stations plus ou moins longues, et ils ont publié les résultats de leurs recherches ; mais ces documents incomplets, disséminés dans un grand nombre d'ouvrages, ne sont

pas faciles à consulter, et, si l'on voulait y rechercher toutes les espèces publiées pour en dresser la liste, cette liste serait très-réduite et justifierait cette croyance assez généralement accréditée, de la pauvreté relative de la faune marine de cette île. Située loin des continents, entourée de côtes abruptes et inhospitalières, souvent battues des tempêtes, l'île Bourbon semble en effet peu favorable à la propagation et au développement des animaux marins. Les recherches de M. Maillard, en rétablissant la réalité des faits, donnent un démenti à l'opinion généralement reçue.

L'on connaissait déjà la communauté d'un certain nombre des espèces marines qui habitent Bourbon avec celles de Madagascar et des îles les plus proches ; mais à mesure que les observations s'étendirent on retrouva les mêmes créatures dans des régions beaucoup plus éloignées, la mer Rouge, l'océan de l'Inde et même les mers de Chine, en passant par les grands archipels des Philippines, des Moluques, etc. Quelques autres faits de même nature et plus importants encore, consignés irrévocablement dans le catalogue suivant, prouvent que certaines espèces jouissent de ce privilége de se trouver partout, aussi bien dans l'océan Atlantique que dans l'océan de l'Inde et jusque dans les mers australes. Ces faits relatifs à la distribution des êtres vivants à la surface de la terre, intéressent non moins le zoologiste que le géologue et le paléontologiste; mais il ne suffirait pas de les énoncer comme nous le faisons ici, il faudrait que l'observation fût assez complète sur tous les points importants de la terre, pour que l'on pût enfin fonder une grande et universelle statistique des animaux marins; et malheureusement, nous sommes obligés de l'avouer, ce grand travail n'est point encore possible aujourd'hui. Si quelques jalons ont été posés par de savants observateurs, si quelques régions ont été explorées avec un soin minutieux, ce sont quelques points lumineux répandus dans un ciel encore bien obscur : de trop grands espaces restent à connaître et laisseraient trop à l'inconnu dans un travail d'ensemble tel que celui que nous désirons. Il serait possible d'objecter que la malacologie, par exemple, constatant, dans les ouvrages publiés jusqu'à ce jour, l'existence de vingt mille espèces provenant de toutes les régions du monde, trouverait dans ces immenses matériaux les premiers éléments d'un

ouvrage d'une grande importance sur la distribution de ces êtres. Nous convenons qu'en effet il pourrait en résulter quelques notions d'une assez grande valeur; mais ce travail, dans l'état actuel de la science, ne satisferait pas les besoins les plus impérieux de la géologie et de la paléontologie : car il ne s'agit pas de savoir quelle est la population riveraine de certains points de la terre; il est bien plus important de connaître la distribution des mollusques dans les profondeurs de la mer, de déterminer l'étendue des surfaces qu'ils habitent, la nature du fond qu'ils préfèrent, et ce sont ces recherches, ce sont ces documents qui manquent à la science. Il semblerait au contraire qu'ils devraient être surabondants; mais en voyant comment les choses se passent on reconnaîtra que les résultats sont conformes aux moyens employés.

Un grand nombre de voyageurs, poussés par l'amour de la science, entreprennent de longs et pénibles voyages; ils s'arrêtent peu de temps dans chaque lieu, et par suite des circonstances impérieuses dans lesquelles ils se trouvent, ils sont obligés de se borner à des explorations rapides et superficielles. On s'empresse de visiter les roches et d'y recueillir les animaux qui y vivent, on parcourt les rivages et l'on ramasse les coquilles échouées; quelquefois, dans les conditions les plus favorables, on donnera quelques coups de drague sur des bas-fonds, on recueille avec empressement le sable, la vase, que ramène le plomb de sondes enduit de suif à ce dessein. De telles recherches, seraient-elles souvent répétées sur divers lieux, ne pourront satisfaire aux besoins de la science. Pour entreprendre des investigations plus complètes, il faut demeurer longtemps sur le même point, profiter de toutes les occasions, employer tous les moyens de pêche, mesurer les profondeurs, reconnaître la nature des fonds, suivre les zones d'égale profondeur et établir séparément la liste des espèces habitées par chacune d'elles; bientôt on reconnaît des populations différentes attachées à des profondeurs déterminées.

De tels travaux, nous le répétons, ne peuvent être utilement entrepris que par des observateurs sédentaires. C'est à eux que sont dues quelques notions utiles répandues dans des ouvrages assez anciens et spécialement consacrés à une région déterminée. Celui de notre célèbre Adanson, par exemple, pour le Sénégal; celui de

Fabricius pour les mers du Nord ; celui de Poli pour les deux Siciles. Dans ces ouvrages précieux à tant de titres pour la science, il manque des données dont la géologie moderne seule, soutenue de la paléontologie, pouvait pressentir le besoin. Aussi faut-il remonter jusqu'à l'année 1844 pour trouver, dans les travaux de Forbes, la conception et la réalisation d'un nouveau plan de recherches maritimes au moyen desquelles de vives lumières ont été répandues sur la station des animaux marins, travaux dont la géologie a pu immédiatement profiter. Ce salutaire exemple a été suivi par plusieurs observateurs du plus grand mérite. Möller pour les mers du Groënland, Lovèn pour celles de Suède et de Norwége, Mac Andrew, observateur de premier mérite pour la partie méridionale des mers de l'Europe, Jeffreys pour les mers d'Angleterre surtout, quoiqu'il ait continué ses utiles investigations dans presque toutes les parties des mers d'Europe. Les Antilles anglaises ont été explorées par C. B. Adams ; nos Antilles l'ont été par M. Schramm et par le regrettable commandant Beau, qui, tous deux, ont fourni à M. Fischer les éléments de l'excellent catalogue qu'il a publié il y a quelques années. Plusieurs observateurs ont exploré avec un soin particulier les mers de l'Amérique septentrionale; Gould, l'auteur de tant d'estimables travaux, a étudié les côtes du Massachussets ; Agassiz, aidé de la marine américaine, a rassemblé de nombreux documents. Reigen et Carpenter nous ont fait connaître les productions de la mer de Californie ; les travaux de Carpenter sont des modèles à suivre pour l'exactitude des déterminations et des descriptions. Nous retrouvons ce même C. B. Adams que nous venons de citer, occupé avant de terminer, bien jeune encore, son utile carrière, à dresser le catalogue des Mollusques de Panama. Enfin à tous ces noms nous ajouterons celui du célèbre Cuming, qui dans ses nombreux voyages, et surtout pendant sa mémorable exploration des Philippines, n'a négligé aucune occasion de recueillir de précieux documents sur la station des espèces qu'il a recueillies et qu'il a accumulées dans la plus riche et la plus admirable collection qui existe au monde, collection généreusement ouverte à tous les amis de la science et dans laquelle sont réunies plus de 18000 espèces. A ces noms nous pourrions ajouter encore ceux d'autres savants auxquels sont dus d'importants travaux; alors se pres-

sent sous notre plume, ceux de Middendorf, de Philippi, de Krauss, de Tams, de Dunker, de Arthur Adams, de Hinds et de tant d'autres dans les travaux desquels on trouvera les plus utiles documents.

Malgré tant de noms cités, tant d'ouvrages entrepris et acquis à la science, nous ne croyons pas que le moment soit venu d'entreprendre la grande statistique dont nous avons parlé, et ce qui le prouve, c'est le travail même que nous avons entrepris sur la collection de M. Maillard, et dans lequel on remarquera la citation de nombreuses espèces que l'on ne se serait pas attendu à rencontrer sur ce point; d'autres étonnements nous sont encore réservés lorsque d'autres points peu connus auront été longtemps soumis à de patientes investigations telles que celles de M. Maillard. Il ne faut donc pas se lasser; un si salutaire exemple doit être encore longtemps suivi avant que la matière soit épuisée.

Dans le catalogue qui suit, nous n'avons pas voulu nous borner à la nomenclature purement nominale des espèces, nous avons cru utile d'ajouter à chacune d'elles la citation d'une bonne figure qui la représente et qui puisse en donner une idée exacte au lecteur. Parmi tant d'espèces contenues dans la collection de M. Maillard, il eût été bien étrange de n'en rencontrer aucune qui fût nouvelle. Loin de ce résultat négatif, nous avons eu le plaisir d'en reconnaître un assez grand nombre qui jusqu'alors avaient échappé aux recherches d'autres naturalistes; on remarquera surtout une addition notable à ces mollusques aborigènes terrestres et fluviatiles, sur lesquels notre savant ami, M. Morelet, avait entrepris des recherches; nous ne pouvions confier à de meilleures mains le soin de déterminer les espèces contenues dans ce catalogue.

M. Maillard ne s'est pas contenté de ramasser les coquilles, il a également observé vivants un certain nombre de mollusques, et les a conservés dans l'alcool. Il nous sera donc permis de donner quelques renseignements zoologiques sur quelques-uns des moins connus, tels que le magile, le leptoconque et plusieurs autres. Enfin, M. Emile Eudel nous a envoyé, conservés dans l'alcool, plusieurs mollusques nus de Bourbon, que ne renfermait pas la collection de M. Maillard.

Les espèces nouvelles confiées au talent de l'habile dessinateur,

M. Levasseur, sont représentées avec assez d'exactitude pour être facilement étudiées dans tous leurs caractères.

N° 1. **Teredo brevis** (*Xylotria*). Desh., pl. 1, fig. 4-7.

T. testa subglobosa, angusta, valvulis connexis annuliformibus, utroque latere æqualiter aperta, regionibus quaternis distinctissime separatis; auricula antica radiatim, lamellosa, zonula secunda perminute striata, striisque granosis, cingula mediana angusta, plana, oblique et irregulariter striata; auricula posticali lata, expansa, eleganter tenue et arcuatim plicata.

Palmulis elongatis, articulatis, articulis septenis vel octonis infundibuliformibus, gradatim decrescentibus, compressis, appendice spiniformi coriaceo utroque latere armatis, maniculo gracili invaginatis.

Très-belle et très-remarquable espèce ayant les valves étroites, formant un anneau presque également ouvert de chaque côté, lorsque les valves sont réunies. La surface est partagée en quatre régions, la postérieure en forme d'oreillette arrondie, évasée en dehors est ornée de plis obliques et arqués. A la zone médiane correspond, à l'intérieur, une costule assez épaisse terminée à la pointe des valves par une sorte de bouton qui sert à ces valves de point d'appui dans leur jonction.

Les palettes sont remarquables, elles sont relativement moins longues que dans la plupart des autres Xylotria. Sur une tige centrale très-grêle sont envaginés sept à huit petits entonnoirs comprimés latéralement, ayant le bord corné, duquel s'allonge de chaque côté une épine longue et courbée. Les entonnoirs décroissent de la base au sommet.

La coquille ayant les valves réunies a 8 millimètres de diamètre et 7 de longueur; la palette a 13 millimètres de long.

N° 2. **Teredo affinis.** Desh., pl. 1, fig. 8-12.

T. testa minima, sphærica, albida, tenui, antice, late aperta, posterius subclausa, zonulis transversalibus quadripartita; zonula mediana lata, arcuatim et distanter striata; auricula postica angusta, producta

irregulariter plicata; palmula minima, angusta, compressa, superne nigra, cornea, bifurcata.

Cette espèce est voisine du *Malleolus* et du *divaricatus;* elle est petite, blanchâtre, sphérique, très-ouverte en avant, presque close en arrière; sa surface est partagée en quatre régions : l'antérieure, sous forme d'une oreillette fort courte, porte des sillons très-fins et très-réguliers convergents vers le sommet; la seconde région est étroite, chargée de stries extrêmement fines, crénelées avec une admirable régularité. La ceinture médiane est large, assez vaguement limitée en arrière : elle porte des stries courbées. L'oreillette postérieure est assez longue, et les plis que l'on y remarque sont obsolètes et peu réguliers; moins apparents et moins réguliers que ceux représentés dans la figure.

La palette de l'espèce prouve qu'elle appartient aux Tarets proprement dits; elle est petite, aplatie, étroite, simple, un peu élargie au milieu. Son sommet est noir, corné et toujours profondément bifurqué; la partie cornée est très-nettement séparée de la portion calcaire.

La coquille complète a 3 millimètres de diamètre et 4 de longueur; la palette a 5 millimètres de long.

3. **Teredo.** *Nov. species.*
4. — id.
5. — id.
6. — id.

Ces quatre espèces, dont nous constatons l'existence à Bourbon, ne peuvent être décrites actuellement, parce qu'elles ont été confondues coquille et palettes comme appartenant à une seule espèce; il faut attendre aujourd'hui de nouvelles observations qui permettent d'attribuer à chaque espèce toutes les parties qui lui appartiennent; tube coquille et palettes.

7. **Clavagella;** probablement nouvelle, mais trop jeune pour être caractérisée et décrite.

8. **Gastrochœna Retzii.** Desh. Pl. 1, fig. 1-3.

G. testa ovato-oblonga, cuneiformi, ad latus posticum attenuata, antice

valde inflata, tenui, fragili, epidermide flavescente vestita, valde inæquilaterali, inferne hiantissima, hiatu totam altitudinem testæ æquante; valvis sulco obliquo bipartitis, latere antico tenue transversim striato; postico sulcis plicisve crassis, inæqualibus contabulato; umbonibus parvis oppositis; ano lanceolato, sulco profunde separato.

Cette coquille ne manque pas d'analogie avec le *Gastroshœna mytiloides* de Lamarck, mais il se distingue à première vue par une forme plus courte, plus trapue, beaucoup plus gonflée en avant, et surtout par la forme du bâillement inférieur, qui est ici énorme et occupe toute la hauteur de la coquille, tandis que dans le *mytiloides*, ce bâillement est plus court et plus étroit. La surface de notre espèce est partagée en deux régions par un sillon qui, partant du crochet, descend obliquement vers l'angle postérieur et inférieur des valves. La partie située en avant de ce sillon est finement striée transversalement; les stries parvenues à une faible distance du sillon, s'arrêtent subitement, et un petit espace triangulaire n'offre plus que de faibles ondulations d'accroissement. La seconde portion de la coquille est chargée de gros plis transverses, un peu arqués, irréguliers, qui suivent la forme et les accroissements du bord postérieur transversalement tronqué. Les crochets sont petits et opposés; en avant, ils sont surmontés d'un bord antérieur oblique qui, les valves étant réunies, laissent entre elles une échancrure triangulaire fermée par une portion de l'épiderme. En arrière des crochets, est un ligament assez court compris dans un corselet lanceolé, nettement circonscrit par un sillon profond.

Nous pouvons signaler, au sujet de cette espèce, un fait intéressant. Notre savant collègue, M. Laurent, a recueilli dernièrement aux environs de Paulano de Lorca, en Espagne, dans le terrain tertiaire supérieur, une coquille qui, sous un plus grand volume, offre tous les caractères de celle que nous venons de décrire, avec quelques légères différences dans la grandeur relative du corselet et l'obliquité du bord antérieur.

L'espèce vivante paraît très-rare à Bourbon, elle se loge dans les masses madréporiques, et la chambre qu'elle se creuse présente cette particularité, de se terminer par deux tubes divergents et séparés l'un de l'autre, dès leur origine, ce qui annonce dans l'animal

une structure toute spéciale; ses siphons au lieu d'être réunis jusque vers le sommet, seraient au contraire complétement séparés jusqu'à la base, fait important qui n'a pas été constaté jusqu'ici. Cette belle espèce a 23 mill. de long et 12 d'épaisseur, les valves étant réunies.

9. **Gastrochœna cuneiformis**. Spengler. Nova acta danica, pl. II, fig. 8-11.

10. — **interrupta**. Desh. proc. Zool. Soc. 1854. P. 329.

11. **Saxicava similis.** Desh. Pl. I, fig. 13-15.

S. testa elongata, valde inæquilaterali, latere antico brevi, superne declivi, obtuso, postico transversim truncato; marginibus superiore inferioriquc parallelis; valvis inæqualibus, antice paulo hiantibus; angulo decurrente obliquo, spinifero divisis, longitudinaliter tenue striatis; umbonibus minimis, acutis, oppositis; ligamento brevi.

On serait disposé à confondre cette espèce avec celle des mers de l'Europe (*Saxicava Arctica,* Lamk); elle en a la forme et la taille ; la valve droite est de même plus large en arrière et emboîte la valve gauche; on trouve aussi l'angle médian et spinifère de l'*arctica*, mais les épines sont moins grosses et moins saillantes; vers le corselet se montre également une petite côte sur laquelle s'élèvent aussi des épines, mais la surface, au lieu d'être lisse comme dans l'*arctica*, est chargée de stries longitudinales rayonnantes, serrées, nombreuses, assez égales et régulières.

Comme sa congénère, que nous venons de citer, cette coquille vit attachée aux rochers par un byssus, se cache dans les anfractuosités, et quelquefois s'y creuse une loge proportionnée à sa taille.

La grandeur de l'individu figuré, le plus grand de la collection, est de 10 mill., sa largeur de 5 et son épaisseur de 4.

12. **Mesodesma glabrata**. Desh. Reeve Conch. Icon. Pl. III, fig. 21.

13. **Mactra,** petite, paraît très-jeune, un seul exemplaire.

14. **Amphidesma obscura.** Desh. Pl. I, fig. 16-17.

A. testa suborbiculari, lenticulari, æquilaterali, epidermide pallide griseo induta, transversim plicato-undulata, et tenuiter striata, flexura posticali fere nulla; umbonibus minimis, acutis, paulo obliquis; lunula minima excavata, ovata; ano lanceolato; valvis intus albis, marginibus

integris; sinu pallealis obliquo, obtuso, late aperto; dentibus lateralibus parvulis.

Nous avons vainement cherché dans les ouvrages de Conchyliologie, une description ou une figure qui pussent se rapporter à cette espèce; elle n'a aucun caractère bien saillant; il semblait probable qu'elle rentrerait dans l'une de celles qu'a figurées M. Reeve dans sa monographie; il a fallu enfin la considérer comme nouvelle, car ses caractères ne s'accordent pas à ceux des autres espèces du même genre.

Cette coquille est d'une taille médiocre, suborbiculaire déprimée, lenticulaire, revêtue d'un épiderme d'un gris jaunâtre peu foncé. Elle est équilatérale; les crochets, petits et pointus, s'inclinent faiblement au-dessus d'une petite lunule ovalaire, faiblement creusée; le corselet est étroit et creusé en gouttière, enfin l'inflexion postérieure des valves est peu accusée. La surface extérieure offre non-seulement des stries concentriques très-fines, mais encore des plis onduleux peu marqués. Les valves sont blanches à l'intérieur; elles montrent de ce côté un sinus palléal large, très-obtus et largement ouvert en arrière. Le cuilleron du ligament est un peu écarté du bord dorsal et les dents latérales sont étroites et petites.

La longueur est de 22 mil., la largeur de 20, l'épaisseur de 10.

15. **Amphidesma Borbonica.** Desh., pl. 1, fig. 18, 19.

A. testa minima, orbiculari, depressa, lenticulari, subæquilaterali, minutissime transversim striata; umbonibus minimis, acutis; lunula parvula, excavata, angulo circumscripta; ano nullo; flexura posticali minima; valvis griseo-flavis, intus albo-corneis, cardine angusto, fossula ligamenti basi lateraliter emarginata, dente laterali postico obsoleto.

Petite espèce voisine de la précédente, et qui n'en est peut-être qu'une forte variété, ce dont nous ne pouvons nous assurer, parce que nous ne disposons que d'un très-petit nombre d'exemplaires. Celle-ci est orbiculaire, lenticulaire, déprimée, subéquilatérale, à crochets petits, pointus, rapprochés et inclinés au-dessus d'une fort petite lunule ovale, profonde, limitée par un angle. Le corselet n'est point creusé en gouttière; la surface est ornée de stries fines, nombreuses, serrées, qui, se renversant par leur bord libre, laissent au-dessous d'elles des canaux qui sont formés par les intervalles qui les

séparent; la charnière est étroite, la base du cuilleron se détache profondément du bord postérieur, et sur ce bord la dent latérale est obsolète, à peine apparente.

Cette coquille a 12 millimètres de diamètre et 5 d'épaisseur.

16. **Cumingia sinuosa.** A. Adams, Proced. zool. Soc. 1850, p. 25.
17. **Tellina hilaris.** Hanley, Thes. Conch., p. 281, pl. LVII, fig. 54.
18. — **scobinata.** Lin. Syst. nat. ed. 12, p. 1119. Wood Gener. conch., p. 180, pl. XXXV, fig. 1.
19. — **acuminata.** Hanley, Thes. Conch., p. 294, n° 139, pl. LX, fig. 141.
20. **Psammobia contraria.** Desh. Pl. I, fig. 20, 21.

P. testa regulariter ovata, depressa, tenui, diaphana, candida, subæquilaterali, utraque extremitate æqualiter obtusa, costulis angustis in medio convergentibus, extremitatibus divaricatis ornata; umbonibus minimis, acutis, brevibus, oppositis, lunula anoque nullis.

Très-remarquable petite coquille que nous ne connaissons que par une seule valve droite; mais elle nous a paru suffisamment caractérisée pour mériter d'être signalée comme espèce nouvelle. Cette coquille est d'un médiocre volume, régulièrement ovalaire, presque équilatérale, et également obtuse à ses extrémités; mince, blanche et laiteuse, translucide, sa surface extérieure est ornée de côtes longitudinales, étroites, assez élevées; celles qui partent du centre convergent et forment des chevrons comparables à ceux qui caractérisent un groupe particulier de Pholadomyes, et pour lesquelles M. Agassiz a formé le genre Goniomya; de plus, en avant et en arrière, des côtes courtes et divergentes s'ajoutent aux premières, se relèvent vers le bord supérieur, et sont comparables, pour la direction qu'elles suivent, aux stries du *solen strigilatus*.

Cette intéressante coquille n'est peut-être pas parvenue à l'âge adulte. Elle a près de 14 millimètres de long et 9 de large.

21. **Capsa deflorata.** Desh., Venus deflorata. Lin. Syst. nat., éd. 12, p. 1133. Reeve, Conch. syst... p. 76, pl. LIII, fig. 1-2.
22. **Venus Listeri.** Gray. Encycl. méthod., pl. CCLXXVIII, fig. 2.

23. **Venus Marica.** Lin. Individu très-jeune. Sow. Thes. Conch., pl. CLVII, fig. 107-110.

24. **Cytherea costata.** Chemnitz, Conch. Cab., t. II, p. 226, pl. CCII, fig. 1975.

25. — **Philippinarum.** Hanley. Sow. Thes. Conch., pl. CXXXVI, fig. 176. Pêchée à la drague, par 5 br. de prof., sur le sable.

26. — **læta.** Lamk (Venus Lin.). Chemnitz, Conc. Cab. t. VI, p. 354, pl. XXXIV, fig. 353-354.

27. — (*Circe*) DISPAR. Chemnitz, Conch., t. II, p. 230, pl. CCII, fig. 1981-1982.

28. **Dosinia variegata.** Chemnitz, Reeve Conch. Icon., pl. VI, fig. 33.

29. **Dosinia minor.** Desh., pl. II, fig. 1-3.

D. testa minima, orbiculari, lenticulari, convexiuscula, subæquilaterali, candida, concentrice striata, striis obsoletis; umbonibus parvulis, acutis, vix obliquis; lunula minima, lanceolata, vix excavata.

Cette petite coquille, d'un blanc laiteux, ressemble beaucoup par sa taille et par sa forme au *Cytherea* (Circe) *minima* de Montagu; mais l'examen de la surface interne des valves ne permet aucune confusion, car dans notre Dosinia se trouve cette grande et profonde sinuosité palléale, oblique, caractéristique, qui ne se rencontre pas dans la petite espèce des mers d'Europe. Notre espèce est la plus petite actuellement connue dans le genre; orbiculaire, son contour est à peine modifié par la faible saillie des crochets; régulièrement convexe, sa surface est ornée de fines stries concentriques assez régulières et obsolètes. Une petite lunule lancéolée très-nette, mais peu profonde, se dessine sur le côté antérieur, au-dessous des crochets.

Sa longueur est de 8 millimètres, sa largeur d'un peu plus de 7, et son épaisseur de 4.

30. **Cardium leucostoma.** Born., p. 46, pl. II, fig. 6-7.

31. — **auricula.** Forsk., *Card. Retusum.* Chemnitz (non Linn.), Conch. Cab., t. VI, p. 147, pl. XIV, fig. 139-142.

32. **Cardium dulce.** Desh. Pl. II, fig. 4, 5.

C. testa suborbiculari, inflata, tenui, fragili, ad latus posticum

obtusissime angulata, paulo oblique cordiformi, longitudinaliter minutissime costulata ; costulis epidermide ciliato cristatis ; umbonibus obtusis proeminentibus, intus extusque purpureo vivide tinctis ; valvulis inferne albis, maculis fulvis transversalibus marmoratis ; cardine angustissimo, marginibus minutissime denticulatis.

Avant d'avoir suffisamment étudié cette petite espèce de Cardium on serait disposé à la prendre pour le jeune âge d'une espèce plus grande ; mais en la rapprochant de toutes celles avec lesquelles elle a le plus d'analogie, on reconnaît enfin chez elle des caractères spécifiques particuliers. Cette espèce est toujours d'une petite taille, d'une forme suborbiculaire peu oblique, très-enflée et cordiforme ; son côté postérieur est limité par un angle très-obtus qui descend obliquement des crochets ; ceux-ci sont obtus, peu proéminents, peu obliques, parfaitement lisses ; des côtes longitudinales nombreuses, fines et serrées, naissent au-dessous d'eux, et viennent en rayonnant aboutir à la circonférence ; sur le bord postérieur de ces côtes s'élève une petite frange épidermique ; les bords sont minces et très-finement dentelés, ils sont parfaitement clos lorsque la coquille est fermée. La coloration de cette petite espèce est agréable, les crochets sont d'un pourpre intense en dedans et en dehors ; cette couleur s'affaiblit et disparaît vers le milieu de la surface, et tout le reste est blanc, marbré de taches roussâtres transverses qui se répètent à l'intérieur.

Cette petite espèce a 12 mill. dans ses deux diamètres, et 9 d'épaisseur.

33. **Cypricardia dolosa.** Desh. Pl. II, fig. 6, 7.

C. testa oblonga, transversa, valde inæquilaterali, subtetragona, solida, crassa, depressiuscula, albo lutescenti, intus atroviolaceo maculata, costulis minimis, irregularibus transversis, striisque radiantibus decussata, postice angulata ; valvis antice hiantibus.

Peut-être cette coquille n'est-elle qu'une variété du *Cypricardia angulata* de Lamarck ; elle offre quelques-uns des caractères de cette espèce, et en présente de plus quelques autres qui lui sont propres. Elle est allongée, subquadrangulaire, très-inéquilatérale, à côté antérieur court et obtus ; mais le côté postérieur, au lieu d'être tronqué transversalement comme celui de l'*angulata*, au lieu d'être limité par un angle net et proéminent, présente des contours partout arrondis

et adoucis ; l'extrémité postérieure est obliquement arrondie et le corselet est à peine indiqué. Les valves étant réunies et vues par le bord ventral présentent une longue inflexion en *s* italique terminée en avant par un bâillement destiné au passage d'un byssus. La dent latérale postérieure de la valve droite est très-grande, triangulaire, comprimée ; presque toute la surface interne des valves est teinte d'un beau violet, la surface extérieure est treillissée par des côtes transverses irrégulières, serrées et nombreuses, sur lesquelles passent des stries plus fines et rayonnantes.

Cette coquille paraît rare ; un seul échantillon a été recueilli par M. Maillard. Il a 38 mill. de long, 21 de large et 17 d'épaisseur. Elle vit dans les anfractuosités des rochers, suspendue par son byssus.

34. **Cypricardia modesta.** Desh. Pl. II, fig. 8, 9.

C. testa ovato-transversa, utraque extremitate oblique truncata, tumida, cylindracea, candida, posterius ad umbones angulata ; umbonibus maximis, acutis, tumidulis, obliquis ; valvis transversim, irregulariter rugosis, longitudinaliter tenue et undulatim striatis ; ano angusto, lanceolato, plano ; lunula vix circumscripta.

Nous ne connaissons aucune espèce vivante dans le genre Cypricarde que l'on puisse confondre avec celle-ci : ovale, oblongue, transverse, ayant les bords parallèles ; obtuse et obliquement tronquée à ses extrémités. Les valves épaisses et solides sont très-convexes, et lorsqu'elles sont réunies, la coquille est subcylindracée. Le côté postérieur est séparé, en arrière des crochets, par un angle d'abord très-net, mais qui s'efface rapidement en descendant vers l'angle inférieur et postérieur. En arrière d'un ligament court et peu épais, se dessine un corselet étroit, lancéolé, déprimé et circonscrit par un angle obtus. La lunule est à peine circonscrite. Sur la surface extérieure se montrent des sillons transverses très-irréguliers, plus profonds en avant et s'effaçant en arrière ; ils sont traversés par des stries longitudinales onduleuses peu apparentes, qui, elles-mêmes, disparaissent sur le côté postérieur : à l'intérieur les valves sont blanches et laiteuses.

Cette coquille, fort rare, à ce qu'il paraît, vit dans les anfractuosités

des rochers, attachée par un byssus. Un faible bâillement entre les valves indique le passage de cet organe. La longueur est de 25 mill., la largeur de 15 et l'épaisseur de 14.

35. **Anisodonta Maillardi.** Desh. Pl. III, fig. 12-14.

A. testa ovata, brevi, tumida, candidissima, inæquilaterali, extremitatibus æqualiter obtusa, solida, transversim minutissime striata, marginibus clausis integerrimis; umbonibus tumidis, obtusis, paulo obliquis; cardine crassiusculo, dente cardinali magno, posterius fossula adjecta.

Nous avons proposé le genre *Anisodonta* dans notre description des animaux sans vertèbres du bassin de Paris, pour de petites coquilles fossiles des sables inférieurs ; elles ont l'apparence extérieure des Cypricardes, mais elles en diffèrent par la structure toute spéciale de la charnière, dans laquelle ne se retrouve plus la moindre trace des dents latérales. A notre grande surprise, nous avons trouvé dans la collection de M. Maillard, des valves de deux espèces qui nous ont offert tous les caractères de nos coquilles fossiles. Ce genre que nous croyons perdu se retrouve donc dans la nature actuelle; et ce fait très-intéressant doit encourager les observateurs, qui devront s'attacher à la recherche des petites espèces dans lesquelles tant de découvertes restent à faire. Nous ne pouvions trouver une occasion plus favorable pour attacher le nom de M. Maillard à l'une de ses plus intéressantes découvertes.

L'*Anisodonta Maillardi* est une coquille d'une taille médiocre, ovalaire, courte, également obtuse à ses extrémités; bombée et convexe, sa surface blanche et laiteuse est chargée de très-fines stries transverses que l'on ne voit bien qu'à l'aide de la loupe. Les crochets sont proéminents, obtus, peu obliques et dominant le côté antérieur dont la longueur égale le tiers à peu près de la totalité. A l'intérieur, les valves sont brillantes, on y remarque d'abord deux petites impressions musculaires ovales, obliques, égales et accompagnées au bord interne d'épaississements remarquables, caractère que présentent aussi nos espèces fossiles. Ces deux impressions sont réunies par une impression palléale linéaire simple. La charnière se compose sur chaque valve d'une grosse dent et d'une fossette en partie entaillée dans l'épaisseur du bord cardinal. Un ligament

externe très-court, attaché sur une nymphe courte calleuse et un peu rentrée, sert à joindre les valves.

Cette coquille paraît très-rare; nous n'en connaissons qu'une seule valve; elle a 15 mill. de long, 11 1/2 de large, et les deux valves réunies en auraient 9 d'épaisseur.

36. **Anisodonta Borbonica.** Desh. Pl. III, f. 15-17.

A. testa ovato-oblonga, depressiuscula, valde inæquilaterali, posterius obtuse angulata, candidissima, inæqualiter obtuse undulata, latere antico brevissimo; dente cardinali maximo, proeminenti, acuto, paulo ad apicem uncinato.

Cette espèce se distingue très-facilement de la précédente; plus longue, plus aplatie, subquadrangulaire; portant sur le côté postérieur un angle obtus, elle est très-inéquilatérale, à la manière des Cypricardes; le côté antérieur étant extrêmement court, les crochets sont presque terminaux. Ces crochets sont petits, peu proéminents et obliquement inclinés au-dessus d'une lunule mal circonscrite. La dent cardinale est très-grande, pointue et faiblement courbée au sommet. A la surface extérieure on ne découvre autre chose que des plis inégaux transverses, peu apparents et qui indiquent les accroissements.

Cette espèce ne paraît pas moins rare que la précédente. Elle a 10 mill. de long, 7 de large et 5 d'épaisseur.

37. **Chama imbricata.** (Var. inermis.) Brodr. Trans. zool. Soc. t. I, p. 304, pl. XXXIX.

38. — **imbricata.** Brodr. Junior, avec ses écailles bien conservées.

39. — **aspersa.** Reeve. Conch. Icon. Pl. V, fig. 24.

40. — **Ruppellii.** Reeve. Conch. Icon. Pl. VI, fig. 30.

41. — **fibula.** Reeve. Conch. Icon. Pl. V, fig. 27.

42. **Erycina pustula.** Desh. Pl. II, fig. 10-12.

E. testa minima, regulariter ovali, extremitatibus æqualiter obtusa, tenui, fragili, nitida, pellucida, intus candida, extus pallide flavicante, inæquilaterali, transversim minutissime striata; umbonibus minimis, oppositis vix prominulis.

Toutes les Erycines sont petites, et celle-ci ne déroge pas à la

règle commune. Mince, fragile et transparente, elle est d'un blanc laiteux à l'intérieur et d'un jaunâtre pâle à l'extérieur; elle est de forme régulièrement ovalaire et son contour est peu modifié par la saillie d'un sommet obtus et non incliné en avant. Peu inéquilatérale, la coquille est également obtuse à ses extrémités, et la surface extérieure, quoique en apparence lisse, est cependant couverte de stries transverses, fines et assez régulières, que la loupe fait découvrir. Les impressions musculaires sont petites, ovalaires, presque égales, un peu obliques et rattachées l'une à l'autre par une impression palléale simple, située très-haut dans l'intérieur de la coquille.

Cette petite espèce paraît fort rare; elle a 6 mill. de long, 5 de large et 3 d'épaisseur.

43. **Erycina approximata.** Desh. Pl. II, fig. 13-15.

E. testa minima, tenui, fragili, alba, pellucida, nitente, obsolete, minutissime striata, ovato-subtrigona, inæquilaterali, depressa, antice declivi, obtusa, postice angustiuscula; umbonibus minimis, acutis, vix prominulis, cicatriculis muscularibus minimis, antica ovato-acuta, postica subcirculari; cardine angusto, dente laterali antico approximato.

Par sa forme générale, cette espèce avoisine celle qui vit dans la Méditerranée, et à laquelle Payraudeau a donné le nom d'*Erycina Geoffroyi;* elle est en effet ovale subtrigone, mais beaucoup plus inéquilatérale que l'espèce que nous venons de citer; mince, blanche, transparente, déprimée, obtuse à ses extrémités, son côté antérieur est court, déclive, et le postérieur est un peu atténué. Le crochet, très-petit, à peine saillant, devient le sommet le plus aigu de l'angle que forment les deux côtés de la coquille. Très-brillante, la surface montre cependant sous la loupe des stries très-fines et obsolètes. A l'intérieur les impressions musculaires se voient facilement; elles sont plus transparentes, l'antérieure est un peu ovalaire et la postérieure presque circulaire, toutes deux sont très-rapprochées du bord cardinal, et plus voisines entre elles que dans beaucoup d'autres espèces.

Cette petite coquille, fort rare à ce qu'il paraît, a 7 mill. 1/2 de long., 6 de large et 3 d'épaisseur.

44. **Scintilla aurantia** Desh. **Psammobia aurantia** Lamk. An. S.

vert. t. 5, p. 515, N° 5. **Galeomma mauritiana** Reeve Conch. Syst. Pl. LIV, fig. 45; habite dans le sable du rivage.

45. **Scintilla incerta.** Desh. Pl. II, fig. 16-18.

S. testa ovato-oblonga, trsnsversa, subæquilatera, omnino clausa, tumidiuscula, solidula, striis transversis longitudinalibusque granoso-decussata, extremitatibus obtusa, alba, opaca, latere antico breviore et angustiore; cardine angusto, dentibus duobus cardinalibus minimis, approximatis, tuberculæformibus; fossula ligamenti minima, dentibus adjuncta.

Coquille fort intéressante, en cela qu'elle est transitoire entrele s *Scintilla* et les *Galeomma*, la charnière est celle des *Scintilla*, les valves sont closes sur toute la circonférence comme dans les autres espèces du même genre, mais la structure extérieure ressemble infiniment à celle des *Galeomma;* cependant nous n'avions pas à hésiter sur le classement de l'espèce, elle appartient indubitablement au genre *Scintilla.*

Cette coquille est ovale, oblongue, presque équilatérale, médiocrement bombée, le côté antérieur est un peu plus étroit et un peu plus court que le postérieur; les valves sont parfaitement closes sur toute la circonférence, leur surface est très-finement treillissée ou plutôt découpée en fines granulations par la rencontre de fines stries transverses et de plus fines stries longitudinales peu régulières. D'un blanc laiteux au dedans, le test assez épais et opaque est d'un blanc jaunâtre en dehors; les crochets sont extrêmement courts, à peine s'ils forment une saillie sur le bord dorsal. La charnière est très-étroite, elle porte sous le crochet deux très-petites dents égales et tuberculiformes, à côté desquelles se trouve un ligament interne extrêmement petit, attaché dans une fossette peu profonde entaillée dans l'épaisseur du bord.

Cette coquille paraît fort rare, elle a 14 mill. de long, 8 de large et 6 d'épaisseur.

46. **Galeomma denticulata.** Desh. Pl. III, fig. 1-3.

G. testa ovato-transversa, subæquilaterali, extremitatibus æqualiter obtusa, inferne hiantissima, irregulariter reticulato punctata, ad margines tenue et regulariter denticulata, albo lutescenti, translucida; umbonibus tumidis, vix proeminentibus.

Cette petite espèce se distingue facilement parmi ses congénères : ovale, oblongue, transverse, obtuse à ses extrémités, son bord dorsal rectiligne est parallèle à son bord inférieur; les valves exactement jointes aux extrémités et sur le bord dorsal, sont très-largement bâillantes dans toute la longueur du bord inférieur, à ce point que les bords de ce bâillement forment la partie la plus épaisse de la coquille; la surface extérieure est couverte d'un réseau irrégulier, formé de très-fines lignes sur lesquelles s'élèvent de très-petites granulations; le pourtour du bâillement se termine par une série de très-fines dentures, assez égales, régulières et dont la base se prolonge en dessus en forme de plis. Toute la coquille est d'un blanc jaunâtre, elle est mince et demi-transparente; quoique gonflés, les crochets sont extrêmement courts et à peine proéminents.

Cette espèce paraît fort rare ; nous ne la connaissons que par un seul exemplaire ; il a 7 mill. de long, 3 de large, et près de 4 d'épaisseur.

47. **Lucina tigerina.** Desh. Venus tigerina. Lin. Cytherea tigerina Lamk. Chemn. Conch. Cab. t. 7, p. 16, pl. XXXVII, fig. 390, 391. Répandue en grand nombre dans les sables du rivage, elle n'est pas moins abondante aux Antilles, où elle est accompagnée, comme ici, du *Capsa deflorata.*

48. — **punctata.** Desh. Venus punctata Lin. Cyterea punctata. Lamk. Chemn. Conch. Cab. t. 7, p. 15, pl. XXXVII, fig. 397, 398.

49. **Lucina Reevei.** Desh. Pl. III, fig. 8, 9.

L. testa suborbiculari, lenticulari, inæquilaterali, longitudinaliter costellata, ad apicem costellis dichotomis, antice posticeque subdivaricatis, squamulis brevibus numerosis asperata; umbonibus minimis acutis, obliquis; lunula minima, lanceolata, excavata; valvis candidis, intus lacteis; cardine latiusculo, dente laterali antico valido.

Par sa forme et par sa grandeur, cette espèce se rapproche particulièrement de l'*Imbricatula* d'Adams et de l'*Occidentalis* de Reeve, mais elle diffère de l'une et de l'autre par les caractères que nous allons exposer. On la reconnaît à première vue, parce qu'elle est plus aplatie que ses congénères, et parce que ses côtes sont beaucoup plus grosses et plus écartées. Elle est suborbiculaire, un peu ovalaire, inéquilatérale : le côté antérieur est le plus long. La surface

extérieure aplatie est couverte d'un grand nombre de côtes rayonnantes; assez épaisses, saillantes, et séparées par des intervalles plus étroits qu'elles-mêmes, ces côtes se dichotomisent à une petite distance du sommet et elles sont un peu divergentes en avant et en arrière; elles sont hérissées d'écailles nombreuses, courtes et transverses. Les crochets sont petits, pointus et inclinés en avant, au-dessus d'une très-petite lunule, étroite, profonde et lancéolée. La charnière est assez épaisse, la dent latérale postérieure est presque rudimentaire, l'antérieure, au contraire, est épaisse et solide, l'impression musculaire antérieure est très-longue, étroite et projetée vers l'intérieur de la coquille, en dedans de l'impression palléale.

Cette coquille est blanche en dehors et d'un jaune pâle à l'intérieur; elle a 24 mill. de long, 21 de large et 9 d'épaisseur.

50. **Lucina fibula** (pro parte). Reeve Conch. Icon., pl. VII, fig. 33.

51. — **obliqua.** Reeve Conch. Icon., pl. VIII, fig. 42.

52. **Lucina minuata.** Desh., pl. III, fig. 4-7.

L. testa minima, ovata, oblonga, inæquilaterali, extremitatibus æqualiter obtusa, albo-lutescenti, intus aurantia, longitudinaliter tenue costellata; striis minutissimis, transversalibus decussata; umbonibus minimis, acutis, oppositis; lunula ovato-lanceolata, excavata, angulo acuto circumdata; marginibus tenue denticulatis.

Cette petite espèce est fort remarquable, et, quoique rapprochée de quelques autres du même genre, mérite cependant d'être distinguée, car, malgré sa petitesse, elle diffère très-notablement du jeune âge des espèces les plus voisines; elle est ovale, oblongue, transverse, inéquilatérale, et c'est le côté antérieur qui est le plus long; elle est bombée, également obtuse à ses extrémités, d'un blanc jaunâtre en dehors; elle est orangée en dedans. La surface extérieure est ornée de fines côtes longitudinales, très-régulières, peu apparentes sur les crochets, plus proéminentes sur les bords; celles qui occupent les parties latérales se relèvent en haut. Ces côtes sont traversées par des stries concentriques d'une parfaite régularité, d'une extrême finesse, et très-légèrement saillantes. En avant de crochets très-petits et opposés, se dessine très-nettement une petite lunule, ovale-lancéolée, creusée assez profondément et circonscrite par un angle aigu.

Les bords de la coquille, quoique minces, sont finement plissés.

Cette espèce est l'une des plus petites du genre; elle a 6 mill. de long, 5 mill. de large, et 3 d'épaisseur.

53. **Lucina globosa,** Gray, **Venus globosa,** Chemn. Conch. Cab., t. VII, pl. XL, fig. 430-431.

54. **Cardita variegata.** Brug. Ency. méth., t. I, p. 407, pl. CCXXXIII, fig. 6; habite aussi la mer Rouge, les Moluques, les Philippines, les mers de Chine.

55. — **caliculæformis.** Desh. pl. III, fig. 10, 11.

C. testa ovato-oblonga, subquadrilaterali, paulo arcuata, valde inæquilaterali, radiatim costellata, costulis mediano-posterioribus majoribus, utroque latere duplicatis, granulosis, striisque minimis interruptis; latere antico brevissimo, truncato; umbonibus acutis, oblique arcuatis; lunula excavata, ovato-cordiformi; valvis intus lacteis, extus ferrugineis.

Cette petite espèce se rapproche du *variegata;* sa forme est à peu près semblable, mais sa taille est beaucoup plus petite. Oblongue, subquadrilatère, son bord inférieur est parallèle au supérieur, et tous deux sont un peu arqués dans leur longueur; le côté antérieur est très-court, tronqué transversalement; le postérieur est obtus et arrondi. La surface extérieure est divisée par un angle très-obtus et décurrent; elle est couverte de côtes rayonnantes, mais inégales, dont les deux plus grosses occupent l'angle dont nous venons de parler; celles qui sont sur les côtés vont graduellement en diminuant; sur leur convexité s'élèvent des granulations arrondies, qui se transforment en tubercules obtus sur les côtes les plus grosses, et, de plus, les côtes, aussi bien que les intervalles, sont découpés par un grand nombre de stries transverses peu régulières; enfin, et ceci est un caractère essentiel de l'espèce, les grosses côtes ne restent pas simples, elles sont accompagnées à la base, de chaque côté, par une petite costule étroite. Au-dessous de crochets fort obliques et presque terminaux, se dessine une grande lunule cordiforme, médiocrement profonde et très-nettement limitée. Cette espèce paraît beaucoup plus rare que le *variegata;* elle est longue de 13 mill., large de 9, et épaisse de 7.

56. **Tridacna elongata.** Lamk. Encyclop. méth. pl. CCXXXV, fig. 4,

devient quelquefois très-grand, et se pêche de deux à dix mètres de profondeur.

57. **Pectunculus lividus.** Reeve Conch. Icon., pl. IX, fig. 51.

58. **Arca decussata.** Sow. Reeve Conch. Icon., pl. XII, fig. 81.

59. — **cuneata.** Sow. Reeve Conch. Icon., pl. XIII, fig. 87.

60. — **Kraussii.** Phil. Krauss, Sud Africa, moll., p. 14, pl. I, fig. 16.

61. **Arca dichotoma.** Desh. Pl. III, fig. 18, 19.

A. testa ovato-transversa, inflata, albo-squalida, intus pallide flava, inæquilaterali, longitudinaliter costata, costis ab umbone dichotomis, tenue transversim squamoso-granosis; ambonibus proeminentibus, obliquis, postice angulatis; area cardinali plana, prælonga, lanceolata, minutissime et oblique striata.

Nous connaissons bien peu d'espèces avec lesquelles celle-ci puisse se mettre en rapport; cependant ce serait de l'*Arca lima* de Reeve qu'elle se rapprocherait le plus. Elle est ovale, transverse, gonflée et un peu cylindroïde, arrondie en avant; son côté antérieur est subtronqué. Les crochets sont grands, proéminents, et s'inclinent obliquement au-dessus d'une surface cardinale, plane, occupant toute la longueur du bord supérieur de la coquille, étroite, lancéolée et couverte de très-fines stries obliques, que l'on ne peut bien reconnaître qu'à l'aide de la loupe. La surface extérieure, couverte d'un épiderme blanc grisâtre, est chargée de côtes longitudinales qui, au lieu de rester simples comme dans la plupart des espèces, se bifurquent au-dessous des crochets; mais cette bifurcation partage la côte inégalement, et les petites alternent avec les plus grosses. Le côté postérieur de la coquille est nettement séparé par un angle décurrent, et les quatre grosses côtes qui occupent ce côté, sont égales et point divisées; toutes les côtes, sans exception, sont chargées de fins tubercules transverses, nombreux, pressés les uns contre les autres, et qui rendent la coquille âpre au toucher; lorsque les valves sont réunies, elles laissent entre elles, en avant, un bâillement assez large pour le passage d'un byssus. A l'intérieur, les valves sont blanches ou jaunâtres. Cette espèce paraît fort rare; elle a 28 mill. de long, 17 de large, 14 d'épaisseur.

62. **Arca revelata.** Desh. Pl. III, fig. 20, 21.

A. testa ovato-oblonga, turgida, inæquilaterali, posterius angulata, in medio paulo constricta, constellis longitudinalibus, lamellisque transversalibus decussata ; costis posterioribus granoso-squamosis, umbonibus magnis, obliquis, subcordatis ; area cardinali profunda, angusta, lanceolata, breviuscula, oblique tenue triata ; valvis intus lacteis, extus squalidis.

Cette coquille a de l'analogie avec le *Bullata* de Reeve ; elle est ovale, oblongue, subquadrangulaire, très-bombée, subcylindracée, et contractée sur elle-même dans le milieu. Très-inéquilatérale, son côté antérieur est le plus court ; il est obtus et arrondi ; le postérieur est plus anguleux et plus oblique. La surface est partagée en deux portions inégales par un angle postérieur qui, partant du crochet, vient aboutir à l'angle inférieur des valves ; la partie antérieure de cette surface est couverte de côtes longitudinales, étroites, inégales, que traversent des lames d'accroissement assez épaisses, relevées, subécailleuses, produisant un treillissement assez grossier, ces lames étant elles-mêmes inégales et inégalement espacées. Les côtes qui occupent le côté postérieur sont très-différentes : au nombre de 6 ou de 7, elles sont plus épaisses, plus arrondies, et chargées d'écailles granuleuses plus régulières. Les crochets sont grands et proéminents, assez rapprochés et obliquement inclinés au-dessus d'une surface cardinale proportionnellement petite, allongée, lancéolée et profonde ; cette surface est couverte de fines stries obliques, formant au-dessous du crochet un angle très-ouvert. Cette coquille est d'un blanc laiteux à l'intérieur, d'un jaune sale à l'extérieur. Elle a 51 mill. de long, 33 de large, et 28 d'épaisseur.

63. **Arca tenella.** Reeve. Conch. Icon., pl. XIV, fig. 91.

64. **Modiola auriculata.** Krauss, Sud Afr. Moll., p. 20, pl. II, fig. 4.

65. — **cinnamomea.** Lamk. Chemn. Conch. Cab., t. VIII, pl. LXXXII, fig. 731.

66. — **teres.** Philippi Abbild. Conch., p. 2, pl. I, fig. 3.

67. **Modiola difficilis.** Desh. Pl. III, fig. 22-24.

M. testa minima, ovato-trapezoidea, valde inflata, inæquilaterali,

posterius attenuata, in medio coarctata, flavida, intus margaritacea, antice sublevigata, postice divaricatim striata; striis tenuibus; latere antico brevissimo, postico obtuse angulato; marginibus tenue crenulatis.

Chemnitz a fait connaître autrefois, sous le nom de *Mytilus coralliophagus*, une petite coquille des Antilles, à laquelle M. Phillipi a imposé le nom de *Modiola divaricata,* quoiqu'elle eût reçu antérieurement celui de *Modiola semen* par Lamk. La coquille que nous allons décrire n'est peut-être qu'une simple variété de celle que nous venons de citer; malheureusement, n'ayant pas un nombre suffisant d'exemplaires, nous ne pouvons décider de leur identité, et dans le cas où elle serait reconnue plus tard, on aurait un exemple de plus d'espèces communes à l'océan Atlantique et à celui des Indes.

Notre coquille est petite, oblongue, subtrapézoïde, très-gonflée et cylindracée; très-inéquilatérale. Son côté antérieur est très-court, tronqué transversalement et dominé par la saillie de crochets cordiformes. Vers le milieu de la coquille se montre un étranglement qui descend obliquement et qui sépare nettement le côté antérieur du postérieur. Ce côté postérieur est lui-même partagé par un angle obtus, qui, partant du côté postérieur des crochets, aboutit à l'angle postérieur des valves. Le côté antérieur est lisse jusqu'à l'étranglement, tout le côté postérieur est orné de très-fines stries régulières, plusieurs fois dichotomes dans leur longueur, et divergentes; le point de cette divergence occupe justement l'angle dorsal postérieur dont nous avons précédemment parlé; à l'exception du bord ventral qui est simple, tout le reste de la circonférence est garni de très-fines crénelures. Cette petite coquille est d'un fauve pâle en dehors, et nacrée à l'intérieur. Sa longueur est de 12 mill., sa largeur de 4, et son épaisseur de 4.

68. **Modiola parasitica.** Desh. Pl. IV, fig. 1-3.

M. testa elongato-angustissima, cylindracea, conoidea, tenui, pellucida, levigata, epidermide piloso flavicante vestita, valde inæquilaterali; latere antico brevissimo, obtuso, postico attenuato, valvis intus margaritaceis; umbonibus parvis, oppositis, paulo contortis.

Voici une coquille très-singulière, recueillie par M. Maillard dans des circonstances particulières d'habitation; en effet, c'est en

recherchant les tarets dans les jas d'ancres plongés à vingt-cinq brasses de profondeur, et en visitant l'intérieur des tubes creusés par ces animaux, que la coquille que nous allons décrire a été découverte. Elle s'insinue dans les tubes après la mort de l'animal, et se met ainsi à l'abri des causes de destruction qui pourraient l'atteindre avec d'autant plus de facilité qu'elle est elle-même très-mince et très-fragile. Sa forme générale la rapproche des modioles lithophages, mais elle ne jouit pas de la propriété de creuser dans la pierre la cavité qu'elle habite; elle prouve une fois de plus le peu d'utilité du genre *lithophagus* de Cuvier, puisqu'elle est pour ainsi dire transitoire entre les deux genres très-rapprochés, fondés sur des caractères de peu de valeur et qui tendent sans cesse à se réunir. Notre petite coquille est certainement la plus allongée et la plus étroite de toutes les espèces connues; elle est cylindracée, très-inéquilatérale, obtuse en avant, atténuée, conoïde en arrière; elle est légèrement courbée dans sa longueur; quoique très-court, le côté antérieur dépasse cependant les crochets plus que dans les lithophages proprement dits; des crochets assez grands, contournés sur eux-mêmes et opposés, donnent naissance en arrière à un angle obtus et décurrent, qui divise la surface des valves en deux parties inégales. La surface extérieure est revêtue d'un épiderme d'un brun corné pâle, sur lequel sont disséminés des poils courts et roides, que l'on trouve beaucoup plus développés dans les modioles libres, mais que l'on ne rencontre jamais dans les modioles lithophages; à l'intérieur, la coquille est faiblement nacrée, ses bords sont simples, même celui de la charnière qui présente seulement un peu plus d'épaisseur; sa surface, examinée à la loupe, présente des stries assez nombreuses d'accroissement et quelques plis onduleux sur le côté postérieur. Les plus grands exemplaires de cette curieuse espèce ont 18 mill. de long, 4 de large, et un peu plus de 3 d'épaisseur.

69. **Mytilus** (septifer) **Kraussii.** Recluz. Kuster. Chemn. 2e éd. Mytilus., pl. VI, fig. 1-6.

PRASINA. GEN. NOV.

Testa oblonga, crassa, cordiformis, omnino clausa, marginibus integerrimis, inæquilateralis. Lunula profunda sub forma circuitus circu-

laris in interiore valvulæ dextræ projecta; valvula sinistra eodem loco tuberculi dentiformi munita. Cardo simplex, arcuatus. Ligamentum externum, angustum. Cicatriculæ musculares duæ inæquales subcentrales.

Nous sommes dans la nécessité de créer un genre nouveau pour la coquille la plus intéressante et la plus étrange que M. Maillard ait découverte à l'île Bourbon. Elle est malheureusement d'une petite taille, ce qui commande de notre part une étude plus attentive, sans lui ôter rien de l'intérêt scientifique qu'elle présente ; car, dans la balance du Créateur, les grands et les petits pèsent le même poids; ils sont sortis des mêmes mains, et le ciron n'a pas coûté plus d'efforts que le roi de la création, et mérite tout autant d'admiration.

Lorsque cette coquille nous tomba sous les yeux pour la première fois, des valves séparées étaient disséminées parmi d'autres petites espèces ; leur couleur verte, leur surface interne brillante et offrant une partie saillante, nous les fit prendre pour une espèce plus petite que celles connues jusqu'ici du genre *Smaragdinella* de A. Adams, institué pour le *Bulla viridis* de Rang, et quelques autres espèces semblables; mais cette illusion ne fut pas de longue durée : bientôt, en les rapprochant, au lieu de trouver des coquilles tournées du même côté, non symétriques, nous les vîmes s'opposer l'une à l'autre ; parfaitement semblables, elles purent être réunies et constituèrent une coquille bivalve, régulière et symétrique, équivalve ; elle nous offrit des formes et des caractères qui nous étaient absolument inconnus. Quelques rares individus entiers que M. Maillard nous montra dans sa collection, nous confirmèrent dans l'opinion que nous nous étions faite de notre intéressante petite coquille.

Les valves étant réunies, notre coquille est ovale oblongue, très-inéquilatérale, gonflée dans la région dorsale, elle s'amincit vers le bord ventral et devient cunéiforme; vue en avant, ses grands crochets fortement inclinés, divergents et contournés, lui donnent beaucoup de ressemblance avec une Isocarde. Le bord dorsal est très-convexe, le ventral au contraire est droit; le côté antérieur, court et étroit, se prolonge un peu en bec, ce qui ajoute un trait de ressemblance de plus avec certaines isocardes; le côté postérieur, au contraire, est large et arrondi. Nous remarquerons que, dans notre

nouvelle coquille, le test est relativement très-épais et très-solide, tandis que dans les isocardes il est proportionnellement beaucoup plus mince.

Quoique bien particuliers, les caractères extérieurs que nous venons d'exposer seraient insuffisants et ne pourraient justifier la création d'un genre nouveau; mais nous allons en trouver d'autres d'une bien plus grande importance dans l'intérieur des valves.

Le bord cardinal est simple, il est creusé d'une petite gouttière à l'extrémité antérieure de laquelle se relève un petit bord sur lequel s'appuie la partie tendineuse d'un ligament externe allongé; étroit, et très-facile à rompre. Au-dessous du crochet, on voit dans la valve droite la lunule pénétrer dans l'intérieur, y tracer un contour circulaire, au centre duquel reste une cavité également circulaire communiquant avec le dehors au moyen d'un goulot étroit. Sur le bord interne de cette lunule s'élève graduellement une saillie dentiforme, un peu comprimée et séparée de l'extrémité du bord cardinal par une étroite entaille. Dans la valve gauche, la lunule rentre aussi en dedans, mais au lieu de laisser au centre une cavité circulaire, de ce centre s'élève un assez gros tubercule dentiforme obtus qui, dans la jonction des valves, s'enfonce comme une cheville dans le trou circulaire de la valve droite, tandis que la saillie dentaire de cette valve est reçue dans une gorge creusée entre le bord antérieur de la charnière et la lunule. Si l'on considère les rapports réciproques de ces parties de la lunule comme une charnière articulée, il faut convenir que cette charnière est la plus étrange que l'on connaisse pour sa forme et sa position; car, ici, nous ne voyons pas qu'elle puisse s'expliquer par la transformation d'une dent latérale antérieure, située le plus ordinairement sur le bord de la lunule, comme dans les cardium, les cythérées, etc.

Nous trouvons une autre anomalie non moins étrange que celle que nous offre la charnière, dans la position des impressions musculaires. Dans les modioles et les autres mytilacés, les impressions très-inégales sont très-écartées et se montrent aux extrémités de la coquille. Je suppose que le lecteur n'ignore pas qu'entre les deux grands ordres des Mollusques acéphales, les dimyaires et les monomyaires, viennent se placer deux familles intermédiaires, celle des

Tridacnées dans laquelle les deux muscles des dimyaires se rapprochent et se confondent au centre de la coquille, l'animal conservant tous les autres caractères des dimyaires, et la famille des mytilacés dans laquelle l'organisation générale est celle des monomyaires, tandis que les deux muscles des dimyaires persistent. Le nouveau genre dont nous nous occupons, présente une combinaison encore différente ; en effet, les deux impressions musculaires existent ; la plus grande, qui sans doute représente la postérieure, est située au centre des valves, assez près du bord ; la plus petite, qui très-vraisemblablement est l'antérieure, vient se placer à petite distance au-dessus de la première, dans la direction de l'axe transverse. L'impression palléale est très-peu apparente, même dans les valves qui ont perdu le brillant de leur surface, elle se détache du bord intérieur de la grande impression musculaire, et gagne l'extrémité antérieure de la coquille : nous n'en apercevons pas la moindre trace sur le côté postérieur.

Notre petite coquille nous offre, comme on le voit, la combinaison la plus singulière dans ses caractères : à côté d'une charnière simple, voilà la lunule qui se contourne à l'intérieur, et qui en s'articulant devient un complément de charnière ; voici des impressions musculaires qui se déplacent sans se réunir, un dimyaire enfin dont les muscles sont au centre des valves.

Quels sont les rapports naturels de notre nouveau genre ? il est évident pour nous qu'il constitue un degré de plus à placer entre les dimyaires et les monomyaires ; il ne peut entrer dans la famille des Tridacnes, il se rapproche davantage de la famille des Mytilacés, dans laquelle il devra former une sous-famille ; peut-être est-il destiné à jouer un rôle plus important, car il se pourrait que l'animal offrît dans son organisation des faits d'une plus grande valeur zoologique que la coquille. Il est bien à souhaiter dans l'intérêt de la science conchyliologique, que l'on recueille vivante cette petite coquille, que l'on observe l'animal pendant sa vie et qu'il soit ensuite soumis aux investigations d'un anatomiste habile.

L'espèce suivante est la seule qui soit actuellement connue ; son caractère le plus apparent réside dans sa couleur verte, couleur qui se montre très-rarement dans les coquilles des Mollusques. Cette par-

ticularité a contribué au choix du nom générique PRASINA, substantif latin employé pour désigner les pierres vertes ou d'autres substances de la même couleur employées par les peintres.

70. **Prasina borbonica.** Desh. Pl. IV, fig. 4-8.

P. testa minima, ovato-subtransversa, crassa, gibbosa, dorso-convexa, inferne recta, viridi-prasina, radiis albo, nigroque articulatis ornata, levigata, nitida, intus concolore, pallidiore, solita.

Nous ne croyons pas nécessaire de faire une longue description de l'espèce unique connue dans ce genre. Les détails dans lesquels nous sommes entrés précédemment nous semblent suffisants pour la faire reconnaître facilement; nous ajouterons seulement que son bord inférieur est droit, que sa surface antérieure est lisse, marquée de fines stries d'accroissement, et partout teintée d'une belle couleur verte et ornée d'un petit nombre de rayons inégaux, étroits, formés de petites taches blanches alternant avec des taches noires plus petites ; l'intérieur des valves est lisse et brillant, d'une belle couleur verte, un peu plus pâle que celle de la surface externe. Cette petite coquille n'a pas plus de 5 mill. de long sur 3 de large et 3 mill. d'épaisseur; on la trouve à la côte à la suite des raz-de-marée, ce qui annonce qu'elle vit à d'assez grandes profondeurs : on aurait donc l'espoir de la trouver vivante en draguant au large.

71. **Pinna saccata.** Lin. Sow. Conch. man. fig. 162.

72. — **Kraussii,** Hanley et sa variété courte et trigone.

73. **Avicula margaritifera.** Lamk. Chemn. Conch. Cab. t. VIII, pl. LXXX, fig. 717-718.

74. — **crocata ?** Swainson Zool. ill. 2e sér. t. II, pl. LV.

75. — **vespertilio.** Desh. Encyc. méth. vers. t. II, p. 99.

76. **Perna Maillardi.** Desh. Pl. IV, fig. 13, 14.

P. testa oblonga subovata, depressa, superne transversim truncata, irregulariter lamellosa, fusco-fuliginosa, intus margaritacea, pallidiore; umbonibus minimis, compressis terminalibus, auricula brevissima formantibus; cardine recto, lato, fossulis pluribus paulo obliquis, angustis exarato.

Avant de considérer cette espèce comme nouvelle, nous l'avons soigneusement comparée à quelques autres qui l'avoisinent, pour la

forme et pour la couleur, surtout avec la *Perna ephippium* dont elle semble être une petite variété; mais il existe entre elle et toutes les autres des différences constantes, surtout dans la forme de l'impression musculaire et l'inclinaison de la charnière. Ainsi que les autres espèces du même genre, cette coquille est très-aplatie latéralement; ovale, oblongue, elle est tronquée en avant transversalement. Cette troncature, produite par le bord cardinal, forme un angle droit avec l'axe longitudinal, tandis que dans les autres espèces avoisinantes cet angle est plus ou moins oblique. Les crochets terminaux courts sont au niveau du côté antérieur, lequel ne s'arrondit pas en avant comme dans l'ephippium; au-dessous d'eux se montre le sinus assez profond destiné au passage du byssus. La surface extérieure est lisse, elle laisse apercevoir, surtout vers les bords, la structure lamelleuse de la coquille. Les lamelles sont imbriquées et fortement couchées les unes sur les autres, laissant voir leur bord irrégulièrement découpé. La charnière est assez large, plane, formant un plan peu oblique sur lequel sont creusés une dizaine de sillons étroits assez profonds, un peu obliques d'avant en arrière. L'extrémité postérieure de la charnière ne se prolonge pas en oreillette, elle est au contraire obtuse. La coquille est en dehors d'un brun enfumé foncé; en dedans, la couche nacrée dont elle est revêtue, est d'une couleur analogue plus pâle, avec des reflets bleuâtres et plombés.

Le plus grand individu rapporté par M. Maillard a 66 mill. de long, 49 de large et 12 seulement d'épaisseur.

77. **Perna vulsella.** Lam. Encyc. pl. CLXXV, fig. 1.

78. — **dentifera.** Krauss, Sud Afr. moll. p. 28, pl II, fig. 9.

79. **Lima paucicostata.** Sow. Thes. Conch. p. 85, pl. XXI, fig. 17.

80. — **Sowerbyi.** Desh. Lima squammosa. Var. Sow. Thes. Conch. p. 84, pl. XXI, fig. 18.

81. **Lima bullifera.** Desh. Pl. IV, fig. 9, 10.

L. testa ovato-subsemilunari, flabelliformi, superne oblique truncata, longitudinaliter multicostata, intus extusque alba, anterius paulo hiante, costis angustis, elatis, squamulis rotundatis, bullæformibus asperatis; cardine angusto; auriculis terminalibus brevibus, postico paulo majore.

Cette espèce n'acquiert jamais une grande taille; à première vue, on la prendrait pour un jeune âge du *Lima squamosa;* mais une étude plus attentive de ses caractères la rend facile à distinguer parmi ses congénères; elle est ovale, oblongue, un peu semilunaire, le côté antérieur étant droit et le postérieur arrondi; la surface peu convexe est couverte d'une vingtaine de côtes étroites, proéminentes, régulières, sur lesquelles s'élèvent des écailles nombreuses et d'une forme toute spéciale; au lieu de se dresser comme dans les autres espèces, ces écailles se courbent dans tous les sens, sont convexes et prennent la forme de petits globules creux en dessous, et fixés à la côte sous-jacente par un pédicule assez épais; par cette structure, ces écailles simulent des tubercules solides parfaitement arrondis régulièrement placés à la surface des côtes.

Le côté antérieur est aplati, lancéolé, nettement séparé par un angle assez aigu. Les côtes comprises dans cet espace sont beaucoup plus étroites, plus rapprochées, aplaties et dépourvues d'écailles; sur le côté postérieur est circonscrit un espace déprimé comparable à une lunule, dans lequel se trouvent deux ou trois fines côtes. Le bord cardinal est très-étroit, et il est obliquement incliné sur l'axe longitudinal. Cette coquille, revêtue de son épiderme, est d'un blanc sale et laiteux à l'intérieur. Sa longueur est de 20 mill., sa largeur de 14, et son épaisseur de 9.

82. **Lima tenera.** Chemn. Sow. Thes. Conch. p. 84, pl. XXI, fig. 10-11.
83. — **Cumingii.** Sow. Thes. Conch. p. 87, pl. XXII, fig. 24-25.
84. **Pecten concinnus.** Reeve Conch. Icon. Pl. XXXV, fig. 167.
85. — **inæquivalvis.** Sow. (non Reeve). Thes. Conch. p. 50, pl. XIX, fig. 194-195.
86. — **noduliferus.** Sow. Thes. Conch. p. 64, pl. XIII, fig. 38-39.
87. — **nov. sp.**
88. — **textiliosus.**
89. — **cauteriatus.**
90. — **rosaceus.**
91. — **nov. sp.**

Nous inscrivons ici cinq espèces de Pecten sur lesquels bien des doutes nous restent; ce sont des valves séparées, de petite taille, qui pourraient appartenir à des espèces susceptibles de se développer davantage; il arrive souvent que les deux valves d'un même peigne diffèrent entre elles d'une manière très-notable; il se pourrait donc que quelques-unes de nos espèces fissent double emploi lorsqu'elles seront plus complétement connues. Nous devons donc nous abstenir de les décrire actuellement.

92. **Pecten elegantissimus.** Desh. Pl. IV, fig. 11-12.

P. testa ovata, conica, tenui, alba, maculis roseis irregulariter sparsis ornata, radiatim late costata; costis novenis, quadripartitis, squamulis tenuibus, regularibus ornatis, auriculis inæqualibus; antica majore septem radiata, postica multo breviore.

Cette espèce de peigne nous paraît absolument nouvelle; malheureusement nous ne connaissons que la seule valve droite, et il serait possible que la gauche offrît des différences notables, comme d'autres espèces du même genre en offrent de nombreux exemples. Notre petite espèce nous a paru suffisamment caractérisée; d'une forme oblongue, elle est peu convexe, sa surface est assez également partagée en neuf grosses côtes arrondies, séparées par des intervalles étroits et profonds, que l'on voit se répéter à l'intérieur sous forme de côtes étroites et rayonnantes. Les côtes extérieures sont d'abord divisées dans le milieu en deux parties égales par un sillon assez profond, puis chacune des deux parties est à son tour divisée en deux par un sillon beaucoup moins profond, de sorte que chaque grosse côte se trouve par le fait divisée en quatre parties à peu près égales. Sur toute la surface s'élèvent en très-grand nombre de petites écailles d'une admirable régularité; ces écailles se continuent latéralement en fines lamelles qui descendent dans la profondeur des sillons. Les oreillettes de la charnière sont très-inégales; l'antérieure est très-grande et sa surface est ornée de sept côtes rayonnantes, sur lesquelles s'élèvent avec une grande régularité de petits tubercules arrondis; de plus, le bord supérieur de cette oreillette est garni de dentelures assez régulières. L'oreillette postérieure est presque nulle; elle est tellement courte qu'on pourrait la croire

brisée, elle est cependant parfaitement entière dans l'individu que nous décrivons. Cette jolie espèce est d'un beau blanc, ornée de taches d'un beau rose pourpré, irrégulièrement disséminées sur les côtes; elle a 18 mill. de long, 15 de large et 6 d'épaisseur, les valves étant réunies et supposées de la même convexité.

93. **Plicatula imbricata.** Menke. Sow. Thes. Conch. P. 437, pl. xc, fig. 6.

94. **Plicatula complanata.** Desh. Pl. v, fig. 4.

P. testa orbiculari, depressissima, alba, maculis rufocastaneis sparsis ornata; radiatim costellata, costellis, squamulis angustis, asperatis, striis irregularibus interpositis; valva superiore paulo convexa, inferiore planissima; marginibus undato-crenulatis.

Cette espèce est très-distincte de la suivante et bien différente de toutes celles que nous connaissons; elle est orbiculaire, extrêmement déprimée, elle conserve plus de régularité que la plupart de ses congénères, parce qu'elle semble préférer les surfaces planes pour s'y attacher. La valve supérieure est médiocrement convexe; du point central de la charnière, partent en rayonnant un petit nombre de côtes un peu onduleuses, fort écartées, entre lesquelles s'établit une côte plus courte. Sur ces côtes s'élèvent des écailles assez longues, étroites, redressées, irrégulièrement distribuées. La valve inférieure est adhérente par toute sa surface, elle est plane et fort mince; les bords en sont plutôt onduleux que plissés; la coquille est blanche, elle est ornée de petites taches d'un brun rougeâtre, irrégulièrement disséminées dans les intervalles des côtes. Cette coquille a 18 mill. dans ses deux diamètres; elle a à peine 5 mill. d'épaisseur.

95. **Plicatula multiplicata.** Desh. Pl. v, fig. 5-6.

P. testa elongato-oblonga, compressa, inæquivalvi, albo grisea, lineis tenuibus rufescentibus ornata; valva superiore plana, divaricatim multi costata; costulis irregularibus striisque interjectis; valva inferiore profundiore, marginibus tenue crenulatis; cardine angusto, fusco.

Quoique nous n'ayons à notre disposition que deux individus de cette plicatule, ils nous ont paru suffisamment caractérisés pour constituer une espèce nouvelle. La plupart des auteurs ont répété

que les espèces dans le genre plicatule sont d'une extrême variabilité, et cette opinion étant assez généralement reçue, on a considéré comme simples variétés, des formes qui, selon nous, méritent de constituer des espèces distinctes. Celle-ci ne peut se confondre avec aucune de celles qui sont actuellement connues; elle est allongée, étroite, longitudinale, c'est-à-dire, plus longue que large. Ses valves sont inégales, irrégulières, recevant l'impression des corps étrangers sur lesquels elles s'attachent; néanmoins la valve supérieure reste plane; sa surface extérieure est ornée d'un grand nombre de fines côtes divergentes dont le point de partage est placé vers le milieu de la valve; entre ces côtes, et à l'aide de la loupe, on aperçoit de fines stries qui suivent la même direction. La valve inférieure est plus profonde, elle est largement attachée et présente dans ses parties libres des caractères semblables à ceux de la valve supérieure. Les bords sont finement dentelés, et la charnière rétrécie et peu puissante est toujours de couleur fauve. La couleur extérieure est d'un blanc grisâtre légèrement fauve, sur laquelle se dessinent de fines linéoles d'un brun rougeâtre. Cette coquille a 18 mill. de long et 10 de large, elle en a 5 d'épaisseur. Ces proportions sont variables par suite de l'irrégularité des espèces du genre à laquelle celle-ci appartient.

96. **Spondylus aurantius**. Lamk. Sow. genera of shells, fig. 1-2.

97. — **zonalis**. Lamk., Chenu, Ill. conchyl., pl. VII, fig. 3-4.

98. **Spondylus concavus**. Desh., pl. v, fig. 1-3.

S. testa ovato-irregulari, valde inæquivalvi, valva inferiore tenui alba, profundissima, costellis, angustis, undulatis, striisque minutissimis ornata; costellis squamulis brevibus asperatis, striis minutissime granulosis; cardine angusto, recto, fucescente, area cardinali integra, minute striata; marginibus simplicibus, pallide aurantiis; valva superiore incognita.

Espèce de spondyle fort remarquable et que nous n'hésitons pas à décrire, quoique nous n'en connaissions que la valve inférieure. Mais les deux exemplaires que nous avons sous les yeux présentant des caractères absolument identiques ne nous laissent aucun doute

sur la valeur de l'espèce. Cette coquille est d'une forme singulière, ovale et oblongue, elle est mince, demi-transparente et très-profonde. Son adhérence est peu apparente, elle est rendue sensible par des lames transverses et serrées; en dehors de cette partie de la coquille, la surface est ornée de côtes étroites, légèrement onduleuses, égales et assez également distantes, elles sont hérissées de petites écailles rapprochées et pointues; entre ces côtes se placent cinq à six stries très-fines et élégamment granuleuses. Le bord cardinal est assez large, et la charnière est étroite. La surface cardinale forme un triangle presque équilatéral. Le sillon du ligament n'est point apparent, mais toute la surface est couverte de stries fines et parallèles. Toute la coquille est blanche, à l'exception de la charnière qui est teintée de brunâtre, et du bord qui est d'un orangé très-pâle; ce bord est simple. Cette coquille paraît fort rare, il est à présumer qu'elle habite sur les coraux. La plus grande valve a 37 millimètres de long, 26 de large et 18 de profondeur.

99. **Spondylus nicobaricus.** Chemnitz, Sow. Thes. conch., p. 428, pl. LXXXVIII, fig. 48.

100. **Ostrea denticulata.** Born., Mus. Cæs. Vind., pl. VI, fig. 9-10.

101. **Ostrea violacea.** Desh.

O. testa irregulariter ovata, depressa, solida; valva superiore plana, inferiore concaviuscula, intus violaceo-subradiatis; cicatricula musculari ovato-rotunda, paulo impressa; marginibus valvarum simplicibus; cardine lato, area cardinali lata, trigona, vix tripartita.

Cette espèce, très-abondante sur les roches de l'île Bourbon, a été rapportée en trop petit nombre pour être suffisamment connue; cependant, nous avons cru nécessaire de la signaler à l'attention des observateurs sans en donner de figure, le peu d'individus dont nous disposons n'étant pas suffisamment bien conservés à l'extérieur. Cette coquille est diversiforme comme toutes les huîtres, elle est irrégulièrement ovale; son test est épais et compacte, un peu subnacré à l'intérieur; sa valve inférieure est un peu plus creuse que la supérieure; toutes deux sont rayonnées en dedans de violet obscur; ces rayons se montrent aussi sur l'impression musculaire, dont la forme est ovale-obronde. Le bord cardinal est large et droit,

la surface de la charnière est plane et presque égale dans les deux valves, celle de la valve inférieure est à peine divisée par la fossette du ligament. La coquille, que nous avons sous les yeux, a 80 millimètres de long, 62 de large et 20 d'épaisseur.

Cette coquille a de l'analogie avec l'*Ostrea denticulata*, mais elle s'en distingue avec la plus grande facilité, justement par l'absence complète des dentelures caractéristiques de cette espèce.

102. **Ostrea numisma?** Lamk, an. s. verb. 2e édit. tom. VII, p. 222.

103. **Ostrea cucullina.** Desh.

O. testa minima, irregulari, multiformi, gryphoides, tenui, fragili, valde inæquivalvi, albo-griseo, rufo vel castaneo maculata; valva superiore plano-concava, tenuissima, sublamellosa, valva inferiore profunda, ad apicem arcuata; area cardinali angusta, acuta.

Petite coquille que nous avons crue d'abord être le jeune âge d'une plus grande espèce; mais M. Maillard nous a affirmé qu'elle n'acquérait jamais une plus grande taille, et qu'elle couvrait en grande quantité la surface des corps sous-marins. Cette coquille est extrêmement irrégulière, et aurait mérité le nom de *multiformis;* mais ce nom avait été appliqué déjà à une autre espèce du même genre. Cependant, en examinant les individus qui ont été le moins gênés dans leur accroissement, on leur reconnaît une forme rapprochée de celle de l'*Ostrea cochlear*, de Poli. Les valves sont en effet très-inégales, très-minces et très-fragiles, d'un blanc jaunâtre maculé de brun ferrugineux. La valve inférieure est profonde, un peu en forme de gryphée. La supérieure est plus petite, plane en dessus et même concave; leurs surfaces montrent par des lamelles très-plates la structure du test. La charnière est étroite, sa surface est en triangle allongé, et partagé en trois parties égales, dont la médiane, creusée en gouttière, reçoit le ligament. Les plus grands individus ont 20 millimètres de long, 10 de large et autant de profondeur.

104. **Anomia.**

105. —

Nous constatons la présence à Bourbon de deux espèces d'anomies,

mais elles sont trop jeunes, en trop petit nombre pour être rigoureusement déterminées; l'une d'elles paraît être naturellement d'un beau vert pâle.

106. **Morrisia gigantea.** Desh. Pl. v, fig. 9, 10, 11.

M. testa ovato-transversa, in medio sinuata, inæquivalvi, regulari, symmetrica, corneo-fucescente, costulis obsoletis, angustis, granulosis radiata, omnino minutissime punctículata; cardine recto, in utraque valva inæqualiter medio emarginato; area cardinali minima.

Le genre *Morrisia* a été créé en 1852, par M. Davidson, pour de petites coquilles de la classe des Brachiopodes voisines des Bouchardia et des Argiopes; elles se rapprochent surtout du *Terebratula truncata* par l'ensemble de la forme, mais elles en diffèrent par l'ouverture cardinale qui, au lieu d'appartenir en entier à la valve inférieure, est inégalement partagée entre les deux valves.

L'espèce de Bourbon est la plus grande connue du genre, elle est plus régulière et plus épaisse que les autres espèces du même genre; ovale transverse, symétrique, elle est partagée par un sinus médian peu profond; les valves sont inégales et ornées à l'extérieur, surtout la plus grande, de costules étroites, peu épaisses et granuleuses; elles sont peu visibles sur la valve supérieure; examinée à la loupe, la surface montre une multitude de fines granulations. A l'intérieur de la valve supérieure, on trouve non-seulement l'appareil apophysaire propre au genre, mais, de plus, des tubercules assez gros disposés en lignes rayonnantes.

Cette coquille est la seule des Brachiopodes qui ait été rapportée par M. Maillard, elle a été trouvée sur un crustacé pêché à 200 brasses de profondeur. Il est à présumer qu'elle n'est pas le seul représentant de la classe des Brachiopodes dans ces régions, mais il faut les arracher à leurs profondes demeures. Le *Morrisia gigantea* a 9 mill. et demi de large, 7 et demi de long et 3 d'épaisseur. Ces dimensions paraîtront bien faibles pour une espèce nommée Géante : elle l'est cependant comparée aux autres espèces du même genre, toutes beaucoup plus petites.

107. **Chiton borbonicus.** Desh. Pl. v, fig. 12, 13.

C. testa ovato-oblonga, depresso-convexa, extremitatibus æqualiter

rotundata, nigro-picea, in medio lineis duabus albidis notata, intus cærulescente in medio ornata; valvula antica semilunari, radiatim granulosa; valvulis medianis areis tribus partitis; area mediana tenuissime striato punctata, lateralibus paulo proeminentioribus, radiatim granosis; valvula posticali convexa, angusta, granosa; pallii limbo spinis brevibus, tenuibus, creberrimis, confertissimis armato.

Lorsque nous vîmes pour la première fois cet Oscabrion, nous crûmes reconnaître en lui une espèce bien connue, le *Piceus* de Reeve; mais en l'examinant en détail, il nous fut bientôt démontré qu'il est différent non-seulement de l'espèce citée, mais encore de toutes les autres connues. M. Cuming qui, à notre prière, compara notre espèce à celles que contient sa riche collection, nous confirma dans notre opinion; il en fut de même pour les autres espèces que nous allons décrire, de sorte que tous les oscabrions rapportés de l'île Bourbon par M. Maillard se trouvèrent nouveaux.

Le *Chiton borbonicus* est la plus grande des espèces de la localité; ovale, oblongue, assez large lorsque les bords du manteau sont étalés, elle est médiocrement convexe. Sa couleur est d'un noir intense, interrompu dans la ligne dorsale par deux fascies blanchâtres peu éloignées. La valve antérieure est semi-lunaire, couverte de granulations rangées en lignes rayonnantes partant du centre; les granulations deviennent plus grosses graduellement du sommet à la base; il en est de même de celles qui garnissent les aires latérales des valves médianes; sur la partie moyenne de ces valves est un espace triangulaire finement ponctué, et les ponctuations sont entremêlées de stries transverses : ce détail ne se voit que rarement sur les individus les mieux conservés. La valve postérieure est la plus étroite de toutes, elle est bombée en dehors. Le limbe du manteau est noir, il est hérissé d'une foule de fines et assez courtes épines très-serrées et presque égales.

Cette espèce ne paraît pas rare sur les rochers. Le plus grand individu a 45 mill. de long, 27 de large et 9 d'épaisseur.

108. **Chiton Maillardi.** Desh. Pl. v, fig. 14.

Ch. testa elongato-angusta, ovata, depresso-convexiuscula, linea mediana dorsali subangulata; pallide rosea, maculis viridulis vel lineis

concoloribus ornata, aliquantisper variegata; valvula antica semilunari, margine superiore excavata, lineis transversalibus impressis subimbricata; valvulis medianis, areis lateralibus vix conspicuis, lineis transversalibus impressis, ad apicem versus evanidis; omnino tenuissime punctículatis; valvula posticali trigona, utroque latere angulata.

Peu d'espèces sont comparables à celle-ci pour l'élégance et la variété de la coloration. Aucun des individus que nous avons sous les yeux ne se ressemblent à cet égard, et il est à présumer qu'il en serait de cette espèce comme de l'*Elegans* de Frembly, dans laquelle on trouve des variétés d'autant plus nombreuses que l'on a réuni un plus grand nombre d'individus.

Le Chiton Maillardi ne paraît pas acquérir une grande taille; il est ovalaire, oblong, étroit, obtus à ses extrémités; un angle obtus, médian, dorsal, le partage dans sa longueur; les valves sont ornées de lignes transverses imprimées dans l'épaisseur du test et subimbriquées, plus profondes sur les parties latérales, elles s'évanouissent insensiblement en avant et en haut, et cette région supérieure est lisse; les *area* sont à peine distinctes; le manteau est dénué d'épines et d'écailles, il est nu et rougeâtre; sur un fond rosé, quelquefois pourpré, se dessinent des lignes transverses assez régulières d'un vert assez foncé, quelquefois ces lignes sont remplacées par des marbrures variées de vert, de brunâtre et de pourpre. La valve terminale postérieure est triangulaire, elle porte des stries imprimées comme les autres, mais elle offre de chaque côté un angle oblique qui remplace les area peu distinctes des autres valves.

Le plus grand individu a 25 mill. de long, 13 de large et 6 d'épaisseur.

109. **Chiton rusticus.** Desh. Pl. VI, fig. 1-3.

Ch. testa ovato-oblonga, convexiuscula, in medio subangulata, omnino atro-viridi, subtus multo pallidiore; valvula antica semilunari, maculis quadratis pallide glaucis, paulo excavatis per lineas arcuatas digestis; valvulis medianis angustis, areis tribus distinctis separatis, lineis incisis marginatis; lateralibus maculis pallidis excavatis notatis; pallii limbo angusto, regulariter squamoso, albo et viridi atro, alternatim fasciato.

Espèce d'une médiocre taille, ovale, oblongue, à valves étroites,

d'un vert très-obscur en dessus, plus pâle et plus vif en dessous; elle paraît lisse, mais, vue à la loupe, elle présente des caractères qui lui sont propres. La valve antérieure est semi-lunaire, sa surface est ornée de taches quadrangulaires d'un vert glauque pâle disposées sur des lignes courbes qui se croisent et forment un guillochage régulier et élégant; ces taches sont creusées faiblement, de sorte que si la valve était décolorée, elle serait encore guillochée à sa surface. Les valves dorsales sont très-visiblement divisées en trois *area*, l'*area* central est lisse, les *area* latéraux sont proéminents, colorés et guillochés comme la valve antérieure, mais à la jonction des deux parties se montre en avant une série de courtes entailles profondément sculptées dans l'épaisseur du test. La valve postérieure n'a que deux *area*, un central très-étroit; l'autre envahit le reste de la surface, et il est orné comme la valve antérieure. Le limbe du manteau est étroit, il est couvert de petites écailles régulières; tantôt cette partie est verte comme le reste de la coquille, tantôt elle est ornée de zones blanchâtres régulières.

Cette espèce a souvent sa surface corrodée ou couverte d'incrustations calcaires; les plus grands exemplaires ont 24 mill. de long, 15 de large et 6 d'épaisseur.

110. **Chiton sanguineus.** Desh. Pl. VI, fig. 4-7.

Ch. testa minima, regulariter ovata, depressissima, utraque extremitate æqualiter obtusa, omnino rubro-sanguinea; valvulis terminalibus, semi-lunaribus; valvulis intermediis angustis, tri-partitis, sub lente minutissime granulosis; pallii limbo angusto, squamulis minimis vestito, maculis fuscis regulariter articulato.

On ne peut confondre cette espèce avec aucune de celles qui sont aujourd'hui connues, et quand même on supposerait qu'elle n'a pas atteint tout son développement, il faudrait néanmoins reconnaître en elle des caractères qui ne se trouvent dans aucune autre. Cette coquille est ovale, oblongue, d'une parfaite régularité, également obtuse à ses extrémités; son test est mince et fragile, sa surface supérieure est peu convexe; elle ne montre aucune trace d'un angle médian. Sa couleur est uniformément d'un rouge intense, ce qui donne à cette espèce l'apparence d'une tache de sang

desséchée. Les valves terminales sont égales et semi-lunaires ; les valves intermédiaires sont étroites et nettement partagées en trois parties dont la moyenne est la plus grande ; un angle obtus qui descend obliquement du centre de chaque valve, marque la limite des *area* latérales. En examinant la surface au moyen d'une forte loupe on y aperçoit une multitude de très-fines granulations assez régulières ; le limbe du manteau est étroit et il est revêtu de très-fines écailles placées les unes à côté des autres avec beaucoup de régularité ; ce limbe est orné de chaque côté de onze taches assez larges d'un brun noirâtre qui tranchent agréablement sur la couleur d'un rouge rosé du reste de la surface.

Cette petite espèce paraît rare. Nous n'en avons observé que deux échantillons ; le plus grand a 8 mill. de long, 5 de large et à peine 1 d'épaisseur.

111. **Chiton penicillatus**. Desh. Pl. VI, fig. 8-10.

Ch. testa elongato-angusta, ovata, extremitatibus paulo attenuata, luteo-alba; valvula antica semi-lunari, lata, postica minima, in medio uncinata ; valvulis intermediis latis, minutissime et regulariter granulosis ; pallii limbo angusto, piloso, fasciculis penicillatis octonis, utroque latere interrupto.

Parmi les espèces qui portent des faisceaux de poils sur les côtés, celle-ci est l'une qui se distingue le plus facilement par les proportions qu'elle présente ; elle est en effet la plus étroite que nous ayons encore vue, la valve antérieure est large et semi-lunaire ; la postérieure au contraire est très-petite ; elle porte au centre un sommet incliné vers le bord ; les valves intermédiaires sont très-larges ; elles sont subanguleuses dans le milieu, et néanmoins, dans son ensemble, la coquille reste aplatie ; ses valves présentent ce fait remarquable de n'avoir aucune trace de division, mais, vues à la loupe, on les trouve couvertes de très-fines granulations d'une grande régularité qui disparaissent vers l'angle dorsal. Le limbe du manteau est étroit, il est couvert de poils raides et peu allongés ; au point d'intersection de chacune des valves, s'élèvent des fascicules de poil beaucoup plus long et d'un blanc argenté ; on en compte huit de chaque côté. Toute la coquille est d'un blanc jaunâtre terne. Elle a 14 mill. de long, 5 de large et 3 d'épaisseur.

112. **Patella rota.** Gmel. Reeve conch. icon. Pl. xvii, fig. 39.

113. **Patella Garçoni.** Desh. Pl. vi, fig. 11, 12.

P. testa ovata, antice paulo-attenuata, conica; vertice acuto, subcentrali, striis minimis radiantibus, granulosis ornata, atro-fucescente, intus vivide margaritacea, ad apicem albida.

Nous avons cru d'abord reconnaître dans cette coquille l'espèce nommée *Patella variabilis* par Krauss, dans les mollusques de l'Afrique; mais après avoir lu attentivement la description donnée par cet auteur, nous n'avons plus douté que notre espèce ne soit parfaitement distincte de celle que nous venons de mentionner. Il est très-remarquable de rencontrer dans les mers de Californie une autre Patelle qui a les plus grands rapports avec celle-ci, et que Reeve a fait connaître sous le nom de *Livescens*; mais elle se distingue de la nôtre, non-seulement par une coloration différente, mais encore par la position du sommet. Notre coquille est régulièrement ovale, cependant elle est un peu plus étroite en avant qu'en arrière; elle est conoïde, à sommet assez élevé, pointu, très-faiblement incliné en avant, et sa position correspond aux deux cinquièmes environ du grand diamètre; de ce sommet partent en rayonnant un très-grand nombre de très-fines côtes, régulières, assez égales, et chargées de granulations longues et obtuses. Les bords sont simples et tranchants, la surface intérieure est revêtue d'une couche nacrée très-brillante, d'un blanc brunâtre, sur laquelle tranche très-nettement une tache blanche assez grande qui occupe le sommet, et dont le contour est très-nettement limité par l'impression musculaire. La coquille est mince, demi-transparente, d'un brun noirâtre uniforme, mais lorsqu'on la place entre l'œil et la lumière, on aperçoit par transparence un petit nombre de rayons d'un beau rouge.

M. Maillard a désiré consacrer à cette espèce le nom d'une personne qui, par son zèle et son assiduité, a contribué à enrichir les collections d'histoire naturelle qu'il a rapportées de l'île Bourbon, et celles notamment des coquilles.

La Patelle de Garçon a 23 mill. de long, 19 de large et 9 de hauteur.

114. **Patella Morelı.** Desh. Pl. VI, fig. 13.

P. testa ovata, antice attenuata, depressa, radiatim costata, costis inæqualibus angulatis, squamoso spinosis, vertice subcentrali, paulo proeminenti, pagina inferiore alba, sæpius in medio castaneo maculata; margine atro limbato.

Cette espèce a des rapports avec le *Patella chitonoides*, qui vit dans les mêmes lieux et sur les mêmes rochers; elle est plus déprimée et son sommet est plus central; sa surface extérieure porte seize à dix-huit grosses côtes rayonnantes, anguleuses, terminées sur le bord en une pointe aiguë et souvent hérissée d'épines ou d'écailles irrégulières; entre ses côtes principales, s'interposent de plus petites en nombre variable, selon la largeur des espaces intercostulaires; la surface interne montre une concavité qui est en rapport avec l'élévation du sommet, et cette concavité est assez variable selon les individus; mais ce qui l'est moins c'est la position du sommet; il est presque central, tandis que dans le Chitonoïde il est porté plus en avant. Au centre de la coquille se trouve, dans la plupart des individus, une tache d'un beau brun marron nettement circonscrite par l'impression musculaire, le reste de la surface est blanc, si ce n'est sur l'extrême bord que se trouve une zone d'un brun noirâtre interrompue par de petites zones blanches qui correspondent au point où aboutissent les côtes extérieures, lesquelles sont creusées en gouttière. Cette coquille acquiert un volume presque égal à celui du Chitonoïde; mais ces grands individus étant encroûtés de matières étrangères, nous en avons figuré un d'une moindre taille, mais dont la surface est beaucoup mieux conservée; cette surface est blanchâtre et marbrée de brun noirâtre vers les bords; mais dans l'état où sont tous les exemplaires que nous avons sous les yeux, il nous est difficile de bien juger de la coloration de l'espèce.

Le plus grand individu a 37 mill. de long, 29 de large et 11 d'épaisseur.

Cette espèce a été dédiée par M. Maillard à M. Morel, directeur du Musée public de Bourbon.

115. **Patella an Rota var?** An. spec.

116. — **chitonoides.** Reeve. Conch. Icon. Pl. XXI, fig. 52.

117. **Patella chitonoïdes.** Reeve. Plusieurs variétés.

118. **Patella Levata.** Desh. Pl. VI, fig. 14.

P. testa elongato-ovata, depressa, crassa, solida, radiatim costata; costulis præcipuis undecimis, albidis, spinosis, obtusis, cæteris minoribus; interstitiis castaneis; vertice subcentrali, obtuso; pagina inferiore in medio, macula castanea oblonga notata; limbo aurantio; margine acuto, crenulato et denticulato, atrato.

Petite coquille très-élégante et fort remarquable, qui a quelques rapports avec la précédente, mais qu'on en distingue avec la plus grande facilité. Elle est oblongue, assez étroite, régulièrement ovalaire, en cône très-surbaissé ou plutôt en forme de pustule; du sommet qui est déprimé et subcentral partent en rayonnant onze côtes principales; les deux antérieures et les deux postérieures sont les plus rapprochées, elles sont blanches, obtuses, et néanmoins armées d'épines assez longues et solides, les intervalles de ces grosses côtes sont d'un brun marron foncé et occupé par des côtes plus petites très-irrégulièrement rugueuses, la surface interne peu concave est ornée de très-brillantes couleurs; au centre se montre d'abord une tache d'un beau brun-marron circonscrite par l'impression musculaire; le reste de la surface est d'un beau jaune-orange; enfin, sur le bord découpé par les côtes se montre une zone étroite d'un brun-noirâtre très-foncé, interrompu seulement par les côtes principales, faiblement creusées en gouttières de ce côté. Cette espèce, fort remarquable, a 20 mill. de long, 14 de large et 4 d'épaisseur.

119. **Patella pentagona.** Born. mus. Cas. Vindob. Test., p. 421.

120. — **profunda.** Desh. Pl. VI, fig. 15, 16.

P. testa minima, elongato-oblonga, valde conica, radiatim multistriata, zonulis albis et violacescentibus alternatim picta; vertice acuto, subcentrali; cavitate profunda, in medio macula lata castanea notata; marginibus acutis, albo castaneoque articulatis.

Par sa forme générale, notre petite coquille se rapproche du *Patella leucopleura* de Gmelin; ovale-oblongue à la base, elle est très-conique au sommet, et ce sommet subcentral est un peu porté du côté antérieur; sur la surface s'établissent, en grand nombre, des stries

rayonnantes assez égales, découpées en un réseau irrégulier par des stries inégales d'accroissement. La surface intérieure est très-concave, elle est blanche dans la plus grande partie de son étendue, mais le centre est occupé par une assez grande tache d'un brun-marron pâle très-nettement limité par l'impression musculaire ; le bord mince et tranchant est orné de petites taches alternativement blanches et d'un brun très-foncé. La surface extérieure, sur un fond d'un blanc assez pur, est ornée de quinze rayons d'un beau violet.

Cette petite coquille, qui paraît assez rare, a 9 mill. de long, 7 de large et 5 de hauteur.

121. **Parmophorus granulatus.** Bl. Reeve. Conch. syst. Pl. CXXXIX, fig. 4.

122. **Macrochisma compressa.** A. Adams. Proc. zool. soc. 1850, p. 202, n° 4.

123. **Emarginula scutellata.** Desh. Pl. VII, fig. 1, 2.

E. testa ovata, depressa, subsymmetrica; apice subcentrali, posterius incurvato; costulis numerosis, radiantibus, inæqualibus ornata; costula centrali antica, utroque latere marginata, squamulis numerosis, æquidistantibus ornata; fissura marginali brevi, angusta; margine irregulariter crenulato; pagina inferiore concaviuscula, albo-cinerascenti.

Cette coquille offre un intérêt particulier, elle établit une véritable transition entre le groupe des Subémarginules de Blainville et les Émarginules proprement dites. Sa surface extérieure, irrégulièrement costulée, offre tous les caractères des Subémarginules, mais la fissure du bord antérieur est plus large et plus profonde que celle des autres espèces du même groupe, et elle offre, ainsi que nous allons l'exposer, les caractères principaux des Émarginules.

Notre coquille est patelliforme, ovale, oblongue, moins symétrique que la plupart des autres espèces, elle est très-déprimée, et son sommet subcentral est faiblement incliné en arrière ; de ce sommet partent en rayonnant des côtes inégales parmi lesquelles on en distingue sept plus grosses, dont l'une se dirige directement en avant, dans la ligne médiane et dorsale. Entre ces côtes principales viennent se placer d'autres côtes plus petites et inégales, elles sont au nombre de deux ou trois, mais elles varient selon les individus ;

des stries transverses, irrégulières, s'élèvent sur les côtes sous forme d'écailles tuberculeuses. La côte médiane dont nous avons parlé est construite comme celle de toutes les Émarginules ; entre deux parois qui s'élèvent perpendiculairement, se dressent des écailles légèrement courbées, également distantes, et qui aboutissent d'une paroi à l'autre ; parvenue vers le bord antérieur, cette côte aboutit à une échancrure assez large et peu profonde dont les bords sont parallèles. Sur la surface interne on aperçoit l'impression musculaire dont la forme est exactement celle qui caractérise les Émarginules ; le bord de la coquille est irrégulier, il est crénelé, et la surface interne répète sous forme de rigoles les côtes principales qui sont à l'extérieur. La coloration de cette espèce est d'un blanc-grisâtre, terne en dehors, plus brillante en dedans.

La longueur est de 20 mill., largeur, 15, épaisseur, 7.

124. **Emarginula brevirimata**. Desh. Pl. VI, fig. 17-18. 16ª.

E. testa conica, basi ovato-suborbiculari ; apice subcentrali, posterius incurvato, alba, viridi quadri vel quinque radiata, longitudinaliter costellata ; costulis alternatim inæqualibus, transversim rugosis ; costula, mediana antica, proeminentiore, convexa, vix squamosa ; rimula brevissima terminata ; pagina interiore alba, ad apicem macula castanea pallida notata.

Cette coquille viendra se ranger dans le groupe des Subémarginules de Blainville quoiqu'elle n'en offre pas exactement tous les caractères ; dans ces coquilles, en effet, la fissure est indiquée par une dépression du bord, tandis que dans celle-ci le bord est réellement entaillé, ce qui marque un premier degré entre les deux groupes du même genre ; notre coquille a le sommet très-relevé, elle est conoïde, et par cette forme elle ressemble à l'*Emarginula rosea* ; le sommet s'incline assez fortement en arrière, il donne naissance à un grand nombre de côtes, vingt-cinq environ, régulières, symétriques, entre lesquelles une plus petite vient s'interposer ; ces côtes sont convexes et elles sont rendues rugueuses par le passage d'accroissements irréguliers qui produisent un réseau très-grossier ; la côte antérieure et médiane est la plus proéminente ; elle est convexe et l'on y

aperçoit à peine des traces des écailles qui se rencontrent dans les autres espèces. Les bords de la coquille sont régulièrement plissés. Elle est d'un blanc jaunâtre à l'intérieur, et au sommet l'impression musculaire est assez nettement circonscrite par une tache brunâtre.

Cette coquille est blanche, et contrairement à ce qui a lieu dans le plus grand nombre de ses congénères, elle est ornée de quatre ou cinq rayons assez larges d'un vert un peu brunâtre.

Sa longueur est de 7 mill., sa largeur de 5 et sa hauteur de 3.

125. **Emarginula costulata.** Desh. Pl. VII, fig. 3-5.

E. testa minima, convexa, ovato-oblonga; apice excentrico, acuminato, posterius valde inclinato; regulariter costellata, costellis angustis, proeminentibus irregulariter et densissime granulosis; costulis transversalibus inæqualiter cancellatis; marginibus obtusis regulariter crenulatis, fissura antica angusta, et profunda.

Cette espèce rentre dans le type ordinaire des Émarginules, elle est très-régulièrement ovale oblongue, parfaitement symétrique; sa surface extérieure, très-convexe, présente en arrière, vers le tiers postérieur de la longueur, un sommet pointu et fortement incliné et même un peu spirale; ce sommet donne naissance à un grand nombre de côtes étroites mais très-saillantes, et dont la convexité est découpée en nombreuses granulations très-rapprochées; des côtes transverses moins proéminentes que les premières, se distribuent irrégulièrement et forment ainsi un réseau peu régulier; du sommet à l'extrémité antérieure du bord s'étend une petite rigole dans laquelle se relèvent de fines écailles, et cette rigole aboutit à une échancrure étroite, profonde, dont la longueur égale la cinquième partie environ du diamètre antéro-postérieur; le bord de la coquille est assez épais, il est finement et régulièrement crénelé; cette espèce est d'un blanc grisâtre uniforme en dedans et en dehors.

Sa longueur est de 7 mill., sa largeur de 5, et sa hauteur de 3.

126. **Emarginula decorata.** Desh. Pl. VII, fig. 6-8.

E. testa minima, omnino alba, patelliformi, valde inæquilaterali

convexa, longitudinaliter costellata; costellis angustis, interstitiis lamellis erectis contabulatis; vertice excentrico, posterius valde inclinato, rima antica brevi, angustaque, margine tenui, regulariter dentato.

Cette petite coquille est fort remarquable, très-régulièrement ovale oblongue, elle est parfaitement symétrique; quoique convexe en dessus elle est cependant déprimée, le sommet assez court est situé très en arrière vers la cinquième partie de la longueur totale; de ce sommet partent en rayonnant trente côtes égales, également distantes, peu proéminentes, entre lesquelles s'élèvent avec une extrême régularité de petites lames en forme de cloison formant ainsi des cavités quadrangulaires étagées et régulièrement graduées du sommet à la base; en aboutissant sur le bord, les côtes y produisent des dentelures d'une parfaite régularité; la côte médiane antérieure diffère peu des autres, cependant entre deux parois qui se relèvent perpendiculairement, se trouvent comme dans les autres Émarginules de petites écailles fortement courbées dans leur longueur. Cette côte se termine par une échancrure étroite et peu profonde dont la longueur égale, à peine, la huitième partie du diamètre antéro-postérieur.

Cette coquille est partout d'un blanc laiteux en dedans et en dehors.

Sa longueur est de 6 mill., sa largeur de 4, et son épaisseur 2.

127. **Emarginula spinosa.** Desh. Pl. VII, fig. 9-11.

E. testa minima, regulariter ovata, valde inæquilaterali; costellis numerosis, regularibus, longitudinalibus transversalibusque eleganter decussata, spinis irregulariter sparsis echinata; costula centrali valde proeminenti, squamulis numerosis æqualibus ornata; apice posterius valde inclinato, acuto.

Petite espèce remarquable par les épines qui s'élèvent à la surface des côtes au point d'intersection des côtes longitudinales et transverses; nous ne connaissons jusqu'ici aucune autre espèce qui nous présente un semblable caractère; notre coquille est très-régulièrement ovale, oblongue, très-convexe en dessus; son sommet pointu

est fortement incliné en arrière ; toute la surface est ornée d'un réseau très-régulier, formé par l'entrecroisement de côtes longitudinales étroites et proéminentes avec d'autres côtes transverses un peu plus étroites, mais non moins régulières. Au point d'entrecroisement de ces côtes s'élève assez fréquemment, mais non pas constamment, une épine courte et pointue ; la côte médiane est facilement reconnaissable parce qu'elle est plus proéminente que les autres ; elle est formée de deux parois minces qui s'élèvent perpendiculairement et entre lesquelles se dressent de fines écailles proéminentes et faiblement courbées ; cette côte se termine par une fissure longue et fort étroite qui égale à peu près la sixième partie du diamètre ; le bord de la coquille est finement crénelé ; le test est mince, fragile, demi-transparent et d'une couleur violacée très-pâle.

Cette coquille a 4 mill. de long, 3 de large et près de 2 de hauteur.

128. **Emarginula fenestrella.** Desh. Pl. VII, fig. 12-15.

E. testa ovato-oblonga, angusta, alba, crassiuscula, valde inæquilaterali, costulis numerosis radiantibus, ornata, interstitiis, loculis circularibus excavatis, costulis planis regulariter transversim striatis; costula mediana lata, canaliculata, squamulis numerosis appressis arcuatis ornata ; apice acuto, posterius valde inclinato ; fissura brevi, lata ; marginibus crenulatis.

Celle-ci est l'une de nos plus grandes espèces d'émarginules. Elle est ovale, oblongue, proportionnellement plus étroite que ses congénères ; sa surface extérieure, très-convexe, montre, vers l'extrémité postérieure, un sommet pointu fortement incliné ; vingt-quatre côtes égales, larges, ayant la surface plane, se distribuent symétriquement sur toute la surface ; les intervalles de ces côtes sont cloisonnés par des lames transverses, mais au lieu de former des compartiments quadrangulaires, ils semblent percés par des ouvertures circulaires. En examinant la surface des côtes à l'aide de la loupe, on y aperçoit un système de stries fines et régulières, transverses et cependant légèrement arquées. La côte centrale n'est pas plus large que les autres ; au lieu d'être plane elle est creusée en gouttière, et dans cette gouttière se pressent, l'une près de l'autre, des

écailles courtes et redressées, faiblement courbées dans leur longueur. Cette gouttière aboutit à une fissure large et peu profonde ; les bords de la coquille sont assez épais et régulièrement crénelés par la saillie des côtes.

Toute la coquille est d'un blanc laiteux. Elle est épaisse et solide.

Sa longueur est de 10 mill., sa largeur de 7, et sa hauteur de 4.

129. **Pedicularia elegantissima.** Desh. Pl. VI, fig. 23-26.

P. testa ovato-oblonga, dorso convexissima ; apice lateraliter intorto, spirato : spira partim inclusa ; vivide violacea, transversim et eleganter striata ; striis inæqualibus, minoribus interjectis, majoribus subgranulosis ; apertura ovato-oblonga, angusta, utraque extremitate paulo depressa ; intus purpureo violascente.

Une petite coquille de la Méditerranée que l'on trouve fixée aux baguettes des oursins est devenue le type d'un genre particulier institué en 1840 par Swainson, dans son petit Traité de Malacologie. L'auteur propose de le rapprocher des Pileopsis ; et, en effet, par sa forme générale, cette coquille se rapproche assez bien du genre en question ; le genre mentionné par Sowerby et par M. Gray a été conservé dans les mêmes rapports ; mais bientôt après M. Gray, dans les proceedings de la Société zoologique de Londres (1847), a proposé de joindre ce genre à la famille des Pourpres. A la même époque, M. Beck produisait une autre opinion d'après laquelle les *Pedicularia* auraient dû se rapprocher de la famille des Cyprées, dont elles semblent une sorte de dégradation. Les opinions que nous venons de rapporter ont dû se manifester à mesure que de nouvelles espèces ont été découvertes ; la première connue est irrégulière, elle justifie l'opinion de Swainson ; les autres espèces étant beaucoup plus régulières, représentent en miniature, soit un *Concholepas*, soit une Pourpre de la section des Coralliophyles, et c'est d'après elle que s'est modifiée la manière de voir de Gray et de Beck ; mais nous pensons que ni l'une ni l'autre ne peut être soutenue, parce que dans les *Pedicularia* l'animal est dépourvu d'opercule, et que du reste la coquille est bien loin des *Cypræa* par l'ensemble de ses caractères.

L'espèce que nous allons décrire et qui a été découverte à Bour-

bon par M. Maillard, est au nombre de celles qui se rapprochent le plus de la famille des Pourpres. Elle est d'un médiocre volume, subglobuleuse, ovale-oblongue, très-convexe en dessus, atténuée à ses extrémités. Le sommet incliné fortement du côté gauche se contourne en spire latérale exactement comme dans le *Concholepas*. Cette spire, en partie cachée par le dernier tour, est formée de trois circonvolutions, dont la dernière est énorme et constitue à elle seule presque toute la coquille ; toute la surface est couverte de très-fines stries sub-granuleuses, d'une admirable régularité. A l'aide de la loupe on découvre entre elles une strie plus fine. Le sommet de la spire est dépassé par le renflement du dernier tour qui forme ainsi une sorte d'ombilic ; la portion qui avoisine le plus l'ouverture se prolonge de la même manière que dans les Concholepas, et c'est ainsi que le bord gauche descend beaucoup au-dessous de l'enroulement spirale. L'ouverture est allongée, ovale, oblongue, assez étroite et un peu développée à la manière d'un pavillon de trompette ; en avant et en arrière, le bord est légèrement déprimé, comme si l'animal s'étant posé sur un corps cylindrique d'un faible diamètre, les parties les plus allongées du bord soient descendues pour s'appliquer plus exactement sur ce cylindre. A l'intérieur, la columelle présente en arrière un renflement produit par la protubérance de l'avant-dernier tour. Cette coquille est remarquable par sa coloration qui est d'un beau pourpre violacé d'un très-vif éclat à l'intérieur. Cette petite coquille paraît extrêmement rare ; nous n'en connaissons qu'un seul échantillon ; il a 6 mill. de long, 35 de large, et 3 d'épaisseur.

130. **Pilcopsis (Brocchia) reducta.** Desh., espèce que nous croyons nouvelle et que nous signalons à l'attention des explorateurs ; le seul échantillon que nous avons sous les yeux étant insuffisant pour établir l'espèce d'une manière définitive.

131. **Hipponyx cassida.** Desh. (Patella cassida Dillw.).

132. — **incurva.** Desh., Delessert ; Rec. de coq. Pl. xxv, fig. 1.

133. **Calyptræa (mitularia) equestris.** Linné.

134. — **(mitularia) dormitoria.** Reeve.

135. **Calyptræa (mitrularia) Tectum sinense.** Lamk. Sow. genera of shells, fig. VI.

136. — **(mitrularia). Fibulata** Reeve.

137. **Umbrella indica.** Lamk. Reeve Conch. syst. Pl. CLV, fig. 1-2.

138. — — **var. monstruosa.**

139. **Umbrella Cumingi.** Desh. Pl. VIII, fig. 4-5.

U. testa magna, irregulariter patelliformi, ovata, vertice excentrali; ad latus posticum et sinistrum inflexo; sub epidermide corneo, flavicante alba; radiatim obtuse angulata, subtus disco centrali aurantio vel castaneo subradiante prædita; cicatricula musculari angusta, continua, irregulari.

Ayant éprouvé quelques doutes au sujet de cette espèce, craignant qu'elle ne se trouvât au nombre de celles que M. Adams a inscrites dans son *genera*, nous avons envoyé à notre ami M. Cuming un des spécimens rapportés de l'île Bourbon par M. Maillard. En nous le renvoyant notre savant ami y a joint un magnifique exemplaire de sa collection, pour nous faciliter la description de l'espèce nouvelle, et pour que nous puissions en faire faire une figure plus exacte. Si les planches de l'ouvrage auquel nous travaillons avaient été d'un plus grand format, nous n'aurions pas hésité à faire représenter la magnifique coquille qui nous était confiée; nous avons même été obligé de faire réduire d'un tiers l'individu rapporté par M. Maillard, et cet individu nous a du reste présenté cet avantage d'être encore garni de son épiderme, tandis que celui de M. Cuming en est dépouillé. Il est à présumer que cette espèce aurait été confondue autrefois avec l'*Umbrella indica;* elle s'en distingue cependant avec facilité par la forme, la grandeur relative du disque coloré qui occupe le centre de la surface interne. Notre coquille est irrégulièrement patelliforme, elle est ovale, assez régulièrement obtuse à ses extrémités. Son sommet n'est point central, il est situé en arrière et à gauche, et il s'incline dans cette direction; la surface extérieure est couverte d'un épiderme d'un fauve corné, il offre une disposition à peu près identique à celle de l'*Umbrella mediterranea*; cet épiderme est rayonné et les rayons sont formés de parties plus épaisses et

grossièrement écailleuses. Lorsque l'épiderme est enlevé la coquille est d'un beau blanc et on y remarque une dizaine d'angles obtus qui rayonnent du centre vers la circonférence, mais qui sont placés à des distances inégales; ces angles ont complétement disparu avant d'avoir atteint la circonférence.

Les bords de la coquille sont minces et tranchants; en dessous et au centre, se trouve une large tache discoïde, tantôt d'un fauve brunâtre, tantôt d'une nuance plus pâle tirant vers l'orangé. Cette tache est proportionnellement plus petite que dans l'Umbrella indica, et de plus elle est presque lisse et ne montre jamais ces hachures profondes et rayonnantes qui caractérisent cette espèce. Dans la nôtre cette tache est nettement limitée par une zone blanche étroite à contours irréguliers et qui représente l'impression musculaire; en dehors de cette impression, on remarque une zone assez étroite lavée de fauve pâle, et enfin le reste de la coquille est d'un blanc laiteux très-pur.

Dans l'individu plus petit et plus jeune que nous avons fait figurer, le test a conservé assez de transparence pour laisser apercevoir quelques-uns des rayons épidermiques.

L'individu de la collection de M. Cuming a 120 mill. de long, 97 de large et 23 de hauteur.

140. **Dolabella Rumphii.** Cuvier. Reeve. Conch. syst. Pl. CLVII, fig. 1-2.

141. **Dolabella Teremidi.** Rang, hist. des Aplysiens, III, fig. 1-3.

142. — **gigas.** Rang, hist. des aplys. pl. III, fig. 4.

143. **Dolabrifera Cuvieri.** A. Adams. Rang. hist. des Aplys. Pl. IV, fig. 1-6.

144. **Dolabrifera Maillardi.** Desh. Pl. VII, fig. 20-22.

D. animal ignotum. Testa minima, calcareo cornea, elongato, trigona, per longitudinem paulo arcuata, antice callo, minimo terminata, pagina superiore concentrice striata, inferiore sub callosa nitidissima.

Depuis un grand nombre d'années, Rang a fait connaître, dans sa monographie des Aplysiens, un animal auquel il a donné le nom de *Dolabella dolabrifera* très-voisin des Dolabelles proprement dites; il est devenu le type d'un nouveau genre pro-

posé par Gray en 1847 dans les proceedings de la Société zoologique de Londres; ce genre est resté jusqu'ici composé d'un petit nombre d'espèces, et nous sommes heureux de pouvoir en ajouter une de plus provenant de la localité où a été découvert le type du genre. Ce serait du *Dolabrifera ascifera* que notre espèce se rapprocherait le plus, mais elle reste beaucoup plus petite, plus mince et plus fragile; elle est oblongue, ovale, subtrigone, rétrécie en avant et terminée de ce côté par une faible callosité; en la regardant de profil on reconnaît qu'elle est légèrement courbée dans sa longueur, l'un de ses côtés est en ligne droite, l'autre est arrondi, et sa courbure se prolonge aussi en ligne droite pour rejoindre le sommet; l'angle produit par la jonction de ces deux lignes est aigu, il mesure à peine 25 à 30 degrés. La surface supérieure est chargée de stries concentriques assez régulières qui accusent les accroissements; la face inférieure est faiblement calleuse, elle est lisse et brillante: toute cette coquille est d'un blanc jaunâtre demi-transparent comme de la corne. Sa longueur est de 7 mill. et sa largeur de 3.

145. **Aplysia tigrina.** Rang. hist. des Aplys. Pl. XI.

146. — **maculata.** Rang. hist. des Aplys. Pl. XII, fig. 1-5.

147. **Bulla cruentata.** A. Adams. Sow. Thes. Conch. Pl. CXXIII, fig. 175.

148. — (**hydatina**). **Physis.** Lin. Sow. Thes. Conch. Pl. CXX, fig. 9-11.

149. — **virgata.** Martyns, Univ. Conch. Pl. XI.

150. — (**hydatina**). **Vexillum,** Chemn. Sow. Thes. Conch. Pl. CXX, fig. 12-14.

151. — (**haminea**). **Cymbalum,** Quoy et Gaim. Astr. Pl. XXVI, fig. 26-27.

152. — (**haminea**). **Tenera.** A. Adams, Sow. Thes. Conch. Pl. CXXIV, fig. 103.

153. — (**haminea**). **Ambigua.** A. Adams. Sow. Thes. Conch. Pl. CXXIV, fig. 97.

154. — (**haminea**). **Succisa,** Ehrenberg. Sow. Thes. Conch. Pl. CXXV, fig. 116.

155. **Bulla (aplustrum). Aplustra** Lamk. Sow. Thes. Conch. Pl. cxx, fig. 4-6.

156. — **vitrea.** Pease (Non Adams) Proc. Zool. soc. 1860, p. 19.

157. **Bulla eximia.** Desh. Pl. vii, fig. 23, 24.

B. testa ovato-oblonga, subcylindracea, tenui, pellucida, albo-rosea, lineis fuscis, capillaceis undulatis, longitudinalibus lineisque duabus transversalibus, distantibus, interruptis, peculiariter ornata; spira brevissima, obtusa, anfractibus ternis angustis sutura lineari junctis; ultimo maximo, in medio lævigato, antice obsolete striato; apertura maxima, ad latus anticum dilatata, posterius angustiore et subemarginata; columella tenui, alba, valde arcuata.

Cette élégante espèce se rapproche beaucoup du *Bulla undata* de Bruguières, on pourrait même croire qu'elle en est une variété ; mais en comparant directement les individus des deux types, on reconnaît des différences notables non-seulement dans la forme générale, mais encore dans la coloration; notre coquille est ovale, oblongue, un peu cylindracée, un peu rétrécie vers l'extrémité postérieure et plus élargie en avant; la spire est très-obtuse, elle n'est point entièrement enveloppée par le dernier tour, elle est formée de trois tours étroits à peine convexes et réunis par une suture linéaire; le dernier tour est très-grand, presque toute sa surface est lisse; en l'examinant à la loupe on trouve en avant des stries transverses assez serrées, mais peu apparentes. L'ouverture est très-grande, très-dilatée en avant, elle se rétrécit en arrière en un angle assez profond, au sommet duquel aboutit le bord droit, ce bord droit est très-mince et faiblement courbé dans sa longueur. La columelle est mince, fortement contournée sur elle-même de manière à permettre de voir par la base de la coquille l'enroulement intérieur de la spire. Toute cette coquille est mince et fragile; elle est d'un blanc teinté de rose violacé; sur cette couleur ressortent très-agréablement des linéoles longitudinales d'un brun noirâtre fortement contournées en zig-zag; ces linéoles sont traversées par deux lignes transverses étroites, mais d'une grande netteté, situées l'une vers la base, l'autre vers le sommet.

Cette coquille est longue de 13 mill., large de 11, et épaisse de 7.

158. **Bulla vitrea.** Pease. Pl. VIII, fig. 2, 3.

B. testa ovato-turgida, tenui, pellucida, apice obtusa, alba, lineis duabus angustis, nigris, distantibus, cincta; spira brevi, obtusa; anfractibus quinis, angustis, convexis, sutura depressa, subcanaliculata junctis; ultimo anfractu maximo, basi obtuso, transversim tenue sulcato; apertura ovato-elongata, posterius angusta et subemarginata; columella cylindracea, angusta, recta.

Pease, proc. zool. soc. 1860, p. 19.

Cette remarquable espèce a été signalée par M. Pease dans les *proceedings* de la Société zoologique de Londres. Il nous aurait été impossible de la reconnaître par la description sans l'intervention de notre ami M. Cuming, qui a bien voulu comparer la coquille de Bourbon à celle nommée par M. Pease.

Cette coquille, par ses caractères généraux, appartient bien au genre Bulle, en se rapprochant cependant de certaines Tornatelles; on pourrait même dire, pour la caractériser, qu'elle est une Tornatelle mince et sans plis columellaires ; notre coquille est régulièrement ovalaire, renflée, un peu cylindracée, ayant la spire courte, obtuse, composée de cinq tours étroits, convexes, réunis par une suture profonde et subcanaliculée. Le dernier tour est très-grand, il forme les cinq sixièmes de la longueur totale, il est obtus en avant, et toute sa surface, ainsi que celle des tours qui précèdent, est ornée de fins sillons, transverses, égaux, peu profonds, convexes, et dans la profondeur desquels se montrent, à l'aide de la loupe, des ponctuations régulières, semblables à celles de presque toutes les Tornatelles.

L'ouverture est allongée, rétrécie en arrière, et comme le bord droit est arqué dans sa longueur, il s'attache à l'avant-dernier tour en formant une échancrure peu profonde. L'ouverture est médiocrement dilatée en avant, la columelle est longue, étroite, cylindracée, se prolonge en ligne droite et reste parallèle au bord droit. Toute la coquille est mince, demi-transparente, d'un beau blanc laiteux, et le dernier tour est orné de deux lignes parallèles très-écartées d'un

brun noirâtre très-intense. Cette coquille paraît fort rare, elle a 15 mill. de long et 10 de diamètre.

159. **Bulla Ferussaci.** Quoy et Gaim. Voy. de l'Uranie, Zool., Pl. LXVI, fig. 10-12.

160. — **(smaragdinella) viridis.** Rang. Sow. Thes. Conch. Pl. CXXI, fig. 52-53.

161. **Tornatella oryza.** Reeve. Proc. Zool. Soc. 1842. P. LXII, n° 13.

162. **Pyramidella maculosa.** Lamk. Encycl. Pl. CDLII, fig. 1.

163. — **variegata.** A. Adams. Sow. Thes. Conch. Pl. CLXXII, fig. 10.

164. **Eulima inflexa.** Desh. Phasianella Blainv. Malac. P. 439, pl. XXXV, fig. 5.

165. — **lactea.** A. Adams. Sow. Thes. Conch. P. 799, pl. CLXIX, fig. 2.

166. — **acuta.** Sow. Thes. Conch. P. 797, pl. CLXIX, fig. 29-30.

167. — **(Leiostraca) Metcalfei.** A. Adams. Sow. Thes. Conch. P. 802, pl. CLXX, fig. 12-13.

168. — **obesula.** A. Adams. Sow. Thes. Conch. P. 796, pl. CLXIX, fig. 34.

169. **Stylifer pyramidalis.** Reeve. Elements of Conch., t. I, p. 129, pl. XII, fig. 56.

170. **Stylifer eburneus.** Desh. pl. VII, fig. 25.

S. testa ovato-conica, apice acuta, basi turgida, albo-eburnea, nitidissima, polita; anfractibus novenis, primis duobus cylindraceis, cæteris convexis, sensim crescentibus, sutura lineari simplici junctis, ultimo anfractu ventricoso, basi imperforato; apertura paulo constricta, ovato-lunari, paulo obliqua; columella brevissima, obliqua, labro tenui obtuso.

Petite coquille que nous avons comparée soigneusement à toutes celles du même genre qui sont actuellement connues, elle nous offre des caractères qui la distinguent avec facilité; elle est en proportion plus turbinée que la plupart des autres espèces. La spire compte neuf tours dont les deux premiers, égaux en diamètre, forment le sommet, les suivants s'accroissent assez rapidement, ils sont parfaitement réguliers, très-convexes et réunis par une suture simple linéaire, et peu apparente. Le dernier tour est très-ventru, sub-globuleux, imperforé à la base; il se termine par une ouverture légèrement contractée sur elle-

même, car ses dimensions sont moindres que celles qu'elle avait eues au moment où le dernier tour était au milieu de son développement. Vu de profil, le plan de l'ouverture s'incline en arrière sur l'axe longitudinal; sa forme est semi-lunaire et son bord droit quoique fort mince est cependant obtus; toute cette coquille est d'un blanc un peu jaunâtre qui lui donne l'apparence de l'ivoire : partout elle est lisse, polie et brillante.

Sa longueur est de 10 mill. et sa largeur de 5, elle vit sur les oursins et sur les asteries.

GENRE SCALENOSTOMA.

La coquille pour laquelle nous proposons un genre nouveau présente des caractères dissemblables de tout ce qui est actuellement connu; la coquille est turriculée, elle a un peu l'apparence d'une Pyramidelle, elle se rapproche aussi du Niso par quelques accidents de l'ouverture, mais elle n'est pas ombiliquée et sa surface n'est pas lisse et brillante comme dans les deux genres que nous venons de mentionner; la columelle est simple et non plissée comme dans les Pyramidelles, les tours sont nettement séparés les uns des autres par un angle qui accompagne la suture, et cet angle en se continuant sur le dernier tour, le partage en deux parties égales et vient aboutir vers le milieu du bord droit; l'ouverture est la partie de la coquille qui offre les caractères les plus particuliers; elle est subtriangulaire, légèrement courbée dans sa longueur; le bord droit se joint à une columelle courte, cylindracée et rectiligne en formant un angle presque droit. Ce bord reste parallèle à l'axe longitudinal jusqu'au point où aboutit l'angle transverse du dernier tour. Mais à partir de ce point il s'incline fortement de manière à produire une échancrure profonde, comparable à celle de certains pleurotomes; cette ouverture offre cet autre caractère d'être très-surbaissée lorsqu'on la regarde en face : ces caractères ne s'accordent, comme on le voit, avec aucun de ceux des genres actuellement connus. En effet, on ne peut le confondre avec les *Rissoina*, dans lesquelles le bord droit épaissi

se projette en avant, mais n'a pas l'échancrure de notre Scalenostome; d'ailleurs, dans les *Rissoina*, la columelle a une forme toute différente; dans les Pyramidelles, la columelle est droite comme dans notre coquille, mais cette partie n'est pas simple, elle est armée de deux ou trois gros plis inégaux. Les Niso ont quelquefois l'ouverture un peu inclinée en avant, mais tous sans exception ont la columelle percée d'un large ombilic, et cette columelle d'ailleurs est concave, de sorte que ce genre et le nôtre ne peuvent se confondre; notre coquille aurait pu se rapprocher du *Cérithium* de la section des Potamides, mais elle a l'ouverture entière à la base, tandis que dans celles que nous venons de citer cette partie présente toujours une échancrure ou au moins une dépression très-sensible. D'après les caractères que nous venons d'exposer, les rapports de notre nouveau genre s'établissent principalement entre les Pyramidelles, les Niso et les Eulimes; il viendrait donc s'ajouter à la famille des Pyramidellidées où il serait intercalé entre les genres que nous venons de mentionner. Cependant un doute nous reste à ce sujet; tous les genres qui font partie de la famille en question, offrent ce caractère particulier de porter au sommet une petite coquille embryonnaire sénestre, obliquement placée sur l'axe longitudinal; nous ne pouvons malheureusement constater ce fait sur le petit nombre d'échantillons rapportés par M. Maillard, leur sommet ayant été légèrement dégradé. Nous ne connaissons jusqu'ici dans notre nouveau genre que la seule espèce qui suit :

171. **Scalenostoma carinatum.** Desh. Pl. VII, fig. 26-28.

S. testa elongato-turrita, apice acuminata, omnino alba, anfractibus novenis, primis convexiusculis, sequentibus planulatis, sutura simplici junctis, ultimo anfractu brevi, in medio carinato, basi convexo; apertura minima, subtrigona, labro tenui, acuto, posterius, profunde declivi.

Cette coquille fort remarquable est allongée, turriculée, les premiers tours ont été brisés, ceux qui restent sont au nombre de neuf, ils sont étroits et s'accroissent lentement; les premiers sont très-légèrement convexes, les suivants sont aplatis, mais nettement séparés par un angle qui accompagne la suture; cet

angle se continue sur le dernier tour, le partage en deux parties égales et vient se terminer au milieu de la longueur du bord droit. La base de ce dernier tour est convexe, elle n'offre aucune trace de perforation. L'ouverture est petite, plus longue que haute; elle présente la forme d'un triangle scalène, c'est-à-dire dont les trois côtés sont inégaux, le plus court de ces côtés est formé par une columelle droite, cylindracée et mince. Le bord droit mince et tranchant affecte cette forme toute spéciale que nous venons de décrire en indiquant les caractères du genre; notre coquille est toute blanche, sa surface n'est point luisante comme celles des Pyramidelles et la plupart des autres genres de la même famille.

Elle est longue de 13 mill., elle en a 5 de diamètre.

172. **Scalaria bullata.** Sow. Thes. Conch. Pl. xxxiv, fig. 87.

173. **Scalaria perplexa.** Pease. Pl. viii, fig. 1.

S. testa elongato-conica, apice acuta, alba, zonula castanea transversa ad apicem anfractuum ornata; anfractibus undecimis, convexis, lamellis numerosis, per longitudinem oblique convenientibus, ornatis; lamillis interstiisque lævigatis; pluribus lamellis crassioribus varices irregulariter sparsis simulantibus; apertura subcirculari, paulo obliqua, late marginata.

Cette espèce a la ressemblance la plus grande avec le *Scalaria lamellosa* de Lamarck, qui vit dans la Méditerranée, elle en a également avec une autre espèce confondue avec celle que nous venons de citer et qui se trouve dans tout l'Océan des Antilles. Cette ressemblance est cause de la négligence des observateurs qui ont cru reconnaître la première de ces espèces à l'île Bourbon et ont négligé de la recueillir et de la rapporter en Europe. M. Maillard ayant voulu placer dans sa collection au moins un spécimen de chacune des espèces, est le premier qui ait rapporté ce Scalaire de cette localité, car, presque en même temps, M. Pease la découvrait aussi aux îles Sandwich et la faisait connaître par une description sommaire dans les proceedings de la Société zoologique de Londres, 1860. Mais comme ce naturaliste s'est contenté de signaler l'espèce sans la figurer, nous avons pensé qu'il serait utile de la faire connaître d'une manière plus complète.

Elle est allongée, turriculée, blanche, quelquefois ornée vers le sommet des tours d'une zone brunâtre; sa forme générale est semblable à celle des espèces d'Europe et des Antilles. La spire compte onze tours très-convexes, réunis par une suture profonde et simple; sur leur surface lisse, s'élèvent douze à treize lames minces et cependant un peu obtuses qui se succèdent d'un tour à l'autre en descendant dans la profondeur des sutures où elles se rencontrent et se joignent; ces lames ne descendent pas perpendiculairement dans toute la hauteur de la coquille, mais elles décrivent une spirale d'un demi-tour de circonvolution; en cela elles diffèrent très-fortement des deux autres espèces ci-dessus mentionnées, dans lesquelles cette spire est infiniment moindre; il est à remarquer aussi que dans notre espèce les lames sont plus nombreuses et plus rapprochées; elles sont également plus obtuses et épaisses, les dernières surtout qui se rapprochent le plus de l'ouverture; enfin on en remarque quelques-unes plus épaisses que les autres qui simulent un petit nombre de varices irrégulièrement disséminées. L'ouverture est ovale, oblongue, moins grande en proportion que celle des individus de même taille des deux espèces déjà mentionnées. Cette ouverture est blanche, faiblement inclinée sur l'axe longitudinal; le bord droit est garni d'un bourrelet assez épais et assez large, enfin il existe un autre caractère qui différencie notre espèce de celle qui l'avoisine le plus et qui se trouve dans cette sorte de petit disque, situé à la base du dernier tour et qui est limité par un bord plus ou moins proéminent. Dans notre espèce ce disque est peu apparent et il est de beaucoup plus étroit que celui des espèces auxquelles nous comparons celle-ci.

Cette coquille paraît fort commune dans la mer de Bourbon, elle a 28 mill. de long et 11 de diamètre.

174. **Scalaria fasciata.** Sow. Thes. Conch. Pl. xxxii, fig. 12.

175. **Rissoa (Rissoina scalariformis).** C. B. Adams, Schwartz mon. des Riss. p. 59, pl. iii, fig. 34.

176. **Rissoa rosea.** Desh. Pl. vii, fig. 29.

R. testa elonga-toturrita, apice acuminata, rosea; anfractibus octonis

convexiusculis, sutura submarginata junctis, longitudinaliter plicatis, varicibus aliquibus irregulariter sparsis interruptis; ultimo anfractu breviusculo, basi integro; apertura minima ovato acuta, obliqua; columella basi subplicata; labro albo, late incrassato.

Petite espèce que nous avons vainement cherchée dans les travaux des naturalistes qui ont traité du genre Rissoa. Notre coquille est allongée, turriculée, pointue au sommet et composée de huit tours de spire convexes, assez larges, réunis par une suture dont le bord supérieur est faiblement déprimé et légèrement crénelé; toute la surface des tours est couverte de nombreux plis assez gros, réguliers, rapprochés, mais simples; quelques-uns de ces plis, plus gros que les autres, sont irrégulièrement distribués et simulent des varices. Le dernier tour est oblong, il ne montre aucune trace de perforation à la base; l'ouverture qui le termine est petite, ovale, pointue, son bord droit est garni d'un large bourrelet blanc peu épais; la columelle porte un petit pli très-obtus à la base. Toute la coquille est lisse, brillante et d'une belle couleur rose, pâle, uniforme.

Sa longueur est de 6 mill., son diamètre de 2.

177. **Rissoa bidentata** Philippi. Schwartz Monogr. des Riss. p. 108, pl. IX, fig. 75.

178. — **coronata**. Recluz dans Schwartz Monogr. des Riss. p. 109, pl. X, fig. 77.

179. — **myosoroides**. Recluz dans Schwartz Mon. des Riss. p. 66, pl. IV, fig. 30.

180. — **costata**. A. Adams, Schwartz Mon. des Riss. p. 53, pl. II, fig. 16.

181. **Rissoina Mohrensterni**. Desh. pl. VIII, fig. 6-7.

R. testa minima, ovato-conica, subturrita, alba, pellucida, apice acuta; anfractibus septenis, convexiusculis, longitudinaliter minute costellatis, striis exilibus, transversis, decussatis, ultimo anfractu magno, ovato, ventriculoso, basi imperforato; apertura semi-lunari, labro, incrassato, intus-submarginato, antice producto; columella brevi, obsolete subtruncata.

Nous proposons d'attacher à cette espèce le nom de M. Schwartz

de Mohrenstern, le savant auteur de la monographie de la famille des Rissoidées, travail destiné à rendre de très-grands services à la science conchyliologique par la manière supérieure dont il est exécuté. Nous aurions voulu rencontrer une espèce plus grande et plus remarquable, mais le travail de M. de Mohrenstern est trop complet pour offrir une chance aussi favorable que celle que nous aurions voulu rencontrer. Notre nouvelle espèce dépend du groupe des *Cochlearella,* elle est oblongue, conique, subturriculée, à spire pointue, composée de sept tours assez larges, convexes, réunis par une suture linéaire et simple. Le dernier tour est grand, il constitue près de la moitié de la longueur totale, il est obtus en avant et ne montre à la base aucune trace de fente ombilicale. Toute la surface de la coquille est très-élégamment treillissée, par la rencontre à angle droit, de fines côtes longitudinales serrées et régulières et de stries transverses excessivement fines non moins régulières; à la base du dernier tour, les costulles se contournent et tendent à s'effacer, les stries transverses au contraire persistent.

L'ouverture est oblongue, semi-lunaire, le bord droit est épais, obtus, rejeté en avant, il se joint à une columelle très-courte en formant avec elle une petite échancrure intérieure peu apparente. Cette petite coquille est d'un blanc laiteux uniforme, demi-transparent.

Elle a 4 mill. de long et près de 2 de diamètre.

182. **Rissoina insolita.** Desh. Pl. XIII, fig. 15, 16.

R. testa minima, candidissima, elongato-turrita, apice obtusiuscula; anfractibus septenis, costis duabus inæqualibus proeminentibus cinctis, majore prope suturam posita, eleganter granoso-crenulata; ultimo anfractu breviusculo, transversim quadricostato; apertura minima, ovata, angusta.

Voici une petite coquille des plus singulières; elle est la seule des Rissoina à nous connues qui offre les caractères que nous allons exposer. Elle est allongée, étroite, turriculée, un peu obtuse au sommet; elle se compose de sept tours étroits dont l'accroissement est lent, ils sont joints par une suture simple, creusée en un étroit canal. Sur ces tours s'élèvent deux côtes transverses inégales, fort grosses

et fort saillantes; la plus grosse est située au-dessus de la suture, son bord libre est régulièrement crénelé par de grosses dentelures un peu obliques; la seconde côte est un peu moins grosse, située au-dessous de la suture, elle est simple et sans crénelures. Le dernier tour est court, et au lieu de deux grosses côtes transverses il en porte quatre presque égales. L'ouverture est très-petite, ovale, oblongue, atténuée à ses extrémités; son bord droit est très-épais et peu projeté en avant. Cette petite coquille est d'un blanc laiteux; elle paraît rare, car nous ne la connaissons que par un seul exemplaire. Il a 3 mill. de long et 1 de diamètre.

183. **Rissina obeliscus.** Recluz, dans Schwartz Monog. des Riss. P. 53, pl. II, fig. 15.

184. **Littorina lævis.** Phil. Abbild. Conch. Littorina. P. 35, pl. IV, fig. 20. An Phasianella Mauritiana? Lamk.

Quoique l'espèce nommée *Phasianella Mauritiana* par Lamarck, et que nous rapportons avec doute dans notre synonymie, ait été figurée dans l'ouvrage de M. Delessert, elle nous laisse néanmoins des doutes au sujet de son identité avec le *Litt. lævis* de Philippi et avec les coquilles de Bourbon. Nous observons d'abord des différences dans la forme et la couleur de l'ouverture entre la coquille de Lamarck et celles de Bourbon, nous remarquons aussi que la figure du *Mauritiana* de Philippi est peu semblable à celle de Delessert. Laquelle de ces deux figures est la bonne? Celle de Philippi s'accorderait mieux avec une variété de Saint-Pierre, que nous envoie M. Eudel. Les individus de la collection de M. Maillard diffèrent notablement du Mauritiana tel qu'il est figuré et se rapportent exactement au *lævis* de Philippi; ceci a déterminé le choix du nom spécifique que nous avons préféré quoiqu'il soit bien constant pour nous que les coquilles de Saint-Pierre et d'autres localités de Bourbon constituent une seule et même espèce.

185. **Littorina pintado.** (Turbo Wood) Phil. Abbild. Littorina. P. 35, pl. IV, fig. 20.

186. — **reticulata.** Phil. Abbild Conch. Littorina. Pl. IV, fig. 12.

187. **Planaxis sulcata.** Lamk. Blainv. Mala. Pl. XVI, fig. 4.

188. **Planaxis lineolatus.** Gould exp. of shells. P. 60.

189. **Modulus tectum.** Gmel. Chemn. Conch. cab. t. V, pl. CLXV, fig. 1567-1568.

190. **Serpulorbis.**

Nous trouvons dans la collection une espèce bien déterminée de ce genre, mais après plusieurs tentatives n'ayant pu lui appliquer un nom spécifique certain, nous nous sommes abstenu; il est bien probable cependant que cette espèce a été comprise dans la Monographie de M. Möreh, mais l'absence de figures rend incertaine la détermination.

191. **Spiroglyphus.** L'observation précédente s'applique aussi à l'espèce de ce genre.

GENRE CRYPTOBIA.

Ceux des naturalistes qui se sont occupés de l'histoire des polypiers, en ont mentionné plusieurs de fort singuliers, recueillis dans les mers de Madagascar et de Bourbon. Ces polypiers sont pierreux, et contrairement à ceux qui s'en rapprochent le plus ils ne sont point adhérents, ils vivent librement au fond de la mer; cependant ils se terminent à leur partie supérieure par une cupule rayonnée tout à fait comparable à celle des Astrées, mais au côté opposé, au lieu de se terminer en pointe comme dans les Turbinolies, ils s'élargissent en une sorte d'empatement, formant une surface plane ou peu convexe. Ces polypiers constituent plusieurs espèces, et MM. Edwards et Haime, dans leur dernière classification, ont proposé pour eux deux genres particuliers sous les noms de *Heteropsammia* et de *Heterocyathus;* dans le premier les parois latérales du polypier n'offrent aucune côte, mais seulement de fines anfractuosités, tandis que dans le second les parois sont garnies de côtes assez saillantes dont la partie supérieure vient aboutir aux rayons de l'étoile terminale. Nous n'avons pas à rechercher ici la structure de ces polypiers, ce qui nous intéresse c'est de les trouver tous associés à la coquille d'un mollusque qui doit être très-rapproché de celui des Vermets ou des Serpulorbis. Il est, en effet, extrêmement remarquable de ne rencontrer jamais, et cela sans exception, un seul de ces polypiers sans qu'il porte à sa base un individu du mollusque dont nous parlons; mais il y a plus, c'est que le

polypier et le mollusque sont toujours en parfait accord d'accroissement; un jeune polypier ne se rencontre jamais sur une coquille déjà vieille du mollusque. Il semblerait par là que ces sortes d'animaux éprouvent le besoin de se rencontrer et de se joindre dès les premiers moments de leur existence, et cet accord est un de ces faits merveilleux que nous offre souvent l'étude de la nature, qui dans son admirable sagesse sait rapprocher et unir des êtres dont l'organisation semble se repousser.

La présence du mollusque dans le polypier s'annonce à l'extérieur par une perforation oblique qui, dans les vieux individus, se montre à l'extrémité d'une espèce de talon ou prolongement; dans les jeunes cette perforation existe sur un point de la circonférence où elle produit une très-faible proéminence; si l'on examine à la loupe cette perforation, tantôt on la trouve formée dans le polypier comme si elle avait été moulée sur une partie molle, tantôt elle est garnie à l'intérieur d'un tube testacé, sécrété par le mollusque. Ces deux particularités annoncent deux espèces très-distinctes, car elles ont ceci de très-remarquable de se rencontrer sans mélange dans les deux genres que nous venons d'indiquer. Ainsi dans les *Heteropsammia* l'ouverture est toujours dégarnie de tube, tandis que le tube se montre toujours dans les *Heterocyathus*. Nous ne nous sommes pas arrêtés aux caractères extérieurs que nous venons de mentionner, nous avons usé sur la meule et coupé dans différents sens plusieurs exemplaires de ces bizarres polypiers, et sans pouvoir détacher la coquille qu'ils renferment nous avons pu du moins examiner l'intérieur. Comme dans les Vermets elle commence par une spire parfaitement régulière composée de cinq à six tours. Cette spire occupe le centre du polypier, et dans l'un de nos exemplaires, le plus heureusement coupé, elle est dirigée un peu obliquement à l'axe. Cette spire se continue par une autre spirale d'environ deux tours, mais irréguliers et séparés les uns des autres; cependant ils se déroulent toujours dans un plan horizontal, et ce développement est probablement l'une des causes qui déterminent la forme de la base du polypier.

Les parois du tube habité par le mollusque ne présentent pas cette surface lisse et brillante qui se rencontre particulièrement dans

les tubes de Vermets; il semblerait qu'elle est plutôt produite par la dissolution progressive de la matière du polypier dont le mollusque aurait comblé les porosités. Nous remarquons aussi que dans tous les individus que nous avons ouverts, ordinairement du côté droit et en bas, il existe une série de perforations tantôt arrondies, tantôt un peu irrégulières, et que l'on voit passer à travers la substance du polypier et gagner la surface latérale. Ces perforations n'ont pas la régularité de celles qui existent dans les *siliquaires*, mais elles rappellent qu'elles pourraient avoir le même usage, c'est-à-dire apporter directement le liquide ambiant sur les organes de la respiration.

Il nous a paru qu'une organisation aussi singulière méritait de former parmi les mollusques un genre particulier pour lequel nous proposons le nom de Cryptobia dont la signification est facile à comprendre. Dans ce genre nous ne connaissons que deux espèces : l'une qui est propre au genre *Heteropsammia*, et nous lui donnons le nom de *Cryptobia Heteropsammiarum;* l'autre que l'on trouve dans les *Heterocyathus*, nous lui donnons le nom de *Cryptobia Michelini* en l'honneur de notre ami M. Michelin, auquel la science est redevable de très-bons travaux sur les polypiers, et auquel a été également dédié l'*Heteropsammia* la plus abondamment répandue à l'île Bourbon.

MM. Edwards et Haime ont proposé de distinguer dans ce polypier deux espèces, l'une sous le nom de *Cochlea*, l'autre sous le nom de *Michelini*. Le premier est caractérisé, d'après ces naturalistes, par une moindre taille et par une étoile circulaire ; dans le Michelini au contraire l'étoile est comprimée latéralement, avec une tendance manifeste à former deux étoiles de plus en plus séparées. Il est à présumer que les auteurs que nous citons n'auront eu à leur disposition qu'un très-petit nombre d'échantillons qui leur auront montré très-nettement séparés les caractères que nous venons de rapporter; mais M. Maillard ayant mis sous nos yeux un grand nombre d'échantillons, nous avons pu établir une série partant de l'étoile simple du *Cochlea* et arrivant à deux étoiles complétement séparées en passant par tous les intermédiaires imaginables; de sorte que pour nous, ou il faudrait multiplier beaucoup plus les espèces, ou n'en laisser qu'une seule, et c'est ce dernier parti que nous prendrions si nous avions à décider de cette question.

Après les détails que nous venons de donner sur ces animaux intéressants, après avoir indiqué les caractères d'après lesquels les deux espèces se distinguent, nous ne croyons pas nécessaire d'ajouter une description spéciale pour chacune d'elles; nous terminerons en regrettant que le mollusque associé au polypier n'ait pas été étudié sur le vivant ni même rapporté conservé dans l'alcool. M. Maillard l'ayant quelquefois rencontré en extrême abondance, a cru qu'il devait être connu depuis longtemps des naturalistes et a jugé inutile, soit de l'observer vivant, soit d'en conserver l'animal.

192. **Cryptobia Heteropsammiarum.** Desh.

193. — **Michelini.** Desh.

194. **Separatista Chemnitzi.** A. Adams. Chemn. Conch. cab. t. X, p. 298, pl. CLXV, fig. 1589, 1590 (Turbo separatista).

195. **Solarium perspectivum.** Lamk. Sow. genera of shells, fig. 1.

196. — **hybridum.** Lamk. Encycl. Pl. XDXLVI, fig. 2.

197. — **variegatum.** Lamk. Encycl. Pl. XDXLVI, fig. 6.

198. — **trochoides.** Desh. Encycl. Méth. t. III, p. 160, Journ. de Conch. t. VII, pl. XIV, fig. 2.

199. — **Chemnitzi.** Kiener. Icon. p. 12, pl. IV, fig. 8.

200. **Solarium dilectum.** Desh. Pl. IX, fig. 3-6.

S. testa orbiculato-discoidea, supra convexiuscula, apice obtusissima, subtus plana, late umbilicata; anfractibus senis, planis, sutura canaliculata distinctis, lente crescentibus, utroque latere unica serie granulorum marginatis, in medio quinque liratis, liris minute granosis, ultimo anfractu ad peripheriam carinato; carina denticulata; subtus convexiusculo, profunde sulcato, sulcis gradatim latioribus, eleganter granoso crenulatis, ultimo in ambitu umbilici proeminenti, subtus canaliculato; apertura minima, circulari, basi et lateraliter emarginata.

Cette espèce nouvelle de Solarium nous a d'autant plus intéressé qu'elle a une extrême analogie avec l'une de nos espèces fossiles les plus communes des environs de Paris et que Lamarck a fait connaître depuis longtemps sous le nom de *Solarium canaliculatum;* cette coquille est l'une des plus élégamment ornées que nous connaissions dans le genre. Orbiculaire, déprimée, sa spire courte est très-obtuse au sommet; elle est composée de six tours étroits, aplatis, dont

l'accroissement est lent; ils sont très-nettement séparés par une suture profonde et canaliculée. Cette suture a même cela de particulier d'être bordée de chaque côté par un bourrelet assez gros, chargé de granulations rapprochées et régulières. Entre ces deux rangées les plus proéminentes, le milieu des tours est occupé par cinq ou six cordonnets très-élégamment découpés en granulation, mais qui au lieu d'être arrondis sont subquadrangulaires; ces cordonnets ne sont point parfaitement égaux; le dernier tour offre de plus, à la circonférence, un bourrelet proéminent en forme de carène, divisé par d'élégantes et fines crénelures; en dessous, un sillon profond détache cette carène, et ce dessous est occupé par six sillons qui vont graduellement en s'élargissant depuis la circonférence jusqu'à l'entrée de l'ombilic. La surface de ces sillons est élégamment découpée en crénelures dont le volume s'accroît aussi avec celui des sillons. Sur le bord de l'ombilic s'élève une carène crénelée, au-dessous de laquelle est creusé un sillon profond; cette carène descend dans l'intérieur de l'ombilic et dessine la spire intérieure, elle remonte jusqu'au sommet. L'ouverture est circulaire, les bords en sont minces et tranchants, mais ils sont interrompus par une courte fissure qui coïncide avec la carène ombilicale. Toute la coquille est d'un blanc corné teinté de roux brunâtre sur le milieu des tours; l'ouverture est fermée par un opercule corné, conique, terminé d'un côté par un long pédicule et de l'autre par un long cône formé d'une lame spirale tournant à gauche.

Cette coquille a 11 mill. de diamètre et 5 d'épaisseur.

201. **Broderipia iridescens.** Sow. Thes. Conch. pl. CLXXIII, fig. 32-33.

202. **Broderipia nitidissima.** Desh. Pl. VI, fig. 20, 22.

B. testa patelliformi, ovato-oblonga, symetrica; apice subcentrali, radiatim costata; costulis crassis, convexis, simplicibus, albidis, interstitiis fusco irregulariter maculatis; pagina interiori vividissime margaritacea.

Nous rappellerons d'abord que le genre Broderipia a été institué par M. Gray pour de petites coquilles patelliformes dans lesquelles l'impression musculaire est très-différente de celle des patelles. Brodérip

avait d'abord proposé un genre Scutella qui ne pouvait être accepté, puisque ce nom avait été employé depuis très-longtemps par Lamarck, pour un genre de la grande famille des Echinodermes. Accepté de presque tous les conchyliologues, le genre n'est pas resté dans les mêmes rapports; c'est ainsi que M. Gray le rapproche d'abord des Haliotides, M. Adams l'introduit dans sa famille des Stomatelles, et c'est là en effet où ce genre paraît le plus convenablement placé. Composé jusqu'ici d'un très-petit nombre d'espèces, en voici une de plus découverte à Bourbon par M. Maillard; elle est la plus grande qui soit actuellement connue; ovale, oblongue, régulière et symétrique, elle est semblable pour la forme extérieure à une petite patelle; le sommet subcentral est situé vers le côté antérieur, il est pointu et ne paraît pas infléchi, il donne naissance à quinze côtes proéminentes, convexes, plus étroites que les intervalles qui les séparent; elles sont lisses, elles viennent produire des proéminences sur la circonférence de la coquille. A l'intérieur on remarque au centre un assez grande tache d'un blanc mat bifurquée en avant, et qui est circonscrite par une impression musculaire qui paraît blanchâtre, tout le reste de la surface étant nacré; cette nacre a un éclat d'une vivacité sans égale, ses reflets peuvent être comparés à ceux des plus belles opales. A l'extérieur les côtes sont blanchâtres et les interstices sont marbrés de taches d'un brun noirâtre.

Le plus grand individu rapporté par M. Maillard a 9 mill. de long, 7 de large et 3 de hauteur.

203. **Haliotis revelata.** Desh. Pl. IX, fig. 1-2.

H. testa ovato-oblonga, depressa, supra convexiuscula, subtus latissime aperta, spira brevi depressa; anfractibus ternis, ultimo maximo, obsolete longitudinaliter sulcato, foraminibus senis, angustis, perforato, fusco, albo viridi marmorato, intus vivide margaritaceo; columella plana, angusta, antice subtruncata.

Lorsque nous avons voulu déterminer cette espèce nous avons été surpris de ne trouver aucune figure dans la monographie de M. Reeve qui s'y rapportât exactement. Craignant de multiplier les doubles emplois dans une nomenclature qui en est déjà trop surchargée, nous avons prié notre ami M. Cuming de comparer notre

coquille à celle décrite par l'auteur que nous venons de citer; il nous a confirmé dans l'opinion que nous nous étions faite que cette espèce, quoique fort commune à l'île Bourbon, est cependant nouvelle pour la science. Elle est ovale, oblongue, assez rapprochée par la forme générale de celle qui vit abondamment sur nos côtes de la Méditerranée; elle est composée de trois tours dont le dernier forme à lui seul presque toute la coquille. La spire qui en résulte est très-courte, située très-près de l'extrémité postérieure et sans aucune proéminence; elle donne naissance à des sillons longitudinaux quelquefois subgranuleux dans le jeune âge, et ensuite sculptés dans l'épaisseur du test, et souvent dans les vieux individus disparaissant vers les bords où ils sont remplacés par des plis ou rides transverses. Sur le côté gauche règne une série de tubercules produits par les perforations que l'animal a successivement bouchées à mesure de son accroissement; mais, vers l'extrémité antérieure, six de ces perforations restent constamment ouvertes, elles sont ovales ou circulaires, assez éloignées les unes des autres et peu proéminentes au dehors. L'ouverture est très-grande, régulièrement ovalaire; le bord columellaire est plat, peu élargi, et se termine en avant par une troncature oblique qui se remarque particulièrement dans les vieux individus. La coloration de cette coquille est assez variable, tantôt elle est d'un brun terne, verdâtre ou rougeâtre, le plus ordinairement agréablement marbrée de taches blanches, rougeâtres et verdâtres. Le plus grand échantillon a 61 mill. de long, 37 de large et 15 d'épaisseur.

204. **Stomatella pulchella.** A. Adams. Sow. Thes. Conch. Pl. CLXXIII, fig. 17, 18.

205. **Trochus concavus.** Gmel. Chemn. Conch. Cab. t. V, pl. CLXVIII, fig. 1620, 1621.

206. — **squarrosus.** Phil. (non Lamk.) dans Küster. Pl. XVIII, fig. 1.

207. — **flammulatus.** Lamk. Delessert. Rec. de coq. Pl. XXXV, fig. 10.

208. — (**monodonta**) **floridus.** Phil. dans Küster. Pl. XXXVI, fig. 15.

209. **Trochus Satorius.** Desh. Pl. IX, fig. 7, 8.

T. testa turbinata, subglobosa, conoidea, atrofusca, transversim minutissime lirata, liris inæqualibus; majoribus albo punctatis, spira brevi, acuta; anfractibus senis, convexiusculis, sutura lineari junctis, lente crescentibus, ultimo magno, globuloso ad peripheriam angulato, subtus obtuso, basi profunde perforato, apertura subcirculari, valde obliqua, alba, columella cylindracea, paulo tortuosa.

Petite coquille qui n'a rien de bien remarquable, et qui néanmoins constitue une espèce bien distincte, intermédiaire par ses caractères entre les Turbo, les Monodontes et les Troques; elle est subglobuleuse, turbinée, à spire courte et pointue, formée de six tours étroits dont le dernier est très-grand et forme à lui seul les deux tiers de la hauteur totale. Ce dernier tour est partagé à la circonférence par un angle assez vif, il est percé au centre d'un petit ombilic circulaire très-profond. Toute la surface est finement striée, mais les stries sont inégales, on en voit s'élever une plus grosse de distance en distance, et sur ces stries plus grosses se distribuent assez régulièrement de petites ponctuations blanches, elles tranchent sur la couleur d'un brun sombre et noirâtre qui s'étend sur toute la coquille. L'ouverture est fort oblique, obronde, à peu près aussi large que haute; la columelle est épaisse, cylindracée et un peu contournée sur elle-même. Cette petite coquille paraît assez rare, elle a 6 mill. de diamètre et autant de hauteur.

210. **Turbo argyrostomus.** Lin. Kiener Icon. Pl. VII, fig. 1.

211. — **margaritaceus.** Lin. Reeve Conch. Icon. Pl. VII, fig. 29.

212. — **radiatus.** Gmel. Kiener. Icon. Pl. VIII, fig. 1.

213. — **semilugubris.** Desh. Pl. IX, fig. 9, 10.

T. testa minima, turbinata, subglobulosa, alba, nigro marmorata, spira obtusiuscula; anfractibus quinis, superne declivibus, transversim profunde sulcatis, sulcis crenato-granosis, ultimo anfractu magno, basi perforato; apertura circulari, margaritacea, valde obliqua; columella arcuata, plana, antice truncata.

Très-petite coquille fort remarquable par sa structure; elle est turbinée, subglobuleuse, formée de cinq tours de spire dont l'accroisse-

ment est lent et réunis par une suture étroite, canaliculée, dont les bords sont crénelés; les tours sont déclives à leur partie supérieure, le dernier est grand, sa hauteur égale les trois cinquièmes de la longueur totale. Toute la surface est sillonnée, mais ceux des sillons qui sont à la partie supérieure des tours sont peu profonds tandis qu'il y en a deux très-gros à la circonférence. Sur le dernier tour la base est occupée par quatre autres sillons un peu moins gros que les deux qui précèdent; tous ces sillons sont crénelés ou noduleux; la base de la coquille est percée d'un très-petit trou ombilical. L'ouverture est circulaire, les bords en sont épais et continus, ils sont crénelés par les côtes extérieures qui y aboutissent; la columelle assez épaisse se termine par une troncature transverse, en avant de laquelle s'élève une très-petite dent. Toute cette coquille est marbrée de noir foncé sur un fond très-blanc; ces deux couleurs alternent en flammules longitudinales.

Cette petite coquille a 3 mill. de long et autant de diamètre.

214. **Turbo purpuratus.** Desh. Pl. IX, fig. 11-12.

T. testa minutissima, turbinata, subglobosa, paulo depressa, vivide purpurea, in medio albo cincta; anfractibus quaternis, primis obtusis, cæteris convexis, transversim sulcatis; ultimo magno, basi depressiusculo, imperforato; apertura perobliqua, intus margaritacea, circulari, margine incrassato, columella arcuata, simplici.

Cette coquille est probablement la plus petite espèce connue du genre Turbo; subglobuleuse, un peu déprimée, à spire courte et obtuse, elle est formée de quatre tours dont les deux premiers sont aplatis, les deux suivants sont convexes. Leur surface est couverte de gros sillons transverses, on en compte une dizaine sur le dernier tour et deux seulement sur celui qui précède; ces sillons sont égaux et lisses, à la base du dernier tour ils sont remplacés par trois ou quatre stries concentriques; enfin le centre reste lisse. L'ouverture est petite, parfaitement circulaire; son bord droit est garni d'un bourrelet qui s'aperçoit un peu en dedans et davantage en dehors; la columelle simple et arrondie se continue sans interruption avec le reste des bords. Cette petite coquille est remarquable par sa coloration d'un rouge pourpré très-intense, interrompue sur le milieu

du dernier tour par une étroite zone blanche; le centre de la base est également blanc.

Cette petite coquille a 2 mill. et à peine 1 et demi de hauteur.

215. **Turbo Filifer.** Desh. Pl. VIII, fig. 11-13.

T. testa subglobulosa, solida, turbinata, rosco-rubescente, diversimodo, albo castaneo variegata; spira brevi, obtusa; anfractibus quinis, transversim tenue liratis; ultimo maximo, basi depressiusculo, perforato; apertura lunato-circulari, obliqua, margaritacea, columella antice callosa.

Petite coquille facilement reconnaissable par sa forme et sa coloration; elle est globuleuse, à spire courte et obtuse, formée de cinq tours convexes dont les deux premiers sont d'un brun noir; le dernier tour est très-grand, un peu déprimé vers le centre, il montre à côté de la columelle une perforation étroite et profonde; la surface est ornée d'un grand nombre de petites côtes transverses, filifor mes, égales et régulières, simples, convexes; une, quelquefois deux vers la circonférence du dernier tour sont un peu plus grosses; l'ouverture est petite, elle est circulaire et la columelle assez mince à son origine se développe en dehors en une sorte d'oreillette calleuse. La coquille est épaisse et solide et sa coloration est très-variable. Sur un fond roussâtre ou rosâtre se dessinent souvent une ou deux séries transverses de ponctuations d'un brun foncé; mais dans d'autres individus la coloration est beaucoup plus foncée et consiste en marbrure d'un brun foncé alternant avec des taches blanches.

Les grands individus ont 7 mill. de diamètre et une hauteur égale.

216. **Turbo phasianellus.** Desh. Pl. IX, fig. 13-14.

T. testa minima, turbinata, apice obtusa, conico-globosa, lævigata, nitidissima; fusco rubescente et albo eleganter marmorata et strigata, sæpius transversim minute lineolata; anfractibus quinis, convexis, ultimo magno, basi anguste rimato; apertura circulari, obliqua; columella simplici aurantia, superne labellata.

Cette charmante petite coquille représente en miniature le *Turbo petholatus* de Linné; elle est turbinée, à spire obtuse et d'une médiocre longueur, à laquelle on compte cinq tours convexes, réunis

par une suture simple et assez profonde ; leur accroissement est lent et régulier. Le dernier tour est grand, un peu déprimé d'avant en arrière, il montre à la base une très-petite perforation ombilicale. L'ouverture est parfaitement circulaire, les bords n'en sont pas cependant continus, ils sont interrompus pendant un faible espace par l'avant-dernier tour ; le bord droit est mince, tranchant, l'intérieur de l'ouverture est nacré ; la columelle est d'un beau jaune orange, elle est simple, mais à sa partie supérieure, immédiatement au-dessus de la perforation, elle s'étale en une petite lèvre arrondie. Toute la surface de cette coquille est parfaitement lisse et brillante, la coloration en est très-variée, et en cela elle est analogue à celle de l'espèce que nous citions précédemment ; elle consiste principalement en marbrures alternativement brunes et blanches, souvent entremêlées de ponctuations et presque toujours accompagnées de fines linéoles transverses, égales, régulières, subarticulées par des ponctuations blanches. Le rouge se substitue souvent au brun, et quelquefois aussi les marbrures sont remplacées par une foule de ponctuations confuses. Cette petite espèce établit une naturelle transition entre les Turbo et les Phasianelles.

Le plus grand individu a 6 mill. de hauteur et 5 de diamètre.

217. **Trochus** (*Margarita*) **Eudeli.** Desh. Pl. VIII, fig. 9-10.

T. testa minima, discoideo-conica, subturbinata, apice obtusiuscula, spira brevi ; anfractibus quinis, lente crescentibus, transversim minutissime striato-granulosis, ultimo magno, subtus depresso, basi umbilicato ; apertura semi-lunari, paulo obliqua ; testa albo-rufa, maculis castaneis eleganter marmorata.

Cette charmante petite coquille appartient au groupe des *Margarita* de Leach. Elle a l'apparence d'un petit Solarium, mais son test très-mince et nacré indique qu'elle appartient au genre Trochus. Elle est subdiscoïde, un peu turbinée ; sa spire obtuse et peu proéminente est composée de cinq tours convexes dont l'accroissement est lent ; le dernier, convexe à la circonférence, est déprimé en dessous, il présente au centre un ombilic assez large et profond dont le diamètre est presque égal à celui de l'avant-dernier

tour. Toute la surface de cette coquille est ornée de stries transverses nombreuses, serrées, égales et régulières, très-fines et un peu granuleuses. A l'entrée de l'ombilic se dessine une série de petits plis parfaitement réguliers. L'ouverture est très-oblique, semi-lunaire, d'une belle nacre à l'intérieur. En dessous la coquille est blanche, en dessus elle est d'un blanc roussâtre, agréablement ornée de marbrures d'un brun marron foncé; mais la coloration varie, car parmi le petit nombre d'exemplaires que nous avons sous les yeux, il y en a de blancs et d'autres dont les marbrures sont peu apparentes.

Le plus grand exemplaire a un peu moins de 5 mill. de diamètre et 3 de hauteur.

218. **Phasianella capensis.** Dunker. Krauss sud Afric. moll. Pl. VI, fig. 5.

219. — **Kockii.** Phil. Krauss sud Afric. moll. Pl. VI, fig. 4.

220. **Phasianella vitrea.** Desh. Pl. VIII, fig. 8.

P. testa ovato-turbinata, apice obtusiuscula, nitidissima, polita, albo-diaphana; anfractibus senis, convexis, ultimo magno, basi obtuso, imperforato; apertura ovata, operculo albo, solido, convexo, clausa.

Cette petite Phasianelle se distingue avec la plus grande facilité de toutes ses congénères; en effet, dans le genre auquel elle appartient les espèces sont remarquables par la richesse et la variété de la coloration; notre espèce au contraire est constamment d'un blanc transparent, comme vitreux, sans aucune trace de coloration; elle est ovale, turbinée, très-rapprochée par sa taille et sa forme du *Phasianella pullus*. Sa spire obtuse est formée de sept tours convexes, dont l'accroissement est assez rapide. Le dernier, très-grand, subglobuleux, forme les 2/5 environ de la longueur totale, il se termine par une ouverture ovalaire, obliquement inclinée sur l'axe longitudinal et se terminant en arrière par un angle peu profond. La columelle est épaisse, arrondie, régulièrement arquée dans sa longueur. Le bord droit reste mince et tranchant. Cette ouverture est fermée par un opercule épais et blanc comme la coquille. Toute la surface est lisse, polie, brillante, semblable à celle des Eulimes ou des Stylifères.

Elle est longue de 7 mill. et elle en a 4 de diamètre.

221. **Vanikoro Gueriniana.** Recluz, Revue zool. 1844, pl. VII.
222. — **Cuvieriana.** Recluz dans les Ill. conch. de Chenu.
223. — **granulosa.** Recluz, Revue zool. 1844, p. VI.
224. — **rugata.** A. Adams.
225. — **rosea.** Recluz, Revue zool. 1844, p. VI.

226. **Vanikoro disparilis.** Desh. Pl. IX, fig. 15, 17.

V. testa neritiformi, subglobosa, spira obtusissima, brevissima, omnino alba, lactea; anfractibus quaternis, convexiusculis, primis, longitudinaliter profunde costatis, ultimo maximo, transversim, minute striato; striis longitudinalibus minutis decussato, basi late umbilicato; apertura semilunari, obliqua; columella simplici, acuta vix reflexa.

Cette petite coquille est remarquable par la disposition toute particulière des ornements qui couvrent sa surface, elle ressemble à une petite nérite, elle est subglobuleuse, sa spire composée de quatre tours peu convexes est obtuse au sommet; le dernier tour est très-grand, plus large que haut, il constitue à lui seul presque toute la coquille; sa base est percée d'un grand ombilic profond dont la columelle forme l'une des parois; l'ouverture est semi-lunaire, elle est très-oblique à l'axe longitudinal, très-régulièrement courbée en demi-cercle; la columelle est presque droite, allongée, mince et à peine renversée sur elle-même. Les trois premiers tours de la spire sont ornés de grosses côtes longitudinales, sur lesquelles passent de fines stries transverses, mais sur le dernier tour ces côtes disparaissent complétement et sont remplacées par un fin réseau, formé par l'entrecroisement de stries presque égales, longitudinales et transverses.

Sous un épiderme d'un gris sale et brunâtre, cette coquille est partout d'un blanc laiteux demi-transparent.

Elle a 6 mill. dans ses deux principaux diamètres.

227. **Marsenia Berghi.** Desh. Pl. IX, fig. 18-20.

M. testa ovata, sigaretiformi, spira brevi, obtusa, ad tertiam partem longitudinis testæ sita, depressa, laterali; anfractibus tribus, ultimo maximo, superne convexo, subtus late aperto, albo, pellucido; apertura maxima, regulariter ovata; columella arcuata, tenui, aperta, intus spirata.

Ayant trouvé dans la collection des coquilles de Bourbon une espèce nouvelle de *Marsenia*, nous saisissons avec plaisir cette occasion de rendre hommage au talent d'un savant naturaliste danois, M. Bergh, auquel la science est redevable d'excellents travaux anatomiques sur plusieurs mollusques des mers du Nord et en particulier sur le genre *Marsenia* de Leach, travaux dignes d'être placés à côté de ceux de Cuvier. Malheureusement pour le plus grand nombre des savants, ces travaux de M. Bergh sont écrits dans une langue peu cultivée en dehors du pays où elle est parlée, et cette circonstance nous fait vivement regretter que l'on n'ait pas adopté dans la pratique de la science une langue assez universellement connue pour que des travaux de cette importance devinssent immédiatement profitables à tous ceux qu'ils intéressent. C'est après avoir consulté l'excellente monographie de M. Bergh, que nous avons reconnu comme espèce nouvelle la coquille dont nous donnons ici la description.

Le *Marsenia Berghi* est une coquille ovale, oblongue, dont la forme extérieure est semblable à celle d'un sigaret, notablement convexe en dessus, très-concave en dessous, sa spire courte et peu proéminente est fortement inclinée à droite, elle est composée de trois tours, plus développés que dans la plupart des autres espèces, elle est située vers le tiers postérieur de la coquille. Le dernier tour est très-grand, il se termine par une ouverture régulièrement ovale oblongue, un peu plus large en avant qu'en arrière. La columelle est fortement arquée, elle est mince, tranchante, elle rentre sur elle-même en formant une spirale ouverte au centre et que l'on voit remonter jusqu'au sommet. Toute cette coquille est mince, demi-transparente, et très-brillante. La surface montre de nombreuses stries d'accroissement peu régulières. Contrairement à ce que nous avons vu dans d'autres espèces, le test présente dans son épaisseur de grandes taches nuagées d'un blanc opaque entremêlées de parties transparentes. Cette coquille paraît fort rare, nous n'en connaissons qu'un seul exemplaire, il a 20 mill. de long, 16 de large et 08 d'épaisseur.

228. **Natica melanostoma.** Gmel. Born. mus. Pl. xv, fig. 13-14.

229. — **Simiæ.** Desh. Chemn. Conch. Cab. T. V, pl. CLXXXIX, fig. 1938.

230. **Natica mamilla.** Lin. Chemn. Conch. Cab. T. V, fig. 1928-1929.

231. — **tæniata.** Menke. Phil. dans Küster. Pl. 1, fig. 12-13.

232. — **zebra.** Chemn. Conch. Cab. T. V, pl. CLXXXVII, fig. 1885-1886.

233. — **Marocchiensis.** Lamk. Quoy et Gaim. Astr. Pl. LXVI, fig. 16-19.

234. **Neritopsis Radula (Nerita).** Born. Testa mus. Vind. Pl. XVII, fig. 7-8.

235. **Nerita polita.** Lin. Born. Test. mus. Vind. p. 395, pl. XVII, fig. 11-16.

236. — **Albicilla.** Lin. Chemn. Conch. Cab. T. V, pl. CXCIII, fig. 2000.

237. — **versicolor.** Gmel. Chemn. Conch. Cab. T. V, pl. CXCI, fig. 1962-1963.

238. — **plicata.** Lin. Born. Test. mus. Vind. Pl. XVII, fig. 17-18.

239. — **atrata.** Chemn. (Nerita Mauritiæ? Recluz) Conch. Cab. T. V, pl. CXC, fig. 1954-1955.

240. — **Listeri.** Recluz. Lister. Hist. conch. Pl. DCIV, fig. 26-27.

241. — **Antillarum.** Gmell. Desh. Chemn. Conch. Cab. T. V, p. 309. Pl. CXCII, fig. 1987.

242. **Neritina zigzag** (Var). *Gagates* Lamk. Delessert, Rec. de coq. Pl. XXXII, fig. 2.

243. — **zigzag.** Lamk. Delessert, Rec. de coq. Pl. XXXII, fig. 1.

244. — **strigilata.** Lamk. Sow. Conch. ill. Pl. 1, fig. 4.

245. — **longispina.** Chemn. Conch. Cab. T. IX, pl. CXXIV, fig. 1083-1084.

246. **Neritina modicella.** Desh. Pl. x, fig. 3-4.

N. testa ovato-globosa, spira brevi, obtusa, laterali, apice erosa; anfractibus tribus, ultimo maximo, oblique ovato, transversim rugoso; nigro fucescente, squamulis minimis, griseo-albis, irregularibus picto;

apertura livide-lutea, semi-lunari, columella lata, plana, lævigata, denticulo tuberculiformi notata.

Nous avons hésité à décrire et à figurer cette espèce, d'abord parce que nous n'en avons qu'un seul exemplaire et qu'il est assez difficile, dans l'état actuel du genre Néritine, de déterminer rigoureusement si une espèce est réellement nouvelle; dans le doute où nous nous trouvions nous avons consulté notre ami M. Morelet, qui tout en manifestant quelques doutes, croit cependant que l'espèce n'est point connue. Cette coquille a quelque analogie avec le *Neritina virginiana;* elle est obliquement ovalaire, sa spire est courte et rongée au sommet, elle est composée de trois tours peu convexes, fortement inclinés en arrière et à droite. Le dernier est très-grand, ovale, oblong, très-convexe, ayant la surface toute couverte de stries transverses, irrégulières et rugueuses. L'ouverture est grande et très-oblique, elle est semi-circulaire, une columelle droite et tranchante s'étend d'une extrémité à l'autre et elle forme un plan oblique à surface plane et large, dont le bord est libre et tranchant; sur ce bord et vers le tiers postérieur, s'élève un petit tubercule dentiforme qui est la seule protubérance qui existe sur la columelle; le bord droit est régulièrement arqué, mince et tranchant, l'ouverture et la columelle sont jaunâtres.

La surface paraît d'un gris noirâtre; vue à la loupe, on la trouve couverte d'un réseau irrégulier formé de linéoles noires qui encadrent de petites taches d'un blanc grisâtre ; à la partie antérieure, une zone transverse est formée par des linéoles plus foncées et plus larges entre lesquelles les taches blanches sont plus rares.

Cette coquille a 12 mill. de long, 9 de large et 5 d'épaisseur.

247. **Neritina fulgurata.** Desh. Pl. x, fig. 1-2.

N. testa conoidea, apice obtusa, alba, lineis zigzagformibus, nigris, numerosis, fulgurata; anfractibus ternis, convexiusculis, rapide crescentibus, ultimo maximo, subglobuloso; apertura semi-lunari, albo-lutescente, columella lata, plana, margine acuto, vix denticulato.

Cette jolie espèce se distingue plus facilement que la précédente de ses congénères; elle est ovale, subglobuleuse, un peu conoïde,

sa spire courte et obtuse est formée de trois tours peu convexes dont l'accroissement est rapide, le dernier très-grand est subglobuleux, quoique un peu plus large que haut, il se termine par une ouverture d'une médiocre grandeur, semi-lunaire, d'un blanc jaunâtre en dedans; la columelle est très-large, aplatie et lisse, son plan s'incline vers l'ouverture et se termine par un bord tranchant, légèrement concave dans sa longueur, sur le milieu duquel on remarque cinq à six dentelures très-obsolètes. Toute la surface de la coquille est lisse; sur un fond blanc, elle est ornée d'un grand nombre de linéoles noires fortement tournées en zigzags très-aigus et emboîtées pour ainsi dire les unes dans les autres avec assez de régularité. Cette coquille paraît rare, nous n'en trouvons qu'un seul exemplaire dans la collection formée par M. Maillard.

Elle a 15 mill. de long, 11 de large et 9 d'épaisseur.

248. **Neritina Sandwichiensis**. Desh. Phil. Abbild. Conch. Pl. 1, fig. 14.

249. **Navicella porcellana.** Reeve, Conch. syst. p. 135, pl. CXCIX, fig. 5-6. (Nerita porcellana Chemn. Navicella elliptica, Lamk.)

250. **Melania amarula**. Lamk. Encyc. pl. XDLVIII, fig. 6, *a*, *b*.

251. **Melania Commersoni.** Morelet. Séries conchyl. n° 2.

252. — **tuberculata.** Muller, Olivier, Voy. au Levant, t. III, p. 69, pl. XXXVII, fig. 4.

253. **Siphonaria incerta**. Desh. Pl. VII, fig. 16-17.

S. testa patelliformi, subsymetrica atro-fusca, radiatim inæqualiter costata, costis angulosis, inæqualibus, interstitiis striatis, subtus castanea albo-radiolata, costula siphonali duplicata, antice obliquata.

Tous les Conchyliologues savent combien les siphonaires sont variables, et par cela même les difficultés nombreuses que l'on rencontre pour séparer les espèces, surtout dans le groupe auquel appartient celle-ci; cependant après l'avoir comparée à toutes celles que M. Reeve a décrites dans sa monographie, nous n'en trouvons aucune qui soit identique à la nôtre; elle se rapproche du *Siphonaria albicans* de Quoy et Gaimard. Elle se distingue parmi ses congénères par sa forme ovale suborbiculaire, son sommet subcentral, ses côtes peu nombreuses,

anguleuses et distribuées subsymétriquement. Les côtes sont au nombre de douze, environ; dans les intervalles s'élèvent une ou deux côtes plus petites, et de plus se montrent des stries assez fines qui suivent la même direction; la côte qui correspond au syphon est assez large et bifurquée; elle se dirige obliquement en avant. A l'intérieur, la coquille montre au centre une tache d'un blanc grisâtre ou brunâtre, marbrée de brun foncé; cette tache se prolonge dans la gouttière du syphon, le pourtour est d'un brun très-foncé et la rigole correspondante à l'une des côtes de l'extérieur est blanchâtre. En dehors cette coquille est d'un brun foncé noirâtre, elle est souvent variable pour la coloration; nous avons des individus plus pâles et d'autres plus foncés. Le plus grand individu a 21 mill. de long, 17 de large et 6 d'épaisseur.

254. **Siphonaria parcicostata.** Desh. Pl. VII, fig. 18-19.

S. testa ovata, conica, apice subcentrali, ad latus sinistrum inclinato, costulis numerosis inæqualibus radiantibus ornata, striisque inter majores interjectis, subtus fusco castanea-albo, radiatim picta, costula siphonali duplici, antice obliquata; marginibus acutis, crenato-dentatis.

Cette espèce se rapproche du *Siphonaria exigua* de Sowerby; comme cette espèce, la forme est conoïde, ovalaire à la base, le sommet est pointu, mais au lieu d'être incliné en arrière comme dans l'espèce que nous venons de citer, il s'infléchit sur le côté gauche. De ce sommet naissent douze ou treize côtes principales, elles ne sont point symétriques et les espaces qui les séparent sont inégaux; cependant sur le côté postérieur elles sont plus serrées et les intervalles sont occupés par deux ou trois côtes beaucoup plus petites; sur le côté antérieur, au contraire, les espaces étant plus larges, les costules sont au nombre de quatre à cinq, elles sont fines et simulent des stries; celle des côtes qui correspond au syphon est plus large et bifurquée dans le milieu. En dedans, la coquille est d'un brun marron très-foncé, elle est élégamment rayonnée de blanc sur les bords; ces bords sont minces, tranchants et dentelés par la saillie des côtes qui y aboutissent; en dehors la coquille est d'un brun verdâtre, sa longueur est de 17 mill., sa largeur de 14, et sa hauteur de 7.

255. **Siphonaria ferruginea.** Reeve, Conch. Icon.

256. **Siphonaria plana.** Var. Reeve.
257. **Gadinia afra.** Gray. A. Adams, Genera, t. I, pl. LII, fig. 8ª.
258. **Melampus luteus.** Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. pl. XIII, fig. 25-27.
259. — **fuscus.** Phil., Küster dans Chemn. p. 38, pl. V, fig. 18-20.
260. — **lividus.** Desh. Küster, dans Chemn. p. 44, pl. VI, fig. 21-26.
261. — **fasciatus.** Desh. Guérin. Iconog. du règne animal, Moll. pl. VII, fig. 8.
262. **Plecotrema striata ?** Phil. Zeits für Malac. 1846, p. 98.
263. **Pedipes affinis.** Fer. pl. X, fig. 5-6.

P. testa ovato-ventricosa, omnino flava, transversim minute striata, spira brevi, acuta, conica; anfractibus quinis, vix convexis, sutura submarginata conjunctis, ultimo maximo, bis longitudinem spiræ æquante, antice angustiusculo; apertura minima, ovato-angusta, plicis quaternis, duobus majoribus obstructa.

Cette petite et rare coquille est inscrite depuis longtemps dans les catalogues, elle a été nommée par Ferussac dans son prodrome, mais elle n'a jamais été figurée; nous avons donc saisi l'occasion que nous offrait sa présence dans la collection de l'île Bourbon pour en donner une figure qui aidât à la faire reconnaître.

Cette petite coquille est ovale, oblongue, ventrue dans le milieu; sa spire, régulièrement conique et pointue, compte quatre tours dont l'accroissement est assez rapide; ils sont peu convexes, et réunis par une suture garnie d'un faible bourrelet; le dernier est très-grand, atténué en avant; sa longueur égale deux fois celle de la spire, sa surface ainsi que celle des tours précédents est ornée de fines stries transverses, assez serrées et finement ponctuées. L'ouverture est étroite, blanche, et obstruée par de grands plis, trois columellaires et un quatrième sur le bord droit. Les deux plis columellaires antérieurs sont les plus petits et ils sont égaux; le troisième postérieur est très-grand, il prend une position oblique et il est creusé en gouttière. Le pli du bord droit est situé au milieu de la longueur de ce bord, il est fort grand, un peu obtus et situé presque en face du

second pli columellaire. Le plan de l'ouverture est peu oblique à l'axe longitudinal, le bord gauche est assez large et à peine calleux.

Cette coquille est longue de sept millimètres, elle en a quatre de diamètre.

264. **Physa Borbonica.** Sganzin, Cat. des Coq. de Madag., Bourbon et l'île de France, p. 18.

265. **Cyclostoma** (*Hydrocœna*) **Moreleti.** Desh. Pl. x, fig. 7, 8.

C. testa elongato-conica, longitudinaliter striatula, basi obtusa, umbilicata, albo, rubente-fusco tenue variegata, vel puncticulata, ad peripheriam castaneo unizonata; spira elongata, conica, apice acuta; anfractibus septenis, angustis, lente crescentibus, vix convexiusculis, sutura lineari, fusca, conjunctis; ultimo anfractu breviusculo, umbilico, angulo stricte circumdato, intus castaneo tincto; apertura ovato-subcirculari, peristomate simplici, obtusiusculo.

L'Hydrocœna Moreleti est très-rapprochée du *Rubens* autrefois décrit et figuré par Quoy et Gaimard, il reste d'une moindre taille; allongée, conique, pointue au sommet, la spire est composée de sept tours, s'accroissant lentement; leur surface est à peine convexe, une suture simple, accompagnée d'une linéole brune, les réunit; le dernier tour, court et subglobuleux, porte à la circonférence une fascie qui suit un angle très-obtus; la base est convexe; au centre, elle est percée d'un ombilic évasé, demi-circulaire, dont le pourtour est limité par un angle très-net, mais point saillant. La surface de la coquille est obscurément et irrégulièrement striée. La coloration est très-variable, sur un fond d'un jaune pâle ou fauve sont disséminées en plus ou moins grand nombre de fines marbrures, ou des ponctuations confuses, tantôt brunâtres, tantôt blanchâtres, plus rarement rougeâtres : l'ouverture est presque circulaire, son plan est peu oblique à l'axe, son péristome mince est interrompu par l'avant-dernier tour dans une très-faible partie de la circonférence. La surface de l'ombilic est souvent teintée de brun.

Cette espèce paraît beaucoup plus rare que le *Rubens*. Le plus grand individu a 6 mill. de long et 4 de diamètre.

266. **Cyclostoma** (*Hydrocœna*) **rubens.** Quoy et Gaim. Voy. de l'Astr. t. II, p. 189, pl. XII, fig. 36-39.

267. **Cyclostoma tricarinatum**. Lamk. Pfeiffer, dans Küster, pl. VI, fig. 16-17 (*Alteris exclusis*).

268. **Cyclostoma fimbriatum**. Lamk. Cycl. undulatum. Sow. Thes. conch. Pl. XXIII, fig. 29-30.

269. **Helix cælatura**. Fer. et Desh. Hist. des moll. Pl. XXVIII, fig. 3-4.

270. — **similaris**. Fer. et Desh. Hist. des moll. Pl. XXV B, fig. 1-4; pl. XXVII A, fig. 3.

271. — **nitella**. Morelet. Series Conch. N° 2.

272. — **argentea**. Reeve Conch. Icon. Pl. CCIV.

273. — **proletaria**. Morelet. Series Conch. N° 2.

274. — **prætumida**. Fer. in Museo parisiense.

275. — **detecta**. Fer. Pfeif. dans Küster. Pl. XCII, fig. 20-21.

276. **Helix Borbonica**. Desh. Pl. X, fig. 9-11.

H. testa suborbiculari, depressa, spira conoidea, brevi, apice obtusa; anfractibus senis, convexiusculis, flavo-corneis, ad peripheriam fusco tinctis, convexiusculis, inæqualiter et obsolete striatis, ultimo cylindraceo, basi umbilicato; apertura lunato-subcirculari, marginibus late interruptis, tenuibus, expansis.

Cette coquille a beaucoup de ressemblance avec l'*Helix similaris* de Ferussac; elle en a la forme générale et un peu la coloration. Tous les conchyliologues connaissent l'espèce dont nous parlons en ce moment; elle est mince, cornée, demi-transparente, tantôt d'une couleur uniforme; le plus ordinairement elle porte sur le dernier tour une ceinture étroite d'un brun rougeâtre. Dans l'*Helix Borbonica,* au lieu de cette zone étroite que porte le *Similaris*, se trouve une très-large zone dont les bords se fondent insensiblement dans la couleur générale; elle occupe près de la moitié de la surface de ce dernier tour; elle se retrouve à la base des tours précédents, et remonte ainsi jusque près du sommet.

L'ombilic est assez grand, il est profond et en faible partie recouvert par l'extrémité du péristome, qui s'y implante et s'y élargit. L'ouverture n'est point infléchie, mais le bord, quoique mince, est largement renversé en dehors; toute la surface est couverte de stries irrégulières et pliciformes qui résultent des accroissements.

Cette coquille paraît très-rare; M. Maillard n'en a rapporté qu'un

seul exemplaire, tandis que le *Similaris* est infiniment plus commun. Il a 10 mill. de hauteur et 12 de diamètre.

277. **Helix Maillardi.** Desh. Pl. x, fig. 12-14.

H. testa discoidea, depressa, supra convexiuscula, subtus convexa, in medio anguste perforata, tenui, fragili, nitida, omnino flavida, polygyrata; anfractibus quinis, angustis, involventibus, convexiusculis, sutura angusta, depressa, junctis, ultimo ad peripheriam convexo, apertura minima, oblique ovato-semi-lunari; margine tenui, recto, simplici.

Petite coquille fort remarquable, discoïde, à spire déprimée, et cependant conservant une assez grande épaisseur; la spire est convexe, composée de cinq tours très-étroits s'accroissant très-lentement, et très-nettement séparés par une suture canaliculée circonscrite par un petit angle situé à la partie supérieure des tours. Le dernier n'est point disproportionné à ceux qui le précèdent; il est assez épais, régulièrement convexe à la circonférence, et sensiblement déprimé en dessous; il est percé au centre d'un très-petit ombilic. Le plan de l'ouverture est parallèle à l'axe longitudinal. Cette ouverture est petite, plus large que haute; elle a la forme d'un croissant régulier; les deux extrémités de son péristome sont écartées par toute la largeur de l'avant-dernier tour.

Toute cette coquille est d'un fauve pâle uniforme; elle est cornée, demi-transparente, très-mince et très-fragile.

Elle a 5 mill. de diamètre et 3 d'épaisseur.

278. **Helix Frappieri** Desh. pl. x, fig. 15-17.

H. testa suborbiculari, ad peripheriam angulata, cornea, flavo-fusca, pellucida, fragili, oblique tenue plicata, spira apice obtusa; anfractibus senis, angustis, lente crescentibus, convexiusculis, sutura submarginata distinctis; ultimo subtus convexo, in medio concavo; apertura angusta, oblique semi-lunari, lateraliter obtuse angulata.

Cette coquille se distingue avec facilité; elle appartiendrait au genre Carocole de Lamarck, si ce genre avait été conservé; elle est orbiculaire, subdiscoïde, à spire courte, obtuse au sommet et légèrement convexe. On compte six tours à cette spire, ils sont étroits, peu convexes, leur accroissement est lent, et ils sont séparés entre eux par une suture superficielle bordée d'un petit bourrelet peu appa-

rent. Le dernier tour n'est point disproportionné, il porte à sa circonférence une carène courte et très-nette; au-dessous de cette carène, il reste convexe, mais au centre il est creusé d'une cavité peu profonde et il n'est point percé par un ombilic. L'ouverture est limitée par des bords minces et tranchants, elle a la forme d'un croissant un peu oblique, elle est plus large que haute, et les deux extrémités de son bord sont écartées par toute la longueur du diamètre de l'avant-dernier tour. Cette coquille est d'une couleur uniforme, d'un fauve brun, et comme son test est mince et demi-transparent, elle a l'apparence de la corne ; toute sa surface est ornée de plis assez réguliers, obliques, qui suivent la direction des accroissements de la coquille. Cette espèce paraît fort rare, elle a 11 mill. de diamètre et 5 d'épaisseur. Nous ferons remarquer que le dessinateur ayant brisé un des individus a donné une grandeur naturelle beaucoup plus petite que la réalité.

279. **Helix Eudeli.** Desh. Pl. x, fig. 18-19.

H. testa turbinata, subglobosa, tenui pellucida, lævigata, flavida, cornea, spira conoidea, breviuscula, apice obtusa; anfractibus quinis, angustis, lente crescentibus, ultimo ad peripheriam carinato, subtus convexo, basi perforato; apertura ovato-lunari, obliqua, lateraliter angulata.

Un seul exemplaire de cette coquille existait dans la collection de M. Maillard, le malheur a voulu qu'il fût brisé entre les mains du dessinateur, mais l'accident est survenu lorsque déjà la figure de l'espèce était faite.

Cette coquille est subglobuleuse, turbinée; la spire conoïde, obtuse au sommet, compte six tours étroits, peu convexes, réunis par une suture faiblement canaliculée; le dernier tour n'est point disproportionné, il porte à la circonférence un angle saillant au-dessous duquel il est convexe, seulement au centre il est percé d'un ombilic étroit. L'ouverture est beaucoup plus grande en proportion que dans l'espèce précédente avec laquelle celle-ci a de la ressemblance. Cette ouverture est plus large que haute, elle est obliquement semi-lunaire, et son bord droit est brisé par un angle qui correspond à la carène de la circonférence. Les extrémités du bord sont très-écartées, l'une tombe un peu obliquement sur l'ombilic en s'élargissant un peu,

l'autre s'arrête immédiatement au-dessous de la carène médiane et se trouve ainsi séparée du premier par le diamètre entier de l'avant-dernier tour. Toute cette coquille est mince, transparente, d'un brun corné clair; sa surface est lisse et brillante.

D'après les débris que nous avons de cette espèce elle devait avoir 6 à 7 millimètres de diamètre; nous lui avons consacré le nom de M. Eudel, officier distingué de la marine marchande, qui a contribué à enrichir la collection formée par M. Maillard.

280. **Helix Vinsoni.** Desh. Pl. x, fig. 20-23.

H. testa orbiculata, depressa, basi umbilicata, spira brevissima, convexiuscula; anfractibus senis, angustis, lente crescentibus, longitudinaliter tenuissime lamellosis, lamellis membranaceis, pilis erectis, echinatis; ultimo anfractu cylindraceo, ad peripheriam obtusissimo, in medio concavo, subinfundibuliformi ; apertura minima, obliqua, semi-lunari, depressa, labro intus paulo incrassato.

Petite coquille fort remarquable qui se rapproche par sa forme générale de l'*Helix Maillardi*; elle appartient au même petit groupe d'espèce; elle est discoïde, à spire très-courte, obtuse au sommet et composée de six tours très-étroits dont les deux premiers sont lisses. Ils s'accroissent très-lentement, et se joignent à l'aide d'une suture canaliculée; le dernier reste proportionné à celui qui précède, il est cylindracé, très-obtus à la circonférence, convexe en dessous, mais vers la région ombilicale un espace se creuse, sous la forme d'un entonnoir, qui précède la perforation ombilicale qui est circulaire, étroite et profonde. L'ouverture est petite, beaucoup plus large que haute; elle est oblique et son bord droit a ses deux extrémités séparées, par tout le diamètre de l'avant-dernier tour; l'extrémité du bord du côté gauche tombe obliquement sur la circonférence de la perforation ombilicale et s'y élargit en une petite languette columellaire. A l'intérieur le bord droit est épaissi dans toute sa longueur par un petit bourrelet étroit et blanchâtre. Toute la coquille est d'un brun corné assez foncé, elle est mince, transparente et fragile. Sa surface extérieure présente une structure toute spéciale; des lames très-fines et presque épidermiques, très-régulières, descendent obliquement d'une suture à l'autre et parcourent tout le dernier

tour en s'étendant jusqu'au voisinage de l'ombilic; sur le bord de ces lames s'élèvent des poils épidermiques raides et assez longs, formant des séries transverses assez régulières.

Nous avons dédié cette remarquable espèce à M. le docteur Vinson, bien connu des naturalistes par les travaux entomologiques qu'il a publiés, et qui a contribué par son zèle et par son savoir à la fondation du musée public de Bourbon.

Cette jolie espèce a 8 mill. de diamètre et 5 d'épaisseur.

281. **Helix imperfecta.** Desh. Pl. x, fig. 24, 26.

H. testa turbinata, depressa, imperforata, ad peripheriam acute angulata, tenui pellucida, fragili, pallide fusca, spira brevi, conica apice acuta; anfractibus quinis, primis duobus lævigatis, mamillatis, cæteris planis, sutura marginata junctis, transversim minute et eleganter striatis; ultimo anfractu medio carinato, subtus convexo, apertura magna, perobliqua, subquadrangulari; margine tenui, acuto, simplici.

Cette petite coquille n'est pas moins remarquable que les précédentes; elle est subturbinée, déprimée, et elle appartiendrait au groupe des Carocoles de Lamarck si ce genre avait été conservé; elle est partagée en deux parties presque égales par un angle aigu peu proéminent qui occupe la circonférence; au-dessus se trouve une spire courte, régulièrement conoïde, composée de cinq tours, dont les deux premiers, lisses et brillants, s'élèvent au centre comme un petit mamelon; les suivants s'élargissent rapidement, ils sont plans, presque conjoints et séparés par une suture superficielle bordée d'un petit bourrelet formé par l'angle des tours; le dernier est très-grand, il est convexe en dessous et ne présente à la base aucune trace de perforation; il se termine par une ouverture très-grande dont le péristome est très-largement concave dans toute sa moitié inférieure, tandis qu'il devient convexe dans l'autre moitié; ces deux parties se joignent à un angle produit par celui de la circonférence lorsqu'il aboutit à l'ouverture. La columelle cylindracée est très-grêle, et tombe un peu obliquement sur l'axe même de la coquille. L'ouverture est un peu plus large que haute; elle est subquadrangulaire ou plutôt trapéziforme; son bord reste mince et tranchant. Toute la coquille est d'un brun corné uniforme, et sa

surface est ornée de fines stries transverses d'une grande régularité que l'on trouve aussi bien en dessous qu'en dessus. Le plus grand exemplaire de cette intéressante espèce a 11 millim. de diamètre et 7 d'épaisseur.

282. **Succinea striata?** Krauss. Sud Afr. Moll. Pl. IV, fig. 16?

283. **Osselet interne d'un limacien.**

284. **Bulimus venustus.** Morelet. Journ. de Conch., 1861, p. 46.

285. **Achatina fulica.** Fer. et Desh. Hist. des Moll. Pl. CXXIV B, fig. 2, et CXXV, fig. 3.

286. — **fulva.** Desh. Fer. Hist. des Moll. Pl. CXXIV, fig. 1-2. (Bulimus Brug.)

287. — **purpurea.** Chemn. Fer. Desh. Hist. des Moll. Pl. CXXIII, fig. 1-2.

288. — **panthera.** Fer. et Desh. Hist. des Moll. Pl. CXXXII, fig. 1-2.

289. **Pupa funicula.** Val. Küster Conchyl. Cab., p. 80, pl. XI, fig. 16, 17.

290. — **bicolor.** Hutton. Küster Conch. Cab., p. 95, pl. XIII, fig. 9, 10.

291. **Pupa Bourguignati.** Desh. Pl. X, fig. 27, 28.

P. testa ovato-oblonga, convexo-conica, apice obtusa; griseo flavida, basi profunde rimata, spira elongata, anfractibus octonis, angustis, lente crescentibus, sutura angusta profundaque distinctis; longitudinaliter et irregulariter striato-plicatis, ultimo brevi, subtus convexo; apertura ovata, paulo obliqua, paulo expansa, intus marginata, basi unidentata, dente parvulo obtuso, peristomate continuo.

Ce *Pupa* se rapproche de celui qui a été nommé *Funicula* par M. Valencienne, et qui a été représenté sous ce nom par M. Küster; cette espèce est ovale oblongue, convexe dans tous ses contours, et cependant sa spire est un peu conoïde, quoique très-obtuse au sommet; elle se compose de huit tours très-étroits, s'accroissant lentement, à peine convexes, et séparés entre eux par une suture étroite et profonde. Le dernier tour est court, obtus en avant et percé à la base d'une fente étroite et profonde; sa hauteur égale à peu près le tiers de la longueur totale. L'ouverture s'avance jusqu'à la circonférence de l'avant-dernier tour; elle est ovale oblongue, subtronquée

en arrière, et sur cette espèce de troncature produite par l'avant-dernier tour s'élève presque au milieu une petite dent obtuse et étroite. Le péristome est légèrement renversé en dehors, il est épaissi en dedans par un bourrelet jaunâtre qui se continue sur toute la circonférence. Sur la surface extérieure se montrent, à l'aide de la loupe, de petits plis longitudinaux entremêlés de stries irrégulières. Le test est mince, fragile, d'une couleur fauve peu foncée, marquée de taches grisâtres nuageuses.

Cette coquille paraît très-rare; nous n'en connaissons qu'un seul exemplaire; elle a 11 millim. de long et 7 de diamètre. Nous lui attachons le nom d'un savant conchyliologiste, M. Bourguignat, qui a consacré tous ses loisirs à l'étude des mollusques terrestres et fluviatiles du grand bassin européen, et qui s'est fait connaître par d'utiles et d'importantes publications.

292. **Pupa intersecta.** Desh. Pl. xi, fig. 1.

P. testa ovato-elongata, undique convexiuscula, spira conoidea, apice obtusa, albo-grisea; anfractibus octonis, primis tribus lævigatis, cæteris plicis pauciusculis irregulariter intersectis; ultimo brevi, basi rimato et anguste perforato; apertura alba, ovata, antice paulo inflexa, superne obsolete unidentata.

Par sa forme générale cette espèce se rapproche du *Bourguignati;* elle est ovale, oblongue, assez étroite, et la spire est conoïde quoique convexe dans toutes les parties de son profil; elle compte huit tours, les trois premiers sont lisses et forment un sommet obtus, les suivants s'élargissent lentement, sont peu convexes et réunis par une suture assez profonde; leur surface est irrégulièrement interrompue par des côtes obliques peu épaisses qui descendent d'une suture à l'autre et qui souvent produisent des crénelures irrégulières assez comparables à celles des Scalaires; le dernier tour est court, il dépasse un peu le quart de la longueur totale, il est très-obtus en avant et sa base est percée d'une fente columellaire que l'on voit se continuer en une étroite perforation centrale. L'ouverture vient se terminer perpendiculairement sur la circonférence de l'avant-dernier tour, et lorsqu'elle est de profil on la voit s'infléchir en arrière. Elle est ovale, obronde, blanche à l'intérieur, légèrement évasée en

dehors; son bord est épaissi à l'intérieur, il est continu et il est garni sur le plancher formé par l'avant-dernier tour d'une seule petite dent étroite et peu proéminente.

Cette coquille, d'un blanc grisâtre uniforme, a 11 mill. de long et près de 5 de diamètre.

293. **Pupa Pupula**. Desh. Pl. XI, fig. 2-4.

P. testa minima, ovato-cylindrice, utraque extremitate æqualiter obtusa, fusca, lævigata, basi perforata, spira obtusissima; anfractibus septenis, primis planis, cæteris vix convexis, sutura simplici junctis, lente crescentibus, ultimo brevi, tertiam partem testæ æquante; apertura brevi, semi-lunari, profunde basi unidentata, peristomate paulo reflexo, intus marginato, albo flavicante.

Cette petite coquille se rapproche par sa forme et sa grandeur du *Pupa muscorum* qui habite nos contrées, mais cette analogie est loin d'être parfaite, et la coquille de Bourbon constitue une espèce bien distincte. Elle est parfaitement cylindrique, également obtuse à ses extrémités; formée de sept tours, les premiers sont aplatis, les suivants sont médiocrement convexes et réunis par une suture simple légèrement déprimée; leur accroissement est très-lent et à peine perceptible, le dernier tour est très-court et atteint à peine le tiers de la longueur totale. Très-obtus à la base, il est percé au centre d'un assez large ombilic. L'ouverture est petite, peu oblique, un peu infléchie à droite; elle est ovale, semi-lunaire, et en l'examinant à la loupe on trouve, assez loin à l'intérieur, une petite dent blanche qui semble se continuer sur la paroi. Également dans la profondeur se trouvent à gauche, et en avant, deux petites dents un peu moins élevées que la première et que le dessinateur n'a pu représenter parce qu'elles sont situées trop profondément. Le bord se renverse un peu en dehors et il est épaissi en dedans d'un petit bourrelet d'un blanc rougeâtre. Toute cette coquille est d'un brun corné foncé, elle est mince et demi-transparente. Sa surface paraît lisse, mais soumise à un grossissement suffisant, on y remarque surtout vers l'ouverture des stries obliques d'accroissement.

Elle est longue de 3 mill., elle en a 1 et demi de diamètre.

294. **Pupa uvula.** Desh. Pl. XI, fig. 5-6.

P. testa ovata, cylindracea, posterius magis ventricosa; utraque extremitate obtusa, epidermide lutescente-griseo vestita; anfractibus novenis, angustis, lentissime crescentibus, subæqualibus, longitudinaliter, tenue et regulariter sulcatis, ultimo anfractu brevi, basi rimato, ad aperturam deflexo; apertura ovata, labro marginato, paulo reflexo, dente palatali compresso, ad angulum dextrum posito.

Cette petite coquille par sa forme générale rappelle celle du *Pupa uva* de Lamarck; elle est ovale, oblongue, obtuse à ses extrémités, cylindracée, mais plus dilatée du côté postérieur qu'en avant. Très-obtuse au sommet, la spire compte neuf tours, les premiers sont aplatis, les suivants très-médiocrement convexes sont très-nettement séparés par une suture étroite et profonde, ils sont étroits et s'accroissent si lentement que leur hauteur ne semble pas s'augmenter; le dernier tour très-court, très-obtus en avant, présente au centre une fente ombilicale très-étroite; toute la surface est revêtue d'un épiderme d'un jaune grisâtre et elle est ornée de sillons très-fins, d'une grande régularité et descendant obliquement d'une suture à l'autre. L'ouverture est ovale, oblongue, plus haute que large, elle est droite et parallèle à l'axe longitudinal; son bord peu épais est un peu évasé, on trouve une dent palatale, élevée, comprimée, située non loin de l'angle droit de l'ouverture. Cette coquille paraît fort rare, elle a 6 mill. de long et 3 de diamètre.

295. **Pupa turgidula**. Desh. Pl. xi, fig. 7-8.

P. testa ovata, turgida, breviuscula, cylindraceo-ventricosa, utraque extremitate obtusa, basi perforata, spira brevi; anfractibus septenis, satis rapide crescentibus, convexiusculis, sutura profunda reparatis, striis tenuibus undulatis, ornatis; ultimo anfractu supra penultimo constricto, brevi, antice obtuso et paulo reflexo; apertura parvula, ovato-semi-lunari, edentula; marginibus acutis, paulo reflexis.

Cette espèce est l'une de celles que l'on distingue le plus facilement; elle est ovale, mais courte et ventrue, subcylindracée; son plus grand diamètre est cependant vers le milieu de sa longueur, mais ce qui la rend le plus remarquable c'est la diminution assez rapide qu'éprouve le dernier tour qui se trouve ainsi dépassé par l'avant-dernier. La spire est courte, très-obtuse, sept tours la com-

posent, les premiers sont aplatis et très-étroits, les suivants s'élargissent assez rapidement, ils sont convexes et réunis par une suture étroite et profonde ; leur surface revêtue d'un épiderme jaunâtre est ornée d'un grand nombre de stries très-fines, très-régulières, obliques et onduleuses; ces stries se continuent sur toute la surface du dernier tour; celui-ci est percé au centre d'une fente ombilicale pénétrante et il se termine par une ouverture qui s'infléchit un peu en avant; elle est ovale, semi-lunaire, presque aussi large que haute et dépourvue de dents; son bord mince, peu épaissi à l'intérieur, est légèrement renversé en dehors. Cette espèce paraît très-rare, elle a 7 mill. de long et 4 de diamètre.

296. **Recluzia Jehennei.** Petit journ. de Conch. t. IV, 1853, pl. v, fig. 3.

297. **Jantina globosa.** Swains. Reeve, Conchyl. Icon. Pl. III, fig. 18.

298. **Jantina fragilis.** Cuv. Sow. Conch. man. fig. 333.

299. — **capreolata.** Montrouzier. Journ. de Conch. 1860, p. 114, pl. II, fig. 4.

300. **Jantina Vinsoni.** Desh. Pl. XI, fig. 9, 11.

J. testa turbinata, conico-globulosa, tenui, fragili, intense violacea, superne albescente, tenuissime et irregulariter striata, spira brevi, regulariter conica; anfractibus quinis, rapide crescentibus, convexiusculis, ultimo ad peripheriam angulato, basi convexo, anguste perforato; apertura magna subtrapezoida, columella elongata, tenui, cylindracea; labro in medio, late profundeque emarginato.

Cette espèce, que nous nous faisons un plaisir de dédier à M. le docteur Vinson, est très-rapprochée du *Capreolata* publié récemment dans le journal de Conchyliologie; elle est turbinée, subglobuleuse, à spire conoïde et pointue; ainsi que dans toutes les autres espèces du même genre, son test est mince, fragile, d'un beau violet foncé, devenant un peu blanchâtre au sommet des tours au-dessous de la suture. Les tours sont au nombre de cinq, ils sont convexes et s'accroissent rapidement; le dernier est très-grand, il forme à lui seul près des trois quarts de la coquille; il est divisé en deux parties égales par un angle qui occupe sa circonférence; en avant il est très-convexe, et il se projette en une sorte d'oreillette terminale

produite par la rencontre du bord droit et de la columelle. Toute la surface est couverte de fines stries obliques, irrégulières, presque effacées, et qui sur le dernier tour prennent la forme de chevrons emboîtés les uns dans les autres, et nous verrons que cette disposition tient uniquement à la forme du bord droit. L'ouverture est très-grande, subquadrangulaire ; l'un des côtés est formé par une longue columelle, cylindracée, étroite, blanche et légèrement concave dans sa longueur ; le bord droit est mince et tranchant ; vu de profil, il est coupé par une large échancrure, dont le sommet aboutit à l'angle de la circonférence, et ce sommet est lui-même prolongé en une petite fissure. En examinant à la loupe l'angle du dernier tour, on remarque sur le bourrelet qu'il produit, les accroissements successifs de la fissure dont nous venons de parler ; ils ont une très-grande ressemblance avec ceux que l'on connaît soit dans les Emarginules, soit dans les Pleurotomaires. Cette Jantine paraît très-rare ; un seul exemplaire a été rapporté par M. Maillard ; elle a 10 mill. de long et 8 et demi de diamètre.

301. **Cerithium telescopium.** Lin. Sp. Lamk. Chemn. Conch. Cab. T. V, pl. CLX, fig. 1507-1509.

302. — **nodulosum.** Brug. Encycl. méth. Pl. CDXLII, fig. 3.

303. — **Adansoni.** Brug. Kiener. Icon. Pl. IV, fig. 2.

304. — **obeliscus.** Brug. Encycl. méth. Pl. CDXLIII, fig. 4.

305. — **cedo-nulli.** Sow. Thes. Conch. Pl. CLXXVII, fig. 39-40.

306. — **echinatum.** Lamk. Sow. Thes. Conch. Pl. CLXXVIII, fig. 44.

307. **Cerithium uncinatum.** Desh. Sow. Thes. Conch. Pl. CLXXX, fig. 78-79.

308. — **citrinum.** Sow. Thes. Conch. Pl. CLXXX, fig. 66.

309. — **attenuatum.** Phil. Sow. Thes. Conch. Pl. CLXXVII, fig. 23-24.

310. — **morus.** Lamk. Sow. Thes. Conch. Pl. CLXXXII, fig. 159-160.

311. — **torulosum.** Lin. Sp. Sow. Thes. Conch. Pl. CLXXX, fig. 92.

312. **Cerithium papillosum.** Sow. Thes. Conch. Pl. CLXXXIV, fig. 215.

313. — **rostratum.** Sow. Thes. Conch. Pl. CLXXX, fig. 104.

314. — **zebra.** Kiener. Icon. Pl. XXV, fig. 4.

315. — **Crossii.** Desh. Pl. XI, fig. 12-14.

C. testa elongato-turrita, apice acuminata, albo-grisea, lineis nigris, transversalibus interruptis notata, spira acuta; anfractibus undecimis, primis conniventibus, cæteris convexis, transversim quadrisulcatis, varicibus frequenter interruptis, sulcis granulatis, ultimo anfractu brevi; apertura minima, oblique ovata, canali brevi obliquo terminata.

Petite coquille facilement distincte de toutes ses congénères; allongée, turriculée, sa spire très-pointue au sommet est composée de onze tours dont les premiers sont plans et conjoints, les suivants deviennent convexes et leur suture s'approfondit; le dernier tour forme le quart environ de la longueur totale, il est court, un peu déprimé à la base. Toute la surface est élégamment ornée de fins sillons transverses, le plus souvent au nombre de quatre, mais il y a des individus où ils deviennent plus nombreux; ces sillons sont découpés en granulations régulières formant des séries longitudinales allant d'une suture à l'autre. Par cette disposition la coquille est réellement treillissée; de plus la surface est irrégulièrement interrompue par de nombreuses et d'épaisses varices, la dernière de ces varices est opposée à l'ouverture. Celle-ci est obliquement ovalaire; son bord est droit, peu incliné en avant, il est garni en dehors d'un bourrelet épais et il est finement dentelé en dedans. A l'angle postérieur s'élève une petite callosité, au moyen de laquelle cet angle se continue en dedans en une véritable gouttière; le canal terminal est étroit, très-court, très-oblique. La coloration de cette petite espèce est assez variable; sur un fond d'un blanc grisâtre, elle est marbrée de taches nuageuses d'un brun plus foncé et elle est ornée de linéoles noirâtres étroites et interrompues.

Cette espèce est du nombre de celles que négligent les naturalistes à cause de leur petitesse, elle a 8 mill. de long et 3 de diamètre en y comprenant l'épaisseur des varices.

316. **Cerithium Menkei**. Desh. Pl. xi, fig. 15.

C. testa elongato-turrita, ventricosula, apice acuminata, tuberculis acutis asperata, omnino albo-grisea; anfractibus novenis, angustis, in medio partitis, superne margine plicato separatis, in medio unico, ordine tuberculorum acutorum, asperatis; transversim inæqualiter striatis, ultimo anfractu tertiam partem testæ æquante, supra peripheriam, seriebus duabus tuberculorum ornato; apertura ovata, canali obliquo, elongato, terminata, labro tenui, paulo acrassato.

C'est du Cerithium *columna* de Sowerby que cette espèce se rapproche le plus, sans cependant se confondre avec elle; elle est allongée, turriculée, ventrue, d'un blanc grisâtre uniforme; sa spire pointue se compose de dix tours étroits s'accroissant lentement et dont la surface se partage nettement en deux parties bien distinctes presque égales; la première consiste en un gros bourrelet irrégulièrement plissé et qui accompagne la suture; la seconde commence immédiatement au-dessus; là, s'élève un rang de gros tubercules pointus, presque épineux, dont la base se prolonge en avant en une côte longitudinale; sur cette partie antérieure des tours se trouvent des sillons transverses au nombre de trois, ce qui n'empêche pas le reste de la surface d'être couverte de stries fines, inégales et transverses. Le dernier tour est assez grand, il porte sur le côté gauche une varice opposée à l'ouverture; convexe à la base, en avant de la rangée des grands tubercules il porte deux cordons sur lesquels s'élèvent des tubercules courts et obtus. L'ouverture est oblique, assez régulièrement ovalaire, elle se prolonge à la base en un canal très-oblique et assez allongé; l'angle postérieur est occupé par un canal rendu plus profond par la présence d'une callosité columellaire; le bord droit se projette en avant, il est simple et peu épais, faiblement renversé en dehors.

Cette espèce a 23 mill. de long et 10 de diamètre.

317. **Cerithium aspersum**. Desh. Pl. xi, fig. 16-18.

C. testa minima, elongato-turrita, apice acuminata, transversim minute striata, albo flavescente, griseo marmorata, lineis numerosis castaneis transversalibus interruptis aspersa; anfractibus duodecimis, planulatis subimbricatis, varicibus crassis, albidis interruptis, ultimo brevi; apertura minima, ovata marginata, canali brevissimo et obliquo terminata.

Cette petite coquille a beaucoup d'analogie avec le *Cerithium Crossii;* elle s'en distingue cependant par quelques bons caractères que nous trouvons constamment les mêmes dans les individus que nous avons sous les yeux. La coquille est étroite, turriculée, pointue au sommet et composée de douze tours dont la surface est plane et plus proéminente vers les sutures; par cette disposition les tours semblent sortir les uns des autres; leur surface est ornée de nombreuses stries transverses, très-finement granuleuses, ils sont fréquemment interrompus par de grosses varices blanches. Le dernier tour est court et subglobuleux, les mêmes stries granuleuses se continuent sur toute son extrémité antérieure. L'ouverture est petite, blanche, son bord est épaissi par un bourrelet, mais il ne s'incline ni en avant, ni en arrière; elle est plutôt échancrée que canaliculée, car le canal terminal est extrêmement court. La coloration de cette espèce est assez variable, nous avons sous les yeux quelques individus blancs, mais il est probable que par leur séjour sur la plage ils ont perdu leur coloration naturelle. Les individus qui paraissent les plus frais, sont d'un blanc jaunâtre, marbrés de taches nuageuses, grisâtres, et de plus ils sont ornés, sur les stries transverses, de fines linéoles d'un brun marron, courtes et souvent interrompues; elles ne sont pas, comme dans le *Crossii*, au nombre de deux ou trois, il en existe autant que de stries transverses. Les grands individus de cette espèce ont 8 mill. de long. et 3 de diamètre en y comprenant l'épaisseur des varices.

318. **Triphoris sculpta.** Hinds. Voy. of Sulphur, p. 28, pl. VIII, fig. 3.

319. — **Monilifer.** Hinds. Voy. of Sulphur, p. 30, pl. VIII, fig. 14.

320. **Triphoris Hindsi.** Desh. Pl. XI, fig. 19-20.

T. testa turrita, sinistrorsa, elongato-angusta, apice valde acuminata, pallide fusca; anfractibus duodecimis, angustis, lente crescentibus, trifariam granulosis, granulis albescentibus, subæqualibus, ultimo anfractu brevi; apertura minima, canali brevi obliquissimo terminata.

Petite coquille fort remarquable que nous nous empressons de dédier à la mémoire de M. Hinds, savant naturaliste anglais, auquel la science conchyliologique est redevable de nombreuses décou-

vertes, et particulièrement dans le petit genre dont nous décrivons actuellement les espèces. Ce genre *Triphoris* a été créé par nous dans notre premier ouvrage sur les fossiles du bassin de Paris, pour une petite coquille fort étrange dont le dernier tour porte trois ouvertures; la plus grande, qui est l'ouverture normale, est surmontée d'un canal fermé sur toute sa circonférence; mais sur le côté postérieur s'ouvre une troisième ouverture garnie d'un très-petit bourrelet, et qu'on trouve quelquefois jusque sur le milieu du dos. C'est cette étrange structure que nous avons voulu signaler, et depuis elle a été observée sur un assez grand nombre d'espèces vivantes qui, pour le plus grand nombre, offrent cette particularité d'avoir la spire senestre, tandis qu'elle est dextre dans notre type fossile. Aussi, par extension, il est arrivé que l'on a compris dans le genre Triphore toutes les petites espèces de Cerites dont la spire tourne à gauche.

Le Triphore de Hinds est une petite coquille turriculée, très-étroite, pointue au sommet, formée de douze tours très-réguliers, s'accroissant lentement, aplatis, conjoints, séparés par une suture profonde et canaliculée fort étroite et se confondant facilement avec les sillons dont nous allons parler. La surface des tours, en effet, porte trois rangées presque égales de fines perles portées sur des cordons transverses, profondément séparés; ces perles sont blanchâtres et ressortent sur la couleur d'un brun clair du reste de la coquille : la rangée médiane de ces perles est ordinairement la plus étroite; le dernier tour est très-court, convexe en avant; mais, malheureusement, dans les trois individus que nous avons de cette espèce, l'ouverture est brisée, et dans un seul se trouve bien intact le canal terminal. Il est complétement fermé et fortement incliné vers la région dorsale.

Cette petite coquille a 6 millim. de long et 1 1/4 de diamètre.

321. **Triphoris crenulatus.** Desh. pl. XI, fig. 21-22.

T. testa elongato-turrita, acuminata, transversim inæqualiter trilirata, lira majore, ad suturam posita, atque granulata, spira acuminata, sinistrorsa; anfractibus quatuordecimis, angustis, planulatis, albis, maculis rufo-castaneis, serialibus pictis atque crenulatis; ultimo anfractu brevi, basi planulato; apertura rotundata, labro in angulo posteriore profunde emarginato, canali terminali brevi, valde obliquo.

Petite coquille fort élégante par sa coloration ; elle est turriculée, mais plus large à la base que la précédente, elle forme un cône très-allongé dont le sommet est quelquefois mucroné. Les tours sont réguliers, étroits, au nombre de quatorze ; ils se joignent par une suture étroite et assez profonde, et leur surface est ornée de trois cordonnets transverses inégaux, le plus gros borde la suture et il est très-régulièrement crénelé, les deux autres sont simples et égaux. Deux autres cordonnets granuleux s'ajoutent aux trois premiers sur le dernier tour. L'ouverture est petite, circulaire, son péristome semble continu, mais en l'examinant de profil à l'aide d'une forte loupe, on voit qu'il se détache par une profonde échancrure qui remplace la tubulure postérieure : ceci nous le trouvons dans un jeune individu; peut-être que dans un vieux le canal postérieur serait complétement détaché. Le canal antérieur est court, presque entièrement clos; il se renverse fortement en arrière. La coloration de cette jolie coquille est assez remarquable, elle consiste en une série de taches oblongues, subquadrangulaires, d'un beau brun marron sur un fond d'un blanc jaunâtre.

Cette jolie espèce est longue de 9 mill., elle en a 2 1/2 de diamètre.

322. **Triphoris Adamsi.** Desh. Pl. xi, fig. 23-24.

T. testa minima, elongato-turgidula, apice acuta, mucronata, omnino castanco-fusca ; anfractibus decimis, plano-convexiusculis, transversim trifariam granulosis, sutura angusta profundaque distinctis ; ultimo anfractu brevi, granulorum seriebus quinis ornato ; apertura circulari, canali brevissimo et obliquo terminata.

Petite coquille allongée, plus ventrue que ne le sont la plupart des autres espèces du même genre; la spire se termine en pointe très-aiguë, elle est même proboscidiforme ; elle compte dix tours dont les premiers sont très-étroits, les suivants sont plus larges, ils sont plus convexes, et cette convexité participe à celle de la forme générale; les tours sont assez peu distincts les uns des autres, parce que la suture se confond facilement avec les interstices des cordons transverses au nombre de trois, sur lesquels se rencontrent des granulations assez grosses et très-régulières. Ces trois séries de granulations sont parfaitement égales et semblables, le dernier tour n'est

guère plus large que celui qui précède, il est un peu aplati à la base, et sur cette base s'ajoutent aux trois premières deux autres rangées de granulations. L'ouverture est petite, circulaire, mais elle n'est point entière dans les individus de l'espèce que nous avons sous les yeux; elle se prolonge en avant en un canal presque clos, fort court et obliquement renversé vers la région dorsale. Toute la coquille est d'une couleur uniforme, d'un brun marron assez foncé.

Elle a 5 mill. de longueur et un peu moins de 2 de diamètre.

323. **Triphoris Reevei.** Desh. Pl. xi, fig. 25-26.

T. testa elongata, angusta, turrita, apice acuminata, albida; anfractibus primis nigro tinctis, quindecimis, angustis, planulatis, biseriatim granulosis, granulis obtusis, inæqualibus, inferioribus minoribus, valde separatis, ultimo anfractu brevi, basi planulato; apertura subcirculari, peristomate continuo, lateraliter emarginato et breviter canaliculato, canali terminali clauso, paulo obliquo.

Petite coquille allongée, assez étroite, turriculée, très-pointue au sommet; sa spire, composée de quatorze à quinze tours, est un peu mucronée au sommet et un peu renflée vers la base. Ces tours sont très-étroits, ils s'accroissent lentement et ils sont ornés de deux rangs inégaux de perles, le supérieur est le plus gros, mais sur l'un et l'autre les granulations sont en même nombre. La suture se distingue assez difficilement et il faut la suivre depuis l'ouverture pour la reconnaître dans tout son développement. Le dernier tour est très-court, aplati à la base, il porte un troisième rang de perles placé un peu au-dessus de la circonférence; l'ouverture est fort remarquable, elle est subcirculaire, un peu quadrangulaire, son péristome est discontinu dans toute la largeur de l'avant-dernier tour, elle se termine à la base par un petit canal oblique fort court et entièrement fermé en avant. Le bord droit est très-proéminent à son extrémité supérieure, à son angle postérieur on remarque une échancrure ou plutôt une fissure très-étroite d'abord, et qui se dilate ensuite circulairement, et le bord de ce cercle, faiblement proéminent au dehors, forme le canal latéral. Toute cette petite coquille est d'un blanc jaunâtre uniforme, le sommet de la spire est d'un noir assez intense.

Cette petite coquille a 5 mill. de long et 1 1/4 de diamètre.

324. **Triphoris triliratus.** Desh. Pl. xi, fig. 27-28.

T. testa elongato-turrita, omnino castaneo-fusca, apice acuminata; anfractibus tredecimis, transversim æqualiter triliratis, liris simplicibus, interstitiis minutissime punctulatis, ultimo anfractu brevi, ad peripheriam angulato, basi plano; apertura minima, subquadrata, canali brevi terminata.

Très-petite espèce, facile à distinguer; elle est allongée, turriculée, très-faiblement convexe, assez large à la base, très-pointue au sommet; la spire compte treize tours ornés de trois cordons égaux, également distants, convexes, entre lesquels il est difficile de distinguer la suture. Cependant, à cette suture est consacré un canal un peu plus large; en employant un fort grossissement, on découvre dans les profondeurs des sillons qui séparent les cordons de très-fines ponctuations : le dernier tour est très-court, il porte un quatrième cordon plus étroit que les précédents et ce cordon forme un angle à la circonférence. L'ouverture est très-petite, subcirculaire; son bord droit, mince et tranchant, se projette en avant par son extrémité supérieure, son angle postérieur rentré un peu sur lui-même, mais il ne nous a offert aucune trace d'échancrure ou de canal latéral; le canal terminal est assez large à la base, il est fermé et assez fortement renversé en dessus.

Notre plus grand exemplaire a 4 mill. de long et 1 1/4 de diamètre.

325. **Triphoris formosus.** Desh. Pl. xi, fig. 29.

T. testâ elongato-turrita, subulata, pallide violacea; anfractibus quindecimis, planis, conjunctis, sutura canaliculata distinctis, duplici ordine granulorum ornatis, granulis æqualibus, albidis ornatis; ultimo anfractu brevi, coarctato, trifariam granuloso; apertura circulari, labro lateraliter profunde fisso.

Cette petite espèce est très-remarquable par sa coloration et par la disposition de la double rangée de perles dont les tours sont chargés; elle est allongée, turriculée, formant un cône très-régulier et très-pointu au sommet, il est formé de quinze tours étroits, plans, presque conjoints, et cependant nettement séparés par une suture profonde et canaliculée; sur la surface de chacun d'eux s'élèvent deux

rangées de petites perles sphériques luisantes, très-régulières, égales, rapprochées, et qui alternent entre elles, c'est-à-dire que la saillie de celle qui est inférieure coïncide à l'intervalle des deux qui sont immédiatement au-dessus. Ces perles sont blanches et ressortent sur la couleur d'un beau violet rosé pâle, qui est répandu sur toute la coquille; le dernier tour est très-court, il présente même cette particularité d'être contracté pour ainsi dire sur lui-même et d'offrir un moindre diamètre que celui qui le précède : un troisième rang de perles, mais plus étroit, s'ajoute à la base au-dessus des deux premiers. L'ouverture est petite et circulaire, elle est surmontée d'un canal terminal assez long et courbé en arrière, et elle montre sur le côté droit, presque dans la suture, une fissure étroite et profonde qui aboutit à un petit canal circulaire.

Nous ne connaissons cette espèce que par un seul échantillon, il a 6 mill. de long et un peu moins de 1 3/4 de diamètre.

326. **Triphoris distinctus.** Desh. Pl. XI, fig. 30-31.

T. testa elongato-turrita, per longitudinem paulo convexa, omnino fusca, apice acuminata; anfractibus tredecimis, angustis, lente crescentibus, sutura profunda junctis, trifariam transversim, inæqualiter granulosis, ultimo anfractu brevi, ad peripheriam subangulato, basi depresso, bisulcato; apertura circulari, canali breviusculo, aperto, obliquo, terminata.

Petite coquille d'un brun foncé uniforme; elle a beaucoup d'analogie avec l'*Adamsi* pour la forme générale, mais elle est d'une couleur brune plus foncée et plus uniforme; allongée, turriculée, elle n'est point exactement conique comme la plupart de ses congénères; son profil est légèrement convexe; les tours, au nombre de treize, sont aplatis, conjoints, nettement séparés par une suture canaliculée et profonde. Ils portent trois rangées inégales de perles, la plus grosse est immédiatement au-dessous de la suture, la plus petite occupe le milieu des tours, et la dernière est au-dessus de la suture; les perles sont un peu oblongues et n'ont pas une parfaite régularité, le dernier tour est court, aplati à la base, et présente de ce côté de très-petits sillons; l'ouverture est arrondie, elle se termine en avant par un canal court et large. Comme cette partie de la coquille est mutilée, nous ne savons si le bord droit était fendu à la base et surmonté d'une perforation.

Cette petite coquille a 5 mill. de long et près de 2 de diamètre.

327. **Triphoris mirificus.** Desh. Pl. xi, fig. 32-33.

T. testa elongato-angusta, turrita, apice acuminata, albo-lutescente; anfractibus quindecimis, angustis, lentissime crescentibus, liris duobus inæqualibus granulosis, pellucidis, ornatis, ultimo longiusculo quadrifariam granuloso, basi depresso; apertura minima, circulari, posterius canali prælongo terminata, canali antico elongato, omnino clauso, valde obliquo.

Très-petite, mais très-remarquable espèce, et l'une des mieux caractérisées du genre; allongée, très-étroite, régulièrement conique, elle se compose de quinze tours fort étroits et dont l'accroissement est extrêmement lent. Ils sont réunis à l'aide d'une suture étroite, profonde et crénelée; la surface des tours montre deux cordonnets inégaux, sur lesquels des perles très-régulières se mettent en relief comme si elles étaient enchaînées au moyen d'un fil qui les traverserait au centre; la rangée supérieure est la plus grosse, et toutes deux offrent cette particularité d'être transparentes, tandis que le reste du test est d'un blanc jaunâtre lavé de rose très-pâle et opaque : une linéole très-fine et brunâtre se découvre à l'aide de la loupe, entre chacune des perles de la rangée supérieure. Le dernier tour est moins court que dans la plupart des autres espèces, il est orné de quatre rangées de perles; l'ouverture qui le termine est petite et parfaitement circulaire, elle est surmontée en avant par un petit canal recourbé en dessus, allongé et parfaitement clos. En arrière du dernier tour est percé le troisième canal caractéristique des *Triphores*; dans l'espèce qui nous occupe ce canal n'est plus latéral, mais dorsal et opposé à l'ouverture, il est cylindracé et très-proéminent au dehors.

Cette petite coquille paraît très-rare, le seul exemplaire qui nous soit connu a 7 mill. de long et 1 de diamètre.

328. **Triphoris angustissimus.** Desh. Pl. xii, fig. 1-2.

T. testa minima elongato-turrita, angustissima, regulariter conica, apice acuminata, nitidissima, albida, fusco inæqualiter marmorata; anfractibus quatuordecimis, planis, angustis, lentissime crescentibus, duplici ordine margaritarum ornatis; ultimo anfractu brevi, ad peripheriam angulato, basi plano; apertura ovato-rotunda, canali brevissimo terminata.

Très-petite coquille, l'une des plus remarquables que nous connaissions dans le genre; elle est allongée, très-pointue au sommet et en proportion la plus étroite de toutes; très-régulièrement conique, sa spire se compose de quatorze tours très-étroits et dont l'accroissement est très-lent, ils sont aplatis et réunis par une suture profonde et canaliculée. La surface lisse et brillante est ornée de deux rangées inégales de fines perles d'une admirable régularité; la rangée supérieure est la plus grosse, les perles sont arrondies, d'un blanc nacré transparent, et toute la coquille participe à cette couleur, et de plus on y remarque des taches nuageuses d'un brun fauve pâle, assez régulièrement distribuées; le dernier tour est médiocrement allongé, au-dessus du second rang de perles s'élève à la circonférence un angle saillant et lisse, la base est aplatie, elle est surmontée d'un petit canal terminal très-court et teinté de brun foncé. L'ouverture est petite, ovale, oblongue, elle ne présente sur le côté aucune trace de fissure ou de perforation.

Cette petite espèce a 4 mill. de long. et 3/4 de diamètre.

329. **Triphoris pupæformis.** Desh. Pl. XII, fig. 3-4.

T. testa brevi, ovato-oblonga, cylindraceo-pupæformi, apice mucronata, proboscidea, atro-fusca; anfractibus duodecimis, angustissimis, lentissime crescentibus, sutura canaliculata vix distinctis, bifariam granulosis, granulis paulo albescentibus, appressis, ultimo brevissimo, basi bisulcato, canali brevi terminato; apertura ovato-rotunda, lateraliter brevi fissurata.

Petite coquille d'une forme très-originale et très-facile à distinguer parmi ses congénères; elle est courte, cylindracée, de la forme d'un pupa, mais la spire se prolonge au sommet en une sorte de rostre pointu; la spire compte treize à quatorze tours, et ses tours sont tellement étroits, et s'accroissent avec tant de lenteur qu'ils semblent à peu près égaux entre eux; la suture qui les réunit est à peine distincte quoique profonde, parce qu'elle est absolument semblable à l'intervalle qui sépare les deux rangées de granulations dont les tours sont chargés; ces granulations sont comme écrasées, larges, épaisses, très-rapprochées, blanchâtres vers le sommet, ce qui les fait ressortir sur le fond d'un brun noirâtre, du reste de la coquille; le dernier tour est extrêmement court, aplati à la base, il pré-

sente au-dessus du rang supérieur de perles, deux petites côtes étroites et écartées, mais simples; au centre de la base s'élève un très-court canal ouvert à sa partie antérieure. L'ouverture est petite et subcirculaire, son bord droit est fendu immédiatement au-dessus de la suture; cette fissure est très-courte et se termine par une petite perforation circulaire.

Cette coquille est l'une des plus petites du genre, elle a 4 mill. de long et 1 1/2 de diamètre.

330. **Cancellaria costifera.** Sow. Thes. Conch. p. 456, pl. xcv, fig. 65-66.

331. **Pleurotoma candida.** Reeve, Conch. Icon. Pl. xv, fig. 123.

332. **Pleurotoma Reeveana.** Desh. Pl. xii, fig. 5-7.

P. testa elongato-angusta, subturrita, cylindracea, apice obtusiuscula, alba, lineis rufo-fuscis, distantibus transversalibus ornata; anfractibus novenis, primis angustis, cæteris latis, rapide crescentibus, eleganter decussatis, ultimo anfractu lateraliter paulo inflexo, antice attenuato, brevi canaliculato; apertura minima, recta, alba, columella arcuata, simplici; labro marginato, incrassato, intus striato, superne emarginula semi-circulari, separato.

Petite coquille d'une forme très-étrange pour un pleurotome; elle est allongée, subturriculée, cylindracée et terminée comme les pupa par un sommet obtus; la spire compte neuf tours, les premiers sont très-serrés et très-étroits, mais les trois derniers s'élargissent très-rapidement, et à eux seuls ils constituent presque toute la coquille. Le dernier tour est un peu infléchi à droite comme si, la coquille étant molle, on avait voulu lui imprimer une inflexion inusitée dans ce sens. Ce dernier tour forme les 2/5 de la longueur totale; il est un peu atténué en avant, mais il ne se prolonge pas en canal comme dans le plus grand nombre des espèces, il est plutôt échancré à la manière des Buccins. Toute la surface est très-élégamment ornée d'un réseau fin et régulier, formé par l'entre-croisement de petites côtes longitudinales rapprochées, et de sillons transverses, nombreux et réguliers. L'ouverture est très-petite, ovale, oblongue, étroite, atténuée à ses extrémités; en avant elle se termine par une courte échancrure; en arrière, le bord droit est détaché au moyen d'une

courte fissure, demi-circulaire, dont le bord est légèrement saillant au dehors et garni d'un bourrelet. Le bord droit est très-épais, il est strié à l'intérieur et garni dans toute sa longueur d'un bourrelet épais. La coloration de cette jolie espèce consiste en linéoles d'un beau brun fauve, étroites et écartées sur un fond blanc ; vers la base du dernier tour, cinq de ces linéoles se réunissent pour former une fascie assez large.

Cette coquille paraît fort rare, nous ne la connaissons que par un seul échantillon, elle a 10 mill. 1/2 de longueur et 3 de diamètre en y comprenant l'épaisseur du bourrelet d'ouverture.

333. **Pleurotoma gemmulata**, Desh. Pl. xii, fig. 8-10.

P. testa fusiformi, elongato-angusta, longitudinaliter costellata, transversim minutissime striata, spira elongato-conica, apice acuta, albo lutescente, punctulis fuscis irrorata, lineolisque transversis fuscis in medio zonata; anfractibus septenis, medio angulatis, superne contabulatis, ultimo ovato, antice attenuato, canali brevissimo terminato; apertura ovato-angusta, utraque extremitate attenuata; columella paulo concava, labro tenui, acuto, superne vix emarginato.

Petite coquille de peu d'apparence, mais dont nous n'avons trouvé nulle part, ni description, ni figure ; elle est fusiforme, oblongue, assez étroite ; la spire allongée et conique se compose de sept tours dont la surface est partagée en deux parties presque égales par un angle transverse ; leur partie supérieure, quoique en plan oblique, détermine une sorte de rampe scalariforme, qui se termine à une suture simple et linéaire ; à partir de cette suture, naissent de nombreuses petites côtes longitudinales, qui deviennent noueuses sur l'angle des tours et descendent ensuite perpendiculairement jusqu'à l'autre suture ; outre ces côtes, la surface vue à la loupe est chargée d'un nombre considérable de très-fines stries transverses égales, et d'une parfaite régularité : le dernier tour forme la moitié de la longueur de la coquille ; un peu ventru en arrière, il est atténué en avant où il se termine par un canal très-court ; les côtes longitudinales disparaissent insensiblement vers l'extrémité antérieure, tandis que les stries transverses persistent sur cette partie de la coquille. L'ouverture est allongée et très-étroite, atténuée à ses extrémités ; en avant elle est à peine prolongée par un canal très-court ; en

arrière, elle se termine par une petite inflexion qui détache à peine le bord droit. Celui-ci est mince, tranchant, et simple à l'intérieur; la coloration de cette coquille est fort agréable, elle est d'un blanc jaunâtre tirant un peu sur le fauve, et elle est parsemée d'irrégulières ponctuations d'un brun peu foncé; de plus, sur le milieu des tours, sur l'angle même dont ils sont pourvus, s'établit une petite zone de trois linéoles brunes, qui ne dépassent pas l'interstice des côtes, tandis que ces côtes ressortent sur ce point par leur couleur d'un blanc pur.

Cette petite coquille a 6 mill. de long et 2 1/2 de diamètre.

334. **Pleurotoma mediocris.** Desh. Pl. XII, fig. 11.

P. testa elongato-fusiformi, longitudinaliter nodoso-plicata, albo-livida, in medio anfractuum castaneo maculata, basi fusco late fasciata, antice alba; anfractibus undecimis, angustis, lente crescentibus, medio nodoso-plicatis, sutura leviter plicata junctis, plicis arcuatis; ultimo anfractu spira paulo breviore, antice attenuato, breviter canaliculato; apertura minima, alba; columella recta, cylindracea; labro incrassato, varicoso, superne breviter emarginato; callo peculiari ad angulum superiorem aperturæ.

Coquille d'une taille médiocre et que ne mentionne pas la grande monographie de M. Reeve dans sa *Conchologia Iconica ;* elle est allongée, fusiforme, à spire longue et aiguë, formée de onze tours étroits, dont l'accroissement est lent et la suture déprimée garnie de petits plis courbés. Vers le milieu des tours, s'élève une série de tubercules oblongs, comprimés, qui se continuent en petites côtes obliques jusqu'à la suture suivante ; du reste la surface est lisse, polie et brillante ; le dernier tour est assez court, il égale les 2/5 de la longueur totale; atténué en avant, il est à peine prolongé en canal; à cette extrémité antérieure se montrent cinq à six stries obliques et transverses. L'ouverture est étroite, allongée, blanchâtre à l'intérieur; la columelle droite et cylindracée dans toute son étendue est revêtue d'un bord gauche, mince et étroit; le bord droit est garni d'un bourrelet extérieur très-épais, il est simple en dedans, il se termine à la suture par une sinuosité large et peu profonde, à l'entrée de laquelle se trouve, à gauche, une callosité fort grosse et peu commune dans les Pleurotomes. La coloration de cette coquille

est peu remarquable ; la spire est d'un blanc fauve, livide ; une petite tache brune s'établit dans l'intervalle des côtes et forme dans l'ensemble une fasciole qui remonte de la base au sommet. Sur le dernier tour et au-dessous de cette fasciole, se trouve une large zone d'un brun obscur, et enfin l'extrémité antérieure est d'un blanc jaunâtre.

Cette coquille paraît fort rare ; nous la décrivons d'après le seul exemplaire qui existe dans la collection de M. Maillard, elle a 11 mill. de long et 4 1/2 de diamètre.

335. **Pleurotoma scalarina.** Desh. Pl. XII, fig. 12-14.

P. testa elongato-fusiformi, angusta, scalariformi, albo-lutea, fusco ad suturam eleganter unifasciata; costulis longitudinalibus, sulcisque transversalibus regulariter cancellata; anfractibus novenis, angustis, lente crescentibus; sutura profunda separatis, ultimo anfractu brevi, tertiam partem testæ æquante, canali brevi terminato; apertura minima, ovato-angusta, utraque extremitate attenuata; labro valde marginato, intus crenulato, superne fissura circulari detecto.

Cette coquille est petite, mais en revanche elle est élégante par sa structure et sa coloration ; elle est fusiforme, allongée, étroite, et sa spire, très-pointue au sommet, compte neuf tours convexes dont l'accroissement est lent ; ils sont nettement séparés entre eux par une suture profonde, ce qui leur donne de la ressemblance avec ceux des scalaires ; sur ces tours s'élèvent de petites côtes longitudinales, très-régulières, obtuses, au nombre de quinze ou seize ; elles sont traversées par des sillons transverses, au nombre de six sur l'avant-dernier tour. Le dernier tour est court, il forme le tiers environ de la longueur totale ; globuleux, il se prolonge en un canal très-court et légèrement relevé en dessus ; à la base de ce canal, règne une zone étroite d'un brun foncé ; cette zone en remontant sur les tours précédents reste en dehors de la suture, et c'est elle qui l'accompagne dans toute son étendue et tranche d'une manière agréable sur la couleur, d'un beau blanc jaunâtre, du reste de la coquille. L'ouverture est petite et très-étroite, ovale, oblongue, atténuée à ses extrémités ; son bord droit est garni en dehors d'un bourrelet très-épais, en dedans le bord est finement crénelé, une échancrure peu profonde, se terminant par un

cuit presque circulaire, détache le bord droit de l'avant-dernier tour

Cette jolie coquille a 6 mill. de long et 2 de diamètre.

336. **Pleurotoma clandestina.** Desh. Pl. XII, fig. 15-16.

P. testa minima, elongato-angusta, subfusiformi, convexiuscula, eleganter albo-violacea, flavo-nebulosa, eleganter granulosa, decussata, spira acutiuscula; anfractibus senis, sutura angusta canaliculata, separatis, ultimo ovato, spiram æquante, antice attenuato; apertura valde angusta, pallide violacea, canali brevissimo antice terminata, superne vix emarginata, columella robusta cylindracea.

Très-petite espèce, d'une élégance remarquable par la régularité de sa structure; elle est ovale, oblongue, convexe dans tout son contour; la spire, aiguë au sommet, est composée de six tours, et leur convexité correspond à celle qui est générale à la coquille; ces tours s'élargissent assez rapidement et ils sont nettement séparés par une suture étroite et canaliculée; le dernier tour est ovale, oblong, atténué en avant et terminé de ce côté par un canal extrêmement court. Toute la surface est couverte d'un réseau d'une extrême régularité, formé par la rencontre à angle droit de fines côtes longitudinales et de sillons transverses parfaitement égaux entre eux; au point de leur entre-croisement s'élève un petit tubercule demi-sphérique. L'ouverture est allongée et très-étroite, ses bords sont presque parallèles, la columelle très-épaisse est revêtue d'un bord gauche très-court et à peine apparent au dehors; le bord droit est très-épais, sans que cependant il soit garni d'un bourrelet extérieur, il est finement crénelé, il se détache de l'avant-dernier tour par une échancrure, courte et étroite. Tout le pourtour de cette ouverture est d'un beau violet pâle; à l'extérieur, la coquille est de la même couleur, et de plus elle est marbrée de taches noirâtres très-pâles.

Cette petite espèce paraît fort rare, elle a 4 mill. 1/2 de long et 1 1/2 de diamètre.

337. **Pleurotoma alba.** Desh. Pl. XII, fig. 17-18.

P. testa minima, ovato-oblonga, ventricosiuscula, candidissima, longitudinaliter costata, transversim sulcata, laxe clathrata, spira convexo-conica, apice acuta; anfractibus senis, angustis, convexis, sutura profunda separatis, ultimo spiram superante, ventricoso, antice atte-

nuato, canali brevissimo terminato; apertura elongato-angusta, labro crasso, marginato, intus regulariter crenulato, fissura brevi angustaque separato.

Très-petite coquille, très-facile à distinguer parmi toutes ses congénères; elle est partout d'un blanc éclatant; elle est oblongue, ventrue, à contours convexes, ayant une spire conoïde, pointue au sommet et formée de six tours étroits, séparés par une suture profonde. Le dernier tour est un peu plus allongé que la spire; il est ventru dans le milieu, atténué en avant et terminé par un canal excessivement court. L'ouverture est très-étroite, les bords en sont presque parallèles; une columelle épaisse et cylindracée est garnie d'un bord gauche étroit et peu épais; le bord droit est épais, garni dans toute sa longueur d'un gros bourrelet produit par la dernière côte sécrétée par l'animal; il est également épaissi en dedans, et de ce côté il est régulièrement crénelé; il se termine à la suture par une très-petite échancrure demi-circulaire. Toute la surface de cette coquille présente une structure remarquable, elle est en effet chargée de côtes longitudinales assez étroites, au nombre de onze sur chaque tour; ces côtes sont traversées par des cordons transverses, d'une grande régularité, à l'entrecroisement desquels s'élève un petit turbercule oblong. Nous le répétons, cette coquille est toute blanche et partout d'un blanc laiteux, elle n'a pas plus de 4 mill. de long, elle en a 2 de diamètre.

338. **Pleurotoma cyclophora.** Desh. Pl. XII, fig. 19-21.

P. testa elongato-angusta, subturrita, cylindracea, transversim tenue sulcata, obsolete longitudinaliter plicata, alba, fusco flammulata, spira elongato-obtusa; anfractibus septenis, rapide crescentibus, sutura crenulata, coronatis, ultimo angusto, antice attenuato, canali brevissimo terminato; apertura elongato-angusta, alba; labro valde incrassato, superne fissura in ambitu angusta canali brevi, circulari terminata; margine sinistro superne peculiariter calloso.

Voici encore un Pleurotome très-singulier, rapproché du *Reeveana* par les caractères de son ouverture. Il est allongé, étroit, subturriculé; la spire cylindracée est obtuse au sommet, elle est formée de sept tours dont l'accroissement est très-rapide; ces tours sont cir-

nettement séparés par une rangée de crénelures qui accompagnent la suture; ces crénelures donnent naissance à de petits plis longitudinaux peu apparents, traversés par de fines stries peu saillantes, également distantes et fort régulières; le dernier tour est un peu infléchi sur le côté droit exactement comme dans l'espèce que nous avons précédemment citée; sa hauteur égale les deux cinquièmes environ de la longueur totale; il est allongé, étroit, atténué en avant et terminé par un canal extrêmement court. L'ouverture est des plus singulières, elle est blanche dans tout son contour et brune au fond, elle est allongée, étroite, à peine élargie dans le milieu; son bord droit est épaissi par un bourrelet très-gros, il reste simple à l'intérieur; ce bord se détache de l'avant-dernier tour par une fissure dont l'entrée est extrêmement étroite et qui s'élargit subitement sur le côté en un canal circulaire, dont tout le pourtour est très-calleux et surtout la portion qui dépend du bord gauche.

Cette coquille a une coloration qui consiste en flammules d'un brun fauve sur un fond blanc; elle a 7 mill. de long et 2 de diamètre en y comprenant l'épaisseur du bourrelet de l'ouverture.

339. **Pleurotoma (mangelia) gracilis.** Reeve, Conch. Icon. Pl. II, fig. 11.

340. **Fusus oblitus.** Reeve Conch. Icon. Pl. VII, fig. 29.

341. **Fasciolaria filamentosa.** Lamk. Kiener, Icon. des coq. viv. Pl. VIII, fig. 1, pl. IX, fig. 1.

342. — **Trapezium.** Lamk. Encycl. méth. Pl. CDXXXI, fig. 3.

343. **Turbinella cornigera.** Lamk. Reeve, Conch. Icon. Pl. VIII, fig. 40.

344. — **polygona.** Lamk. Kiener. Icon. Pl. XIII, fig. 2.

345. — **craticulata.** Lamk. Reeve Conch. Icon. Pl. II, fig. 7.

346. — **turrita.** Desh. Reeve Conch. Icon. Pl. II, fig. 57.

347. — **gemmata.** Reeve Conch. Icon. Pl. XII, fig. 61.

348. — **nassatula.** Lamk. Kiener. Icon. Pl. II, fig. 2.

349. **Murex ramosus.** Lin. Reeve Conch. Icon. Pl. I, fig. 3. (Murex inflatus. Lamk.)

350. — **anguliferus.** Lamk. Reeve Conch. Icon. Pl. II, fig. 43.

351. **Ranella Bufonia.** Lamk. Kiener. Icon. Pl. VII, fig. 1.

352. — **affinis.** Broderip. Reeve Conch. Icon. Pl. IV, fig. 49.

353. **Ranella spinosa.** Lamk. Reeve Conch. Icon. Pl. II, fig. 7.
354. — **semigranosa.** Lamk. Reeve Conch. Icon. Pl. VI, fig. 23.
355. — **rosea.** Reeve Conch. Icon. Pl. VIII, fig. 46.
356. **Triton variegatum.** Lamk. Reeve Conch. Icon. Pl. II, fig. 3.
357. — **Lampas.** Lamk. Reeve Conch. Icon. Pl. IX, fig. 30.
358. — **tuberosum.** Lamk. Kiener. Icon. des coq. viv. pl. XIV, fig. 2.
359. — **chlorostoma.** Lamk. Reeve Conch. Icon. Pl. VIII, fig. 25.
360. — **albocingulatum.** Desh. Triton tuberosum var. Lamk. Reeve Conch. Icon. Pl. I, fig. 1 *a*.
361. — **gemmatus?** Reeve Conch. Icon. Pl. XV, fig. 60 *a*, *b*, (exclusa *c*.)
362. — **retusum.** Lamk. Reeve Conch. Icon. Pl. XII, fig. 47.
363. — **obscurum.** Reeve Conch. Icon. Pl. XVI, fig. 63.
364. — **anus.** Lamk. Reeve Conch. Icon. Pl. XII, fig. 44.
365. **Epidromis sculptilis** (Triton). Reeve Conch. Icon. Pl. XVIII, fig. 76.
366. — **eximius** (Triton). Reeve Conch. Icon. Pl. XVIII, fig. 77.
367. — **egregius** (Triton). Reeve Conch. Icon. Pl. XVIII, fig. 78.
368. **Pterocera rugosa.** Sow. Reeve Conch. Icon. Pl. IV, fig. 6.
369. — **Lambis.** Lamk. Kiener. Icon. des coq. Pl. III, fig. 1, pl. IV, fig. 1.
370. — **Bryoniæ.** Desh. Chemn. Conch. Cab. t. X, pl. CLIX, fig. 1512-1515.
371. **Strombus tricornis.** Lamk. Reeve Conch. Icon. Pl. X, fig. 22.
372. — **lentiginosus.** Lin. Reeve Conch. Icon. Pl. XIII, fig. 31.
373. — **Auris Dianæ.** Lin. Kuorr Vergn. t. II, pl. XV, fig. 1-2.
374. — **Samarensis.** Chemn. Conch. Cab. t. X, p. 221, pl. CLVII, fig. 1503.

375. **Strombus Luhuanus.** Lin. Sow. Thes. Conch. p. 29, pl. vii, fig. 54.
376. — **gibberulus.** Lin. Sow. Thes. Conch. p. 31, pl. vi, fig. 18-19.
377. — **floridus.** Lamk. Kiener. Icon. des coq. p. 63, pl. xxxii, fig. 1.
378. — **Hæmastoma.** Sow. Reeve Conch. Icon. Pl. v, fig. 5.
379. **Cassis Vibex.** Lamk. Reeve Conch. Icon. Pl. vii, fig. 15.
380. — **exarata?** Reeve Conch. Icon. Pl. xii, fig. 32.
381. — **rufa.** Lamk. Kiener. Icon. des coq. viv. p. 15, pl. vii, fig. 12-13.
382. — **cornuta.** Lamk. Reeve Conch. Icon. Pl. i, fig. 2.
383. **Harpa ventricosa.** Lamk. Reeve Conch. Icon. pl. i, fig. 2.
384. — **minor.** Lamk. Kiener. Icon. des coq. viv. Pl. iv, fig. 6.
385. **Dolium pomum.** Lamk. Kiener. Icon. des coq. viv. p. 12, Pl. v, fig. 8.
386. — **perdix.** Lamk. Reeve Conch. Icon. Pl. vi, fig. 9.
387. **Purpura Persica.** Lamk. Reeve Conch. Icon. Pl. ii, fig. 8.
388. — **armigera.** Lamk. Reeve Conch. Icon. Pl. vi, fig. 27.
389. — **pica.** Lamk. Kiener. Icon. des coq. viv. Pl. xi, fig. 31.
390. — **sertum.** Lamk. Kiener. Icon. des coq. viv. Pl. xli, fig. 96.
391. — **intermedia.** Kiener. Icon. des coq. viv. Pl. xii, fig. 34.
392. — **muricina.** Blainv. Reeve Conch. Icon. Pl. xi, fig. 59 *b*.
393. — **patula.** Lamk. Kiener. Icon. des coq. viv. Pl. xxiv, fig. 66 *a*.
394. — **elata.** Blainv. Kiener. Icon. des coq. viv. Pl. x, fig. 27.
395. — **cancellata.** Kiener. Icon. des coq. viv. Pl. vii, fig. 16.
396. — **Vexillum.** Lamk. Kammerer, Rud. Cab. Pl. vii. fig. 2-3.
397. — **muricina.** Bl. Nouv. Ann. du Mus. Pl. x, fig. 2-4.
398. — **tuberculata.** Bl. Nouv. Ann. du Mus. Pl. v, fig. 10.

399. **Purpura tæniata.** Powis. Proc. zool. soc. 1835, p. 96.

400. — **morus.** Lamk. Reeve Conch. Icon. (Ricinula). Pl. II, fig. 10.

401. — (**Ricinula**) **sidera?** Reeve Conch. Icon. Pl. III, fig. 14.

402. — (**Ricinula**) **mutica.** Lamk. Reeve Conch. Icon. Pl. II, fig. 6.

403. — **Ochrostoma?** Bl. Reeve Conch. Icon. (Ricinula). Pl. IV, fig. 31.

404. — **exarata.** Pease, Proc. zool. soc. Abbreviata deformis. Kiener. Icon. Conch. Pl. XIX, fig. 56 *a*.

405. — (**Coralliophila**) **madreporarum.** Sow. Genera of shells purpura, fig. 2.

406. — **neritoides.** Lamk. Reeve Conch. syst. t. II, p. 221, pl. CCLX, fig. 7.

407. — (**Ricinula**) **lobata.** Blainv. Reeve Conch. Icon. Pl. I, fig. 2 *b*.

408. — (**Ricinula**) **horrida.** Lamk. Reeve Conch. Icon. Pl. I, fig. 3.

409. — (**Ricinula**) **clathrata.** Lamk. Reeve Conch. Icon. Pl. II, fig. 9.

410. — (**Ricinula**) **albo-labris.** Blainv. Kiener. Icon. coq. viv. Pl. I, fig. 2.

411. **Purpura variabilis.** Pl. XII, fig. 22.

P. testa ovato-fusiformi, in medio ventricosa, utraque extremitate attenuata, atro-fusca, transversim multi-striata vel subcostata, spira conica, apice acuta, breviuscula; anfractibus senis, rapide crescentibus, convexiusculis, sutura plana junctis, superne paulo coarctatis; ultimo magno, ter quartam partem testæ æquante; apertura atrata, ovata, utrinque attenuata, obliqua; columella plano-concava, labro obtusiusculo, intus minute denticulato.

Assez abondante sur les rochers de l'île Bourbon, cette petite pourpre est cependant nouvelle, elle n'est mentionnée dans aucun des ouvrages jusqu'ici publiés; elle est ovale, oblongue, subfusiforme, atténuée à ses extrémités. La spire, courte et conique, se compose

de six tours étroits, peu convexes, et dont l'accroissement est rapide ; les deux ou trois premiers sont pourvus d'un ou de deux angles proéminents situés un peu au-dessus de la suture. Ces angles s'effacent assez rapidement et se changent en deux larges bourrelets sur l'un desquels la suture s'appuie. Le dernier tour est très-grand, il forme à lui seul les trois quarts de la coquille ; ventru dans le milieu, il est rétréci en avant et il se termine par une échancrure d'une médiocre profondeur et peu oblique ; la surface de ce dernier tour présente des accidents assez variables : tantôt elle est couverte de stries fines et transverses inégalement distantes et superficielles, tantôt elles sont plus profondes et alors les intervalles deviennent plus convexes. Quelquefois elles se dédoublent, deviennent plus profondes encore, et alors la coquille est transversalement costellée. L'ouverture est ovale oblongue, semi-ovalaire, terminée en arrière par un angle assez profond, transformé en gouttière par une callosité columellaire assez proéminente, d'un violet foncé, et précédé d'une assez large tache d'un rouge sanguinolent. Comme dans toutes les pourpres, la columelle est légèrement concave dans sa longueur et plane vers son extrémité antérieure. Le bord droit est légèrement crénelé, d'un brun bleuâtre à l'intérieur et pourvu d'une série de neuf à dix petites crénelures blanchâtres. Toute la coquille est d'une couleur uniforme, d'un brun noirâtre très-intense. Elle est longue de 15 mill. et a 9 mill. de diamètre.

412. **Purpura leucostoma.** Pl. XII, fig. 23.

P. testa elongato-subfusiformi, nigra, transversim, regulariter sulcata, sulcis subgranulosis, spira elongato-conica, apice obtusiuscula; anfractibus quinis, primis planis, sutura crenulata separatis, transversim trisulcatis, sulcis granuliferis, ultimo anfractu magno, ventricoso, antice attenuato, bis tertiam partem testæ æquante; apertura alba, ovata, utraque extremitate emarginata, columella recta, plana, extremitate vix reflexa.

Petite coquille très-rapprochée de la précédente espèce, mais néanmoins parfaitement distincte. Elle est ovale oblongue ; sa spire, assez allongée, pointue au sommet régulièrement conique, compte cinq tours étroits, aplatis, continus et réunis par une suture profonde

et crénelée ; sur la surface de ces tours s'élèvent trois gros cordons granuleux transverses sur lesquels les granulations sont rapprochées et placées perpendiculairement les unes au-dessus des autres, de manière à former, à la fois, des séries longitudinales et transverses. Le dernier tour est ovale oblong, atténué en avant ; sa surface est ornée de 10 grosses côtes transverses, séparées entre elles par une côte beaucoup plus petite ; dans la plupart des individus ces côtes sont chargées de granulations obsolètes et comme écrasées, mais il y en a d'autres où elles sont presque entièrement disparues. Elles sont remplacées par des taches blanchâtres ; au reste, quand elles existent, ces granulations sont elles-mêmes blanchâtres sur un fond d'un brun noir très-intense ; par un contraste assez singulier l'ouverture est blanche dans tout son contour, elle est ovalaire, le bord droit est épaissi à l'intérieur et en dehors, et il est garni de six dentelures assez grosses, égales et également distantes. L'angle postérieur est creusé en gouttière, et l'antérieur se prolonge en un court canal fort étroit, terminé par une petite échancrure.

Cette petite espèce a 14 mill. de long et 7 mill. 1/2 de diamètre.

413. **Magilus antiquus.** Monfort. Sow. Genera of shells, fig. 2-3.

GENRE LEPTOCONCHUS. (Ruppel.)

Lorsque M. Maillard remit dans nos mains les collections recueillies par lui avec tant de soins à l'île Bourbon, nous aperçûmes avec une vive satisfaction, parmi d'autres animaux conservés dans la liqueur, quelques beaux individus de Leptoconque, et, dès ce moment, nous projetâmes d'entreprendre quelques recherches anatomiques sur ce mollusque peu connu et qui jouit, comme le Magile, de la propriété de se creuser une loge dans les polypiers, propriété qui est plus spécialement propre à certains mollusques acéphales. La répétition dans un animal si différent d'un phénomène que nous avons autrefois étudié avec un soin minutieux, excitait en nous le désir d'en faire l'anatomie pour rechercher l'organe à l'aide duquel il agrandit sans cesse la cavité qu'il habite à mesure que l'exige son accroissement.

Le genre Leptoconque a été recueilli et observé pour la première fois par Ruppel, pendant son voyage sur la mer Rouge, mais déjà les principaux travaux du savant zoologiste étaient publiés depuis plusieurs années, lorsqu'en 1834 il envoya à la société zoologique de Londres une courte note, publiée dans le premier volume des Transactions de cette société, dans laquelle il donne la description caractéristique de l'animal, la figure de la coquille, et s'abstient malheureusement de produire celle de l'animal. C'est à M. Ruppel que la science est également redevable de la connaissance de l'animal du Magile, il était donc plus apte que tout autre observateur à faire ressortir les différences des deux genres, et c'était une raison de plus pour faire accepter de tous les conchyliologues le nouveau genre proposé sous le nom de Leptoconque. Ce n'est pas ce qui eut lieu néanmoins; le genre fut repoussé et jugé d'après la coquille, déjà depuis quelque temps, répandue dans un certain nombre de collections. A la suite d'un examen trop superficiel on ne vit dans cette coquille que le jeune âge du Magile. On était presque invinciblement conduit à cette opinion par l'analogie incontestable des coquilles et surtout par les mœurs semblables des animaux; dès lors on ne tint aucun compte de l'absence d'opercule constatée par Ruppel chez les Leptoconques, tandis que cette pièce importante existe à tous les âges chez les Magiles.

Il est assez singulier qu'un observateur aussi distingué que Ruppel, qui avait vu des Magiles et des Leptoconques, se soit fourvoyé au point de ne pas rapprocher ces genres de prime abord, ce que firent cependant presque tous les zoologistes; en effet, ce naturaliste ne trouve que les Janthines dont l'organisation lui semble assez analogue pour en rapprocher les Leptoconques. Sowerby junior, au contraire, dans son Manuel de conchyliologie 1842, considère encore les Magiles et les Leptoconques comme dépendants du groupe des Serpules, conservant ainsi tardivement une opinion depuis longtemps abandonnée. Ainsi, comme on le voit malgré les documents exacts publiés par Ruppel, non-seulement le genre était repoussé, mais encore, et par Ruppel lui-même, mal placé dans l'ordre méthodique.

M. Reeve, le premier en 1842, proposa, dans sa Conchyliologie

systématique, de rapprocher les Leptoconques des Magiles, et de comprendre ces deux genres dans la famille des purpurifères de Lamarck. Nous avons indiqué les mêmes rapports à ces genres lorsque nous publiâmes le dixième volume de la seconde édition des animaux sans vertèbres de Lamarck. Néanmoins M. Gray persista à considérer les Leptoconques comme le jeune âge des Magiles dans les diverses méthodes conchyliologiques qu'il publia depuis 1842 jusqu'à ce jour. M. Adams, dans son *Genera of recent mollusca*, ne suivit pas cet exemple ; le premier, il met sous les yeux de ses lecteurs une figure assez exacte du Leptoconque et il inscrit le genre à côté des Magiles dans la famille des Pourpres.

Pour en venir à cet arrangement qui paraît aujourd'hui le plus rationnel, il a fallu franchir une difficulté sérieuse devant laquelle se seraient arrêtés autrefois plus d'un classificateur. Dans presque toutes les méthodes on a attribué une grande valeur aux modifications de l'opercule, et toujours on a nettement séparé, dans des familles et même dans des ordres différents, les mollusques pourvus ou dépourvus d'opercule. Dans de telles conditions comment a-t-on pu admettre dans une même famille et même dans un seul et même genre, et bien plus, pour certaines personnes, dans une seule espèce, des animaux inoperculés, avec d'autres qui sont toujours pourvus de cette pièce importante. Pour en arriver à ce point, il a donc fallu renverser, au moins pour la famille des purpurifères, l'une des bases de la classification, celle qui repose sur l'opercule et ses modifications. Cette exception n'est pas la seule dans la série des mollusques ; elle a du moins cette utilité, d'ôter à la classification fondée sur les opercules ce qu'elle avait de trop absolu ; elle donne aussi la démonstration que dans des animaux qui offrent des caractères semblables d'organisation, ces caractères ont plus de valeur pour déterminer les rapports, que l'opercule qui, sous ce rapport, doit descendre au second ou au troisième rang. Ceci ramène naturellement à cette pensée depuis longtemps défendue par nous, qu'une classification, pour être réellement naturelle, doit être fondée, non sur l'appréciation de caractères organiques pris isolément pour en suivre les modifications, mais sur l'ensemble qui permet de juger de la valeur des exceptions. C'est en procédant de cette manière qu'il a

été possible à M. Ruppel lui-même, de rapprocher d'abord les Magiles des Pourpres. Il a bien fallu que cet ensemble de caractères organiques que nous invoquons, frappât fortement l'esprit, pour forcer de rapprocher des formes aussi éminemment différentes qu'une pourpre à coquille régulière et bucciniforme et un magile à coquille vermiforme irrégulière, jouissant de la propriété perforatrice que l'on ne croyait pas inhérente à cette classe de mollusques. Une fois le genre magile introduit dans la famille des pourpres, par une conséquence de ce même principe de classification, reposant sur l'ensemble de l'organisation, les Leptoconques ont dû suivre les magiles dans la même famille, quoiqu'ils fussent dépourvus d'un opercule.

Les seules inductions tirées des caractères de la coquille et des mœurs des animaux avaient conduit plusieurs classificateurs au rapprochement dont nous venons de parler; nous allons voir que ces inductions n'ont point été trompeuses et qu'elles sont confirmées d'une manière éclatante par l'organisation des animaux.

Les animaux de Leptoconques que nous avons sous les yeux ont été plongés vivants dans l'alcool, ils sont donc violemment contractés, néanmoins ils remplissent assez exactement leur coquille, et lorsqu'on les en a fait sortir, ils en conservent la forme générale; ils sont donc globuleux. Les parties de l'animal touchées par la liqueur conservatrice sont devenues brunes; celles préservées par la coquille ont conservé leur couleur naturelle verdâtre pour le foie et jaunâtre pour l'ovaire; ces deux organes sont les plus volumineux.

La partie antérieure de l'animal, c'est-à-dire un pied assez gros et une tête très-petite, est cachée en grande partie par un manteau d'une étendue inaccoutumée; examiné avec soin, on voit cet organe former un véritable anneau au travers duquel passe le corps de l'animal (*c*, *d*, pl. XIV, fig. 1). On distingue deux portions très-nettement séparées au manteau, l'une formée d'un tissu plus serré et plus dense suit exactement le contour des bords de la coquille (*d*, *d*); l'autre continue cette première, elle est large, molle, assez épaisse, membraneuse, et assez grande pour envelopper la tête et presque tout le pied (*c*, *c*, fig. 1 et 2. *b*. f. 3); son bord libre est simple. Cette portion accessoire du manteau ne se retrouve dans aucun autre mol-

lusque gastéropode, si ce n'est dans le magile, et comme nous avons constaté dans les acéphales perforateurs que c'est le manteau qui est chargé de la sécrétion des sucs acides à l'aide desquels l'animal agrandit sa loge, nous sommes convaincu que la même fonction est dévolue, chez les magiles et les leptoconques, à la portion du manteau dont nous venons de parler. Sur le côté droit, au point qui coïncide à la faible dépression antérieure de la coquille, le manteau s'épaissit et se prolonge, en prenant la forme d'un véritable siphon tel qu'il existe dans les buccins et les pourpres, et construit de la même manière. (Pl. XIV, fig. 1, 2, *e*, *e*.)

Le pied (*a*, *a*, fig. 1, 2, 3) forme une masse arrondie, épaisse et très-résistante dans l'état de contraction, elle présente en avant et en dessous une troncature produite par le plan locomoteur prolongé en avant en un bec proboscidiforme assez semblable à celui que l'on remarque dans les Rissoa par exemple, avec cette différence cependant que cette extrémité du pied offre une singulière duplicature que nous n'avons jamais remarquée dans d'autres mollusques gastéropodes; c'est ce prolongement qui, selon toutes les probabilités, a occasionné l'erreur de M. Ruppel, lorsqu'il dit en décrivant la tête qu'elle est proboscidiforme, tandis qu'il n'en est rien, ainsi que nous allons le voir tout à l'heure. Ce prolongement du pied placé au-dessous de la tête, dans la contraction de l'animal aura été prise pour une partie d'elle-même.

En relevant le manteau et en abaissant l'extrémité antérieure du pied, on voit saillir une très-petite tête, très-aplatie, un peu plus large en avant et prolongée de ce côté en deux tentacules coniques, pointus, aplatis et vers le milieu desquels sur le côté externe apparaît le point oculaire noir, extrêmement petit (*g*. *h*, fig. 1, 2). Cette tête est absolument semblable à celle des pourpres, elle présente en dessous une fente en forme de boutonnière, c'est l'ouverture de la bouche; elle n'est donc pas proboscidiforme, ainsi que le dit Ruppel. Cette erreur a été d'autant plus préjudiciable à ce naturaliste, qu'il s'est fondé sur un caractère imaginaire pour rapprocher les Leptoconques des Janthines qui, elles, en effet ont la tête proboscidiforme.

Comme dans les autres Gastéropodes pectinibranches, au-dessus de la tête s'ouvre une large cavité cervicale; pour se faire une juste

idée de son étendue, il faut inciser le manteau sur le côté gauche et former un grand lambeau triangulaire que l'on renverse à droite (*c*, *c*, *c*, fig. 1), alors on découvre sur le côté gauche un grand feuillet branchial, pectiné, au-dessous duquel se trouve un autre petit organe pectiné (*p*, fig. 2), mais dont les feuillets sont très-courts et fort écartés, rangés de chaque côté d'un axe qui semble un canal ou un vaisseau. Tout à fait en arrière et en dessous de la branchie se trouve le cœur; mais on ne peut apercevoir cet organe dans la préparation anatomique représentée. En arrière de la branchie et occupant le fond de la cavité cervicale, à droite, se trouve l'organe de la mucosité; il est formé de lamelles encombrées de matières albumineuses condensées par l'alcool, et de plus d'un gros tubercule proéminent (fig. 2, *l*, *l*), au-dessous duquel s'avance l'extrémité de l'intestin qui vient s'ouvrir en un anus (*m*, fig. 2) sur le côté gauche de la cavité cervicale. De ce côté, et retenues dans la cavité du manteau nous avons trouvé dans presque tous les individus, deux ou trois grandes capsules ovifères (fig. 3, *e*) membraneuses, contenant un nombre considérable d'embryons; ces capsules ressemblent à de petits coussins ovalaires, très-amincis du côté de leur adhérence (fig. 4); leurs parois se déchirent facilement et laissent échapper les embryons dont elles sont remplies. Le bord aminci de la dernière capsule produite est compris entre deux petites lèvres entre lesquelles est creusé un étroit sillon sur le côté droit du corps (*n*, *n*, fig. 1, 2); ce sillon aboutit à un très-petit mamelon (*o*, *o*, fig. 1, 2) percé au sommet; c'est l'issue de l'ovaire.

En décrivant le Magile, Ruppel dit que sur quatre individus observés par lui, deux étaient mâles et deux femelles. Nous avons quatorze exemplaires de Leptoconques, et à notre grand étonnement, tous sont femelles; aucun n'offre le moindre vestige de l'organe mâle à la place qu'il occupe dans les pourpres et les magiles. Est-ce le résultat d'un simple hasard? Les Leptoconques seraient-ils hermaphrodites suffisants comme les mollusques acéphales? Cette question d'un grand intérêt ne pourra être jugée que par des observations ultérieures, quoique le fait que nous rapportons semble donner une preuve suffisante que le seul sexe femelle existe dans l'animal dont nous nous occupons.

Nous n'avons pas jugé nécessaire de pousser plus loin nos investigations anatomiques; nous aurions pu disséquer le système digestif, mais il est évident pour nous qu'il doit être conformé comme celui bien connu des pourpres, composé d'un œsophage étroit, dilaté en une poche stomacale d'une médiocre grandeur, et d'un intestin qui déroule de courtes circonvolutions dans l'intérieur du foie, pour se diriger ensuite en avant et à droite où nous l'avons vu s'ouvrir. L'ovaire est considérable, il occupe toute l'extrémité postérieure de l'animal et remplit la partie la plus profonde de la spire jusqu'à son sommet.

Nous avons profité de l'occasion pour examiner au microscope les embryons contenus dans les capsules ovifères. Au moment de devenir libres ils sont déjà assez gros et contenus dans une coquille subglobuleuse ayant un cinquième de millimètre de diamètre (pl. XIV, fig. 5). Cette coquille a un tour de spire; par une large ouverture semi-lunaire s'échappent de nombreux filaments invisqués de matière muqueuse et aboutissant à un organe qui pendant la vie se développait probablement en forme d'un voile bilobé entouré de cils vibratiles. Les filaments dont nous parlons sont probablement dus à des paquets de ces cils. Un lobe très-distinct du petit animal porte un opercule (*a*, fig. 5), de sorte qu'à l'état embryonaire le Leptoconque est pourvu d'une pièce qu'il perd plus tard, tandis que le magile le conserve à tous les âges. La petite coquille a une structure particulière; vue dans l'eau, elle paraît couverte de petites perles transparentes rangées avec assez d'ordre; mais étant desséchée et vue à la lumière directe, la surface, au lieu de perles, montre des ponctuations enfoncées, comparables à celles qui sont creusées à la surface d'un dé à coudre. Il est assez rare de trouver sur les adultes la coquille embryonaire, souvent elle est usée et détruite; on la voit quelquefois dans ceux des individus dont le sommet a été recouvert par la couche vernissée que sécrète l'animal et qu'il faut détacher avec précaution : elle présente alors une forme discoïde, composée de près de trois tours.

Si, malgré ce que nous venons de dire des Leptoconques, il se trouvait encore des personnes qui éprouvassent des doutes sur la validité du genre, nous pourrions les inviter à comparer entre elles

de jeunes coquilles de Magiles à des Leptoconques de même taille, elles trouveraient de nouvelles différences dans la distribution générale de la matière calcaire. Déjà dans une coquille relativement jeune de magile, le sommet de la spire est rempli d'une matière calcaire épaisse et pesante que le Leptoconque ne renferme jamais; mais comment se refuser à admettre un genre dans lequel voici cinq espèces nouvelles découvertes par M. Maillard, ayant toutes des formes et des caractères propres qui ne se rencontrent jamais dans la seule et unique espèce de Magile actuellement connue.

Les Leptoconques sont des mollusques dont les mœurs sont bien différentes de celles des autres gastéropodes; ils sont perforateurs et se creusent des trous sphériques dans l'intérieur des polypiers, des Méandrines surtout, mais ils ne s'enfoncent pas profondément; ils ont besoin de conserver une communication directe avec le liquide ambiant, ce qu'ils font en pratiquant une petite ouverture à travers la substance du polypier; par cette ouverture vient s'épanouir l'extrémité du siphon du manteau, et comme cette partie de l'animal est colorée en rouge orangé, il a été facile à un observateur habile tel que M. Maillard, de reconnaître à cet indice la présence d'un Leptoconque dans une masse de polypier. Un autre fait non moins intéressant observé par M. Maillard, c'est que les Leptoconques vivent dans une espèce particulière de polypier (*meandrina*), et qu'ils ne s'attaquent jamais indistinctement à toutes; le seul *Leptoconchus Lamarkii* fait exception à cette règle et vit dans un *madrepora*.

414. **Leptoconchus striatus.** Ruppel Trans. zool. soc. t. I, p. 259, pl. 35, fig. 9-10.

415. **Leptoconchus Maillardi.** Pl. XII, fig. 28-29.

L. testa ovato-cylindracea, omnino alba, transversim costata, longitudinaliter tenue lamellosa, lamellis in dorso crispatis, spira brevi, obtusa, contabulata; anfractibus quaternis, brevibus, lente crescentibus, ultimo maximo, superne obtuse angulato, apertura valde obliqua, subquadrangulari; columella incrassata, valde contorta, antice plana.

Parmi les espèces de Leptoconques découvertes à l'île Bourbon par M. Maillard, celle-ci est certainement l'une des plus singulières et

par cela même plus facile à distinguer parmi ses congénères. Elle est oblongue et cylindracée, la spire en est très-courte et formée de quatre tours dont le premier est vitreux, le second à peine apparent, et le troisième est circonscrit à la base par un gros bourrelet que l'on voit se continuer sur le tour suivant et former au sommet du dernier un gros angle obtus; au-dessus de cet angle, la surface forme un plan oblique; au-dessous, le reste du dernier tour est légèrement conoïde, obliquement tronqué en avant, et la surface est traversée par quatre à cinq sillons, larges et peu épais, graduellement décroissants; toute cette surface est hérissée de lamelles irrégulières, crépues, irrégulièrement soudées entre elles pour former un réseau très-irrégulier; l'ouverture est des plus extraordinaires, elle est très-oblique à l'axe longitudinal; sa forme générale est subquadrangulaire. Le bord droit, mince et tranchant, en aboutissant à l'angle supérieur de la spire, se projette obliquement en formant avec la première partie un angle presque droit. La columelle est très-épaisse, fortement tordue sur elle-même, à ce point que vue par la base, on en distingue l'enroulement intérieur; elle devient plane en avant et son bord intérieur est tranchant; elle se joint au bord droit pour former une légère dépression, située au point qui est occupé par l'échancrure dans les pourpres. Comme les autres espèces du même genre, cette coquille est d'un blanc uniforme; elle a 15 mill. de long et 9 de diamètre. Elle est la plus rare de toutes, et à ce titre elle méritait plus qu'aucune autre de porter le nom de l'observateur qui en a fait la découverte.

416. **Leptoconchus Cumingii.** Pl. XII, fig. 26-27.

L. testa subglobulosa, plus minusve elongata, apice obtusa, vitrea, minutissime et irregulariter lamellosa, spira brevi, obtusa; anfractibus quaternis, ultimo maximo, antice obtuso; apertura magna, perobliqua; columella latissima, contorta, extus late reflexa, labro tenui, obliquo, arcuato.

Cette coquille n'est guère moins étrange que la précédente; variable dans sa forme, elle se reconnaît toujours par les caractères tout particuliers de son ouverture; tantôt elle est subglobuleuse, tantôt elle est ovale oblongue; sa spire courte, composée de trois à quatre tours, est très-obtuse au sommet. Ce sommet est vitreux, très-

épais et demi-transparent. Le dernier tour est très-grand, sa surface est ornée d'une très-grande quantité de fines lames longitudinales, très-courtes, quelquefois soudées entre elles de manière à former un réseau à mailles très-longues; vers la suture, elles se perdent dans un empatement calleux qui remonte à la surface de l'avant-dernier tour. L'ouverture est très-grande et surtout très-oblique à l'axe longitudinal, le bord droit régulièrement arqué dans sa longueur reste toujours mince, tandis que sur le bord columellaire vient s'étaler largement une épaisse callosité qui recouvre toute la base de la coquille en se continuant avec la columelle elle-même. Celle-ci est droite, et elle vient aboutir en avant à une très-légère sinuosité qui se continue ensuite avec le bord droit. Cette coquille est toute blanche, la variété globuleuse a 29 mill. de long et 22 de diamètre, tandis que la variété oblongue a 35 mill. de long et 17 de large seulement.

417. **Leptoconchus Ruppelii.** Desh. Pl. XIII, fig. 4-5.

L. testa ovato-ventricosa, apice obtusa, antice attenuata, tenui, fragili, spira brevi, callo vitreo induta; anfractibus ternis quaternisve angustis, ultimo maximo, lamellis numerosis brevibus irregularibus tenuissimis asperato; apertura paulo obliqua, elongato quadrangulari, basi effusa; columella labro calloso, tenui, late vestita.

La première espèce connue de Leptoconque a été découverte par M. Ruppel dans les Madrépores de la mer Rouge; elle se distingue par sa forme sphéroïdale et par les côtes transverses dont la surface extérieure est ornée. Cette coquille est celle que l'on rencontre le plus abondamment à Bourbon; celle-ci, à laquelle nous nous plaisons à attacher le nom du créateur du genre, est celle qui s'en rapproche le plus; elle est ovale oblongue, obtuse au sommet, atténuée en avant, ventrue dans le milieu; la spire courte est formée de trois à quatre tours sur lesquels se répand une callosité peu épaisse, au-dessous de laquelle on peut cependant les apercevoir; le dernier tour est très-grand, il forme les cinq sixièmes de la totalité; sa surface n'offre aucune trace de côtes transverses, mais elle est couverte de courtes lamelles, onduleuses, écartées, irrégulières et rarement soudées entre elles, si ce n'est à la partie supérieure où elles

forment un réseau irrégulier dont les filaments remontent parfois jusque vers le sommet. L'ouverture est moins oblique que dans les espèces qui précèdent. Le bord droit très-mince est peu courbé dans sa longueur, l'ouverture est allongée, à peu près deux fois aussi longue que large ; sa forme est subquadrangulaire, et une faible dépression la rend un peu versante à la base. Le bord gauche se renverse largement sur la columelle et il s'étale sous forme d'une callosité mince et luisante sur toute la face intérieure du dernier tour.

Cette coquille est la plus mince et la plus fragile de toutes les espèces connues; elle est d'un blanc laiteux, transparent; sa longueur est de 17 mill., son diamètre de 12.

418. **Leptoconchus Lamarkii.** Desh. Pl. XII, fig. 1-3.

L. testa elongato-fusiformi, in medio ventricosa , apice obtusa, antice peculiariter attenuata, subrostrata, spira brevi obtusa, callo continuo induta, ultimo anfractu subpyriformi, transversim tenue sulcato, longitudinaliter minutissime lamelloso, lamellis crispis, sæpius conjunctis ; apertura irregulariter ovato-quadrata, antice acuminata, canaliculata, labro profunde concavo, tenui, acuto ; columella prælonga subcylindracea.

A la suite des précédentes espèces si remarquables que nous venons de décrire, vient se placer celle-ci dont la forme n'est pas moins étrange. Elle est oblongue et subpyriforme; sa spire, très-obtuse, est entièrement enveloppée d'une couche calleuse, qui ne permet pas d'en compter les tours, une légère dépression indique cependant la limite du dernier; celui-ci, ventru en arrière, se prolonge en avant de la manière la plus singulière en un long bec creusé en dedans d'un petit canal, mais qui ne se termine pas par une échancrure. L'ouverture est très-oblique, le bord droit mince et tranchant présente dans sa longueur une longue gouttière, la columelle se prolonge en avant en un bord cylindracé qui se termine en pointe à l'extrémité du canal terminal; une large callosité peu épaisse s'étale à la base de la columelle et couvre une partie notable du dernier tour, le reste de la surface est occupé par de fins sillons transverses, assez réguliers, traversés par un nombre très-considérable de fines lamelles très-courtes, très-rapprochées, et se joignant entre elles pour former un réseau à mailles longues, étroites et irré-

gulières. Toute la coquille est d'un blanc un peu grisâtre; elle a 27 mill. de long, mais son diamètre est variable depuis 10 mill. jusqu'à 15. Avant d'avoir vu la collection de M. Maillard nous possédions déjà un exemplaire de cette espèce; nous n'avions pas osé le publier, croyant trouver en lui une monstruosité accidentelle de l'espèce la plus vulgairement connue; mais nous avons dû changer d'opinion à la vue de plusieurs autres exemplaires absolument semblables.

419. **Leptoconchus Cuvieri.** Pl. XIII, fig. 6-7.

L. testa globulosa, subpyriformi, brevi, in medio dilatata, tenui, alba, pellucida, ad apicem flavicante, nitida, obsolete striata, spira brevi, acuta; anfractibus quaternis, angustis, convexiusculis, lente crescentibus, ultimo maximo, turbinato, antice attenuato et acuminato; apertura ampla, semi-ovata, antice late emarginata, columella angusta, contorta.

Voici encore une espèce très-remarquable à ajouter à toutes celles qui précèdent, elle s'en détache cependant par des caractères particuliers qui la feraient prendre pour le jeune âge d'un Magile, mais cette supposition ne peut résister à l'examen comparatif avec le véritable magile jeune qui est très-différent de la coquille dont nous parlons ici; elle ne peut donc se classer dans aucun autre genre que celui dont nous nous occupons en ce moment. Cette coquille est très-courte et très-globuleuse; elle est pyriforme à la manière du *Pyrula rapa;* sa spire, très-courte, régulièrement conique, compte quatre tours étroits, peu convexes, se développant lentement, leur suture et leur contour sont plus nets que dans les précédentes espèces, et cependant ils sont couverts d'une couche vernissée, mais extrêmement mince. Le dernier tour est très-grand, il constitue à lui seul presque toute la coquille; ventru, turbiné, il s'atténue en avant ou il devient pointu. Toute la coquille est mince, transparente, recouverte de stries obsolètes qui ressemblent à des lamelles irrégulières, qui seraient noyées dans l'épaisseur d'une couche vernissée. L'ouverture est grande, semi-lunaire, peu oblique à l'axe, et le bord droit, mince et tranchant, est légèrement concave dans sa longueur. Ce bord droit se termine en avant en une sorte de bec assez aigu au-dessous duquel est creusée une assez large dépression,

qui descend obliquement à gauche pour rejoindre la columelle. Cette columelle est aplatie en dehors, sa surface est limitée à l'extérieur par un angle décurrent; son bord intérieur est mince et légèrement tordu. Si cette coquille appartenait au genre Magile, à la taille qu'elle a déjà acquise, son sommet serait entièrement comblé de matières calcaires, tandis que ce sommet est resté vide comme dans les autres leptoconques. Cette espèce est l'une des plus rares, quoique M. Maillard ait multiplié longtemps ses recherches dans les polypiers qui sont exploités comme pierre à chaux; il n'en a recueilli cependant qu'un seul exemplaire; il a 18 mill. de long et 16 de diamètre.

420. **Buccinum undosum.** Lin. Reeve Conch. Syst. t. II, p. 234, pl. CCLXVIII, fig. 2.

421. — (**Pisania**) **fasciculatum.** Reeve Conch. Icon. Pl. x, fig. 76.

422. — (**Pisania**) **crenilabrum.** A. Adams. Proc. zool. soc. 1854, p. 138.

423. **Nassa papillosa** (**buccinum**). Lin. Kiener. Icon. des coq. viv. Pl. xv, fig. 54.

424. — **sertula.** A. Adams. Reeve Conch. Icon. Pl. xiv, fig. 89.

425. — **pullus.** Lamk. Le *totombo*. Adans. Seneg. Pl. viii, fig. 11.

426. — **muricata.** Quoy et Gaim. Astro. t. II, p. 450, pl. xxxii, fig. 32-33.

427. — **Kieneri.** Desh. Marginulata. Reeve (non Lamk. nec Kiener). Conch. Icon. Pl. viii, fig. 43.

Cette espèce a été figurée par M. Reeve sous un nom qui ne peut lui rester; en effet, ce savant conchyliologue, croyant de la Méditerranée la coquille de Bourbon, lui donne le nom de *Nassa marginulata*, de Lamarck; cependant il était assez facile d'éviter cette erreur, puisque M. Kiener a représenté dans son Iconographie le véritable *marginulata*, différant spécifiquement de celle-ci. Il faut donc laisser au *marginulata* de la Méditerranée son nom et désigner celle de Bourbon par un nom différent, et nous proposons celui de l'auteur de l'Iconographie conchyliologique.

428. **Nassa punctata.** A. Adams. Reeve Gonch. Icon. Pl. VIII, fig. 54.

429. — **pulchella.** A. Adams. Reeve Conch. Icon. Pl. XIV, fig. 90.

430. — **retecosa.** A. Adams. Reeve Conch. Icon. Pl. V, fig. 28?

431. — **luctuosa.** A. Adams. Reeve Conch. Icon. Pl. XVI, fig. 109.

432. — **mucronata.** A. Adams. Reeve Conch. Icon. Pl. II, fig. 8.

433. — **vittata.** A. Adams. Reeve Conch. Icon. Pl. XXIV, fig. 160.

434. **Nassa onerata.** Desh. Pl. XII, fig. 24-25.

N. testa ovato-globosa, crassa, solida, transversim sulcato-nodosa, nodulis acutis, spira brevissima conica, mucronata, acuta; anfractibus quinis, ultimo maximo, latissimo crassissimoque, subtus calloso, callo albo ad peripheriam obtuso; apertura subcirculari, intus lutescente, labro obtuso, superne emarginato, ultimo anfractu convexissimo, lutescente, transversim fusco, anguste trifasciato.

Cette Nasse est une des plus remarquables du genre, elle se rapproche du *Granifera* Kiener, mais elle en diffère par un grand nombre de très-bons caractères, dont le plus apparent est celui de la forme générale, infiniment plus courte et plus globuleuse. En effet, notre coquille est presque sphérique; elle est surmontée d'une spire conoïde pointue, un peu mucronée, formée de cinq tours très-étroits, dont le dernier devient subitement énorme, de sorte que la spire semble en être un appendice superflu ; ce dernier tour porte six rangées transverses de gros tubercules, qui sont séparés par des côtes longitudinales assez profondes; au sommet du dernier tour, les deux derniers rangs de ces tubercules sont séparés par un sillon profond. Toute la surface inférieure est envahie par une large et épaisse callosité, lisse, blanche, convexe, qui se confond avec la columelle et dont les bords extérieurs viennent s'appliquer sur la circonférence de la coquille. L'ouverture est jaunâtre à l'intérieur, elle est presque circulaire; la columelle, très-concave, se termine en avant par un petit bord pliciforme qui se porte au dehors et forme le côté gauche de l'échancrure terminale. Cette échancrure est très-courte,

et profonde. Le bord droit est obtus, il présente ce caractère particulier de se prolonger à son extrémité extérieure en une sorte d'épine qui se détache de la grosse callosité qui couvre la base.

Cette singulière coquille paraît très-rare, nous en avons trouvé un seul exemplaire dans la collection de M. Maillard; il a 13 mill. de long et 12 de diamètre.

435. **Holocostoma setigerum.** A. Adams. Genera of rec. moll. t. I, p. 324, pl. XXXIV, fig. 4.

436. **Columbella mendicaria.** Lamk. Kiener. Icon. p. 48, pl. VI, fig. 1.

437. — **turturina.** Lamk. Sow. Thes. Conch. Pl. XXXVII, fig. 38-40.

438. — **flavida.** Lamk. Sow. Thes. Conch. Pl. XXXVII, fig. 55-59.

439. — **varians.** Sow. Thes. Conch. Pl. XXXVII, fig. 47-50.

440. — **puella.** Sow. Thes. Conch. Pl. XL, fig. 60-61.

441. — **tessellata?** Gask. Reeve Conch. Icon.

442. — **pusilla.** Sow. Thes. Conch. Pl. XL, fig. 182-183.

443. **Columbella Hanleyi.** Desh. Pl. XIII, fig. 8-10.

C. testa minima, ovato-conica, oblonga, alba, castaneo diversimodo variegata vel marmorata, spira elongato-conica, convexiuscula; anfractibus octonis, angustis, lente crescentibus, primis planis, ultimis convexiusculis, sutura lineari, superficiali junctis; ultimo anfractu ovato, antice paulo attenuato, spiram paulo superante; apertura elongato-quadrata, paulo coarctata, alba, labio intus incrassato, quadridentato; columella crassa, cylindracea, basi intus callosa, extus vix reflexa.

Petite coquille que nous croyons nouvelle, car nous n'avons trouvé ni figure ni description qui s'y rapportât, soit dans la monographie de Sowerby, soit dans celle plus récente que M. Reeve a publiée; notre petite coquille est ovale, oblongue, terminée par une spire longue, pointue et légèrement convexe dans son pourtour; elle se compose de huit tours, étroits, réunis par une suture simple et superficielle ; les cinq premiers sont tout à fait plans ; les derniers sont médiocrement convexes ; le dernier tour est ovale, oblong, il occupe un peu plus de la moitié de la longueur totale, il est faible-

ment atténué en avant. Toute la surface est lisse, polie, brillante; elle est d'un beau blanc opaque et elle est irrégulièrement marbrée de taches d'un brun marron foncé, entremêlées de ponctuations diversiformes d'un brun plus pâle. L'ouverture est blanche à son entrée, mais elle est brune au fond, elle est allongée, étroite, peu contractée dans le milieu, quoique son bord droit soit grossi en dedans et garni de quatre à cinq dentelures, mais peu proéminentes. La columelle est épaisse et cylindracée; si on l'examine à l'intérieur on la trouve chargée d'une grosse callosité; le bord gauche dont elle est garnie est court et étroit. Cette coquille assez élégante par sa coloration n'a pas plus de 9 mill. de long, elle en a 4 de diamètre.

444. **Terebra maculata.** Lamk. Reeve Conch. Icon. Pl. I, fig. 4.

445. — **tigerina?** Desh. Individu mort, décoloré, peu déterminable.

446. — **luctuosa.** Hinds. Thes. Conch. Pl. XLV, fig. 121.

447. — **cerithina.** Lamk. Reeve Conch. Icon. Pl. XI, fig. 25.

448. — **nitida.** Hinds Thes. Conch. Pl. XLV, fig. 103.

449. — **venosa.** Hinds. Thes. Conch. Pl. XXXXIV, fig. 90.

450. — **matheroniana.** Desh. Proc. zool. soc. 1859, p. 287, n° 60.

451. — **funiculata.** Hinds. Thes. Conch. Pl. XLIII, fig. 63.

452. **Mitra episcopalis.** Lamk. Kiener. Icon. des coq. viv. Pl. I, fig. 1.

453. — **pontificalis.** Lamk. Encycl. Pl. CCCLXX, fig. 2.

454. — **fulva.** Swains. Zool. Ill. 2 sér. Pl. XXX, fig. 1. Reeve Conch. Icon. Pl. IV, fig. 24.

455. — **ferruginea.** Lamk. Reeve Conch. Icon. Pl. IV, fig .28.

456. — **cucumerina.** Lamk. Kiener. Icon. des Coq. viv. Pl. IX, fig. 24.

457. — **venustula.** Reeve Conch. Icon. Pl. XXVI, fig. 204.

458. — **coronata?** An var. minor? Lamk. Reeve Conch. Icon. Pl. XIV, fig. 104.

459. — **filosa.** Lamk. var. minor? Reeve Conch. Icon. Pl. II, fig. 81.

460. — **funerea.** Reeve Conch: Icon. Pl. XV, fig. 108.

461. **Mitra coriacea.** Reeve Conch. Icon. Pl. xxix, fig. 231.
462. — **discolor?** Reeve Conch. Icon. Pl. xxix, fig. 230.
463. — **cadaverosa.** Reeve Conch. Icon. Pl. xxi, fig. 160.
464. — **porphyrica.** Reeve Conch. Icon. Pl. xxv, fig. 195.
465. — **patriarchalis.** Lamk. Reeve Conch. Icon. Pl. xix, 146.
466. — **Dermestina.** Lamk. Reeve Conch. Icon. Pl. xix, fig. 143.
467. — **paupercula.** Lamk. Reeve Conch. Icon. Pl. xii, fig. 84.
468. — **acuminata.** Swains Zool. Ill. 2e sér. t. III, pl. cxxviii.
469. — **pellis serpentis.** Reeve Conch. Icon. Pl. x, fig. 66.
470. — **oleacea.** Reeve Conch. Icon. Pl. xiv, fig. 105.
471. — **litterata.** Lamk. Reeve Conch. Icon. Pl. xx, fig. 153.
472. — **auriculoïdes.** Reeve Conch. Icon. Pl. xxviii, fig. 228.
473. — **crenulata.** Lamk. Reeve Conch. Icon. Pl. xxiv, fig. 190.
474. **Conus citrinus.** Gmel. Sow. Thes. Conch. p. 4, n° 23, pl. iv, fig. 70.
475. — **lividus.** Brug. Reeve Conch. Pl. xxxviii, fig. 211.
476. — **Rattus.** Brug. Sow. Thes. Conch. Pl. vii, fig. 161-162.
477. — **flavidus.** Lamk. Kiener. Icon. des Coq. viv. Pl. xxvi, fig. 4.
478. — **geographus.** Lin. Reeve Conch. Icon. Pl. xxiii, fig. 130.
479. — **tulipa.** Lin. Reeve Conch. Icon. Pl. xxiii, fig. 128.
480. — **nussatella.** Lin. Kiener. Icon. des Coq. viv. Pl. liii, fig. 2.
481. — **fuscatus.** Born. Reeve Conch. Icon. Pl. xxxiii, fig. 184.
482. — **miles.** Lin. Reeve Conch. Icon. Pl. ii, fig. 9.
483. — **striatus.** Lin. Reeve Conch. Icon. Pl. xxxii, fig. 179.
484. — **millepunctatus.** Lamk. Reeve Conch. Icon. Pl. xxxii, fig. 178.
485. — **gubernator.** Brug. Sow. Thes. Conch. Pl. xxi, fig. 519-520.

486. **Conus terebra.** Born. Brug. Ency. méth. Pl. CCCXXXIX, fig. 2.
487. — **hebræus.** Lin. Kuorr. Vergn. t. III, pl. VI, fig. 2.
488. — **generalis.** Lin. Reeve Conch. Icon. Pl. X, fig. 48.
489. — **betulinus.** Lin. Reeve Conch. Icon. Pl. XIII, fig. 174.
490. — **distans.** Brug. Reeve Conch. Icon. Pl. XXXI, fig. 174.
491. — **catus.** Brug. Reeve Conch. Icon. Pl. XV, fig. 79.
492. — **minimus.** Lin. Reeve Conch. Icon. Pl. XXVI, fig. 143.
493. — **Ceylanensis?** Brug. Ency. méth. Pl. CCCXXII, fig. 10.
494. — **mitratus.** Brug. Reeve Conch. Icon. Pl. XVIII, fig. 100.
495. — **vermiculatus.** Lamk. Reeve Conch. Icon. Pl. XIX, fig. 104.
496. — **arcuatus.** Brug. Sow. Thes. Conch. Pl. II, fig. 17-18.
497. — **pusillus.** Chemn. Conch. Cab. t. II, pl. CLXXXIII, fig. 1788-1789.
498. — **sulphuratus.** Kiener. Icon. des Coq. viv. Pl. LXVI, fig. 3.
499. — **textile.** Lin. Sow. Thes. Conch. Pl. XXIII, fig. 567.

500. **Conus planaxis.** Desh. Pl. XIII, fig. 11-12.

C. testa elongato-conica, angusta, epidermide tenui, lutescente, sublamelloso vestita, candida, fusco transversim irregulariter maculata, transversim tenue striata, spira brevissima, planulata, in medio mucronata; anfractibus octonis, angustissimis, in medio canaliculatis; apertura angustissima, elongata, marginibus parallelis; labro acuto, arcuato, columella apice violascente.

Après les innombrables recherches qui ont été faites sur le genre cône, après la grande monographie récemment publiée de M. Sowerby, nous ne devions pas nous attendre à rencontrer parmi les coquilles de Bourbon deux espèces nouvelles de ce genre important. Nous n'avons pas voulu nous en rapporter à nos propres déterminations, et nous avons envoyé à notre ami M. Cuming cette espèce et la suivante, pour les confronter avec les types récemment figurés par Sowerby et qui presque tous appartiennent à son immense collection; en nous les renvoyant, il nous les a déclarés entièrement nouveaux, et comme nous n'avions rien trouvé dans les auteurs qui s'en rappro-

chât, nous les décrivons avec la confiance qu'ils viendront s'ajouter aux bonnes espèces inscrites dans le genre. Le *Conus planaxis* est une coquille d'une forme très-remarquable, elle est du petit nombre de celles qui ont la spire presque plane et limitée à la circonférence par un angle très-aigu. Cette spire n'a d'autre proéminence qu'au centre où s'élèvent les deux ou trois premiers tours. Tous les autres, très-étroits et canaliculés dans le milieu, se placent au niveau du même plan, le dernier tour est très-régulièrement conique; il est assez étroit à la base, sa surface revêtue d'un épiderme jaunâtre, transparent et lamelleux, est couverte de stries transverses régulières également distantes, dont les premières, vers le sommet, sont peu apparentes, tandis qu'elles se transforment peu à peu en sillons sur l'extrémité antérieure. Sur un fond d'un blanc légèrement jaunâtre, se montrent des taches transverses d'un beau brun, elles sont étroites et accompagnent les stries ou les sillons; l'ouverture est très-étroite, très-allongée : les bords en sont parfaitement parallèles; le droit, mince et tranchant, est arqué dans sa longueur, le bord gauche porte en avant, vers l'extrémité antérieure, une tache violâtre. Cette coquille paraît extrêmement rare; pendant tout le cours de ses recherches, M. Maillard n'en a trouvé qu'un seul exemplaire, il a 18 mill. de long et 9 1/2 de diamètre.

501. **Conus spirogloxus.** Desh. Pl. XIII, fig. 13-14.

C. testa elongato-angusta, regulariter conica, antice tenue sulcata, omnino levigata, spira elongato-conica, mucronata, concava, ultimo anfractu ad peripheriam angulato; anfractibus tredecimis, angustissimis, primis roseo-carneis, cæteris angustissimis, planis, sutura subcrenulata junctis, ultimo albo lutescente, lineis decimis fusco punctatis ornato; apertura alba, angustissima, utraque extremitate æqualiter lata; labro acuto valde arcuato.

Cette charmante coquille a beaucoup de ressemblance avec la précédente, pour la taille et la coloration ; mais elle en diffère essentiellement par le développement de la spire : autant elle est aplatie dans le *planaxis*, autant elle devient proéminente dans celui-ci. La coquille est en forme de cône très-régulier allongé à base étroite; cette base limite la circonférence du dernier tour, elle est formée d'un angle aigu, l'extrémité antérieure est très-atténuée ; sur cette

extrémité se dessinent un petit nombre de sillons transverses et obliques; tout le reste de la surface du dernier tour est lisse, d'un blanc un peu jaunâtre sous un épiderme corné extrêmement mince; sur cette couleur se détache une dizaine de lignes, transverses, formées de ponctuations brunes, petites et quadrangulaires, écartées entre elles; au-dessus de l'angle du dernier tour, se montrent un petit nombre de taches beaucoup plus grandes et irrégulièrement disséminées. La spire est allongée et très-pointue, elle est mucronée et son profil est fortement concave, elle compte treize tours, les premiers sont d'un rose transparent, les suivants sont blancs, très-étroits, aplatis et réunis par une suture obscurément crénelée, l'ouverture est très-allongée, très-étroite; les bords en sont parallèles, le droit, mince et tranchant, s'arrondit en dehors, et se termine par une échancrure peu profonde au point de jonction à l'avant-dernier tour. Cette très-rare et très-remarquable espèce a 23 mill. de long et 9 de diamètre.

502. **Marginella fusiformis**. Hinds. Sow. Thes. Conch. Pl. LXXV, fig. 76-77.

503. — **varia**. Sow. Thes. Conch. Pl. LXXVI, fig. 137-141.

504. — **miliaria**. Lin. sp. Sow. Thes. Conch. p. 399, pl. LXVIII, fig. 227-230.

505. — **neglecta**. Sow. Thes. Conch. Pl. LXXVI, fig. 155-156.

506. — **lactea?** Kiener. Icon. des Coq. viv. Pl. XIII, fig. 3.

507. **Erato nana**. Duclos, Sow. Thes. Conch. Pl. CCXIX, fig. 12-13.

508. **Ovula oviformis**. Lamk. (Bulla ovum Linn.) Sow. Thes. Conch. Pl. XCIX, fig. 1-3.

509. — **lactea**. Lamk. Sow. Thes. Conch. Pl. CI, fig. 67-69.

510. — **longirostrata**. Sow. Thes. Conch. Pl. C, fig. 59-60.

511. **Ovula Borbonica**. Desh. Pl. XIII, fig. 18-20.

O. testa minima, elongato-angusta, extremitatibus æqualiter attenuata, in medio mediocriter inflata et obscure subangulata, transversim minutissime et regulariter striata, tenui, pellucida, albescente, roseo-obscure zonata et maculata; apertura elongata, angustissima, albo-rosea, extremitatibus paulo arcuata, antice, magis aperta, labro incrassato, utroque latere marginato.

Très-petite, mais fort élégante espèce d'Ovule, appartenant à la section des *Spelta;* elle se rapproche du *Gracilis* de Sowerby, mais se distingue très-facilement par un moindre allongement de ses extrémités ; elle est allongée, étroite, très-atténuée à ses extrémités, et prolongée en un petit canal qui se recourbe légèrement en dessus ; elle est faiblement renflée vers le milieu ; la portion la plus renflée de la coquille se remarque vers les trois cinquièmes environ de la longueur totale ; la spire n'est point apparente complétement involvée, elle se prolonge de ce côté en un canal étroit faiblement relevé et transversalement tronqué à son extrémité ; l'extrémité antérieure est également atténuée ; elle est plus allongée que la postérieure, c'est la seule différence qu'elle présente ; la partie la plus enflée de la coquille est très-faiblement anguleuse, toute la surface est ornée de stries transverses très-nombreuses et très-fines, d'une remarquable régularité. L'ouverture est très-allongée et fort étroite ; les bords restent parallèles dans la plus grande partie de leur étendue, ils sont un peu plus écartés vers l'extrémité antérieure, le bord droit est épaissi et garni d'un bourrelet arrondi également saillant au dedans et en dehors. Toute l'ouverture est d'une belle couleur rose pourprée, couleur qui se répand aussi sur le reste de la coquille sous forme de trois zones larges et à contours non arrêtés, et séparés par des espaces d'un blanc transparent et subcorné. Cette jolie espèce n'a pas plus de 7 mill. de long ; elle en a 2 de diamètre.

512. **Cyprea testudinaria.** Lin. Kiener. Icon. des Coq. viv. pl. xv et xvi, fig. 1.
513. — **tigris.** Lin. Reeve Conch. Icon. Pl. iv, fig. 12.
514. — **Mauritiana.** Lin. Reeve Conch. Icon. Pl. i.
515. — **arabica.** Lin. Reeve Conch. Icon. Pl. i, fig. 2.
516. — **vitellus.** Lin. Reeve Conch. Icon. Pl. v, fig. 14.
517. — **Argus.** Lin. Reeve Conch. Icon. Pl. ii, fig. 8.
518. — **scurra.** Chemn. Conch. Cab. t. X, pl. cxliv, fig. 1338.
519. — **talpa.** Lin. Reeve Conch. Icon. Pl. ii, fig. 5.
520. — **lynx.** Lin. Reeve Conch. Icon. Pl. ix, fig. 33.
521. — **erosa.** Lin. Reeve Conch. Icon. Pl. xi, fig. 43.
522. — **caurica.** Lin. Reeve Conch. Pl. xi, fig. 46.

523. **Cyprea tabescens** Solender. Reeve Conch. Icon. Pl. XIV, fig. 66.
524. — **variolaria.** Lamk. (Cyprea cruenta). Reeve Conch. Icon. Pl. X, fig. 38.
525. — **isabella.** Lin. Reeve Conch. Pl. XII, fig. 51.
526. — **carniola.** Lin. Reeve Conch. Icon. Pl. VI, fig. 19.
527. — **caput serpentis.** Lin. Reeve Conch. Icon. Pl. XI, fig. 44.
528. — **Helvola.** Lin. Reeve Conch. Icon. Pl. XV, fig. 72.
529. — **felina.** Gmel. Kiener. Icon. des Coq. Pl. XXXIII, fig. 3.
530. — **urcellus.** Gmel. Kiener. Icon. des Coq. Pl. XXXIII, fig. 4, *a*.
531. — **ocellata.** Lin. Reeve Conch. Icon. Pl. XV, fig. 73.
532. — **annulata.** Gray. Reeve Conch. Icon. Pl. XVI, fig. 114.
533. — **hirundo.** Lin. Reeve Conch. Icon. Pl. XIX, fig. 104.
534. — **punctata.** Lin. Reeve Conch. Icon. Pl. XIX, fig. 101.
535. — **cribraria.** Lin. Reeve Conch. Icon. Pl. XVI, fig. 81.
536. — **poraria.** Lin. Reeve Conch. Icon. Pl. XVIII, fig. 99.
537. — **staphylea.** Lin. Reeve Conch. Icon. Pl. XVI, fig. 82.
538. — **gracilis.** Gaskoin.
539. — **microdon?** Gray. Reeve Conch. Icon. Pl. XXIV, fig. 139.
540. — **clandestina.** Lin. Reeve Conch. Icon. Pl. XIX, fig. 106.
541. — **annulus.** Lin. Reeve Conch. Icon. Pl. XIV, fig. 71.
542. — **icterina.** Lamk. Kiener. Icon. des Coq. viv. Pl. XXXIV, fig. 3.
543. — **globulus.** Lin. Reeve Conch. Icon. Pl. XXI, fig. 118.
544. — **nucleus.** Lin. Reeve Conch. Icon. Pl. XV, fig. 70.
545. — **Childreni.** Gray. Reeve Conch. Icon. Pl. XXI, fig. 115.
546. — **Adansoni.** Gray. Kiener. Icon. des Coq. viv. Pl. XVI, fig. 3.
547. — **oryza.** Lamk. Kiener. Icon. des Coq. viv. Pl. LII, fig. 2.
548. — **hordacea.** Kiener. Icon. des coq. viv. Pl. LIV, fig. 5.

549. **Cyprea tremeza.** Duclos. Reeve Conch. Icon. Pl. XXVI, fig. 148.

550. **Cyprea Menkeana.** Desh. Pl. XIII, fig. 21-22.

C. testa regulariter ovata, in medio mediocriter turgida, utroque latere obtuse marginata, subtus plano-convexa, supra fusco violaceo et albo fasciata, utraque extremitate castaneo bimaculata, subtus albo-lutea, irregulariter castaneo-multipunctata : punctulis rotundatis; apertura elongato-angusta, vix arcuata; marginibus parallelis æqualiter utroque latere dentatis, denticulis quatuordecimis.

Petite coquille assez rapprochée du *Cyprea urcellus* de Gmelin, mais plus voisine encore d'un *Neglecta* de Sowerby à laquelle nous l'avions provisoirement rattachée; dans le doute que nous éprouvions après avoir examiné scrupuleusement la description et la figure, nous l'avons mise sous les yeux de M. Cuming qui l'a déclarée nouvelle après l'avoir comparée à toutes celles que renferme sa vaste collection. Notre coquille est un peu plus grande que le *Neglecta*, elle est régulièrement ovalaire; cependant un peu plus renflée en arrière qu'en avant, convexe en dessus, un peu atténuée en avant, elle est presque plane et médiocrement convexe en dessous; une callosité assez épaisse, subanguleuse, la borde de chaque côté. Cette callosité se continue avec celle qui s'épanche de l'ouverture; l'échancrure antérieure est peu prolongée, elle est blanche en dehors et elle porte de chaque côté une tache étroite d'un brun marron assez foncé; cette même disposition se remarque pour le canal postérieur. L'ouverture est étroite sans aucune dilatation, elle n'est point centrale; légèrement arquée dans sa longueur elle est comprise dans le côté droit de la coquille, ses bords sont parfaitement parallèles, et ils sont garnis de 14 dentelures parfaitement égales se continuant en dehors par des plis qui s'arrêtent à une courte distance. La surface est lisse, polie et brillante, le dos présente quelques zones transverses obscures d'un brun grisâtre un peu lavé de violet, entremêlées de quelques zones d'une nuance blanchâtre moins foncée et dont la limite est peu marquée, le dessous et les bourrelets de la coquille sont d'un blanc jaunâtre pâle, et ces parties, particulièrement sur les flancs, sont agréablement parsemées de fines ponctuations arrondies, d'un

beau brun marron. Cette coquille paraît très-rare ; un seul exemplaire se trouve dans la collection de M. Maillard ; il a 14 mill. de long, 11 de large et 6 1/2 d'épaisseur.

551. **Oliva tremulina**. Lamk. Reeve Conch. Icon. Pl. II, fig. 3.
552. — **ponderosa**. Reeve Conch. Icon. Pl. II, fig. 4.
553. — **tigrina**. Lamk. var. Nigra, Reeve Conch. Icon. Pl. XII, fig. 21, *b*.
554. — **inflata**. Lamk. Reeve Conch. Icon. Pl. XV, fig. 31.
555. — **hispidula**. Lamk. Reeve Conch. Icon. Pl. XVII, 34.
556. — **literata junior ?**
557. **Spirula Peronii**. Lamk. Ency. méth. Pl. CCCCLXV, fig. 5.
558. **Osselet** intérieur d'un **Loligo** voisin du *Pealeii* de Lesueur. Voir Fer. et d'Orb. Hist. des Céphal. Pl. XI, des Loligo.
559. **Octopus Indicus**. Rapp. Fer. et d'Orb. Céphal. pl. XXV des Octopus.

Espèce à ajouter au genre Cerithium.

560. **Cerithium Gallapaginis**. A. Adams, Sow. Thes. Conch. part. 16, p. 869, n° 85, pl. CLXXXII, fig. 155, 156.

On sait combien les mollusques nus changent de forme et de couleur lorsqu'ils sont plongés vivants dans l'alcool; plusieurs de ces animaux nous ont été remis par M. Maillard et par M. Eudel, mais n'ayant pu les déterminer d'une manière rigoureuse, nous n'avons pu les comprendre dans la liste générale, cependant nous ne devons pas les omettre entièrement; il est bon que les naturalistes sachent que dans les mers de Bourbon il est possible de rencontrer cinq à six espèces de Doris, une Goniodoris, un Pleurobranche, une Tritonie et probablement un assez grand nombre de mollusques nudibranches, qui habitent en abondance dans les mers de l'Inde. De sorte que sans y mettre la moindre exagération il est probable que le catalogue s'élèvera à plus de 580 espèces lorsque celles-ci seront recherchées et mieux connues.

EXPLICATION DE LA PLANCHE *XIV*

(*Anatomie du Leptoconchus striatus. Ruppell.*)

Fig. I. Animal entier grossi trois fois; le manteau ayant été écarté, on voit :

a, a, Le pied auquel manque le lobe operculifère.
b, L'extrémité antérieure et proboscidiforme du pied divisée en deux lèvres.
c, c, La partie molle et antérieure du manteau.
d, d, La portion tendineuse du manteau appliquée sur le bord de la coquille.
e, Siphon antérieur du manteau.
f, Muscle columellaire au moyen duquel l'animal est attaché à la coquille.
g, La tête.
h, h, Les tentacules et le point oculaire.
i, Le foie.
j, j. L'ovaire.
n, Canal dans lequel se fixe la capsule ovifère.
o, Issue de l'oviducte.

Fig. II. Le même animal, sous le même grossissement, dans lequel la cavité cervicale a été ouverte à droite et le lambeau du manteau renversé à gauche. Dans cette figure les mêmes lettres représentent les mêmes parties.

k, La branchie.
l, l, l, L'organe de la mucosité.
m, L'anus.
p, Petit organe pectiné situé au-dessous de la branchie.

Fig. III. Animal au même grossissement encore contenu dans la coquille.
a, Le pied.
b, La partie libre du manteau.
e, Trois capsules ovifères encore en place et remplies d'embryons.

Fig. IV. L'une des capsules ovifères détachées et de grandeur naturelle.

Fig. V. Embryon d'un cinquième de mill. de diamètre vu au microscope, sa coquille pointillée.
a, L'opercule.

TABLE DES GENRES.

Achatina. 90
Amphidesma 9
Anisodonta. 15
Anomia. 36
Aplysia. 54
Arca. 22
Avicula. 29
Broderipia. 69
Buccinum 129
Bulimus. 90
Bulla. 54
Calyptræa 51
Cancellaria. 106
Capsa. 11
Cardita. 21
Cardium. 12
Cassis. 114
Cerithium 95
Chama 16
Chiton 37
Clavagella 7
Columbella. 131
Conus. 133
Cryptobia 65
Cumingia 11
Cyclostoma (Hydrocœna). . . 84
Cyclostoma. 85
Cyprea 137
Cypricardia. 13
Cytherea. 12
Dolabella. 53
Dolabrifera. 53
Dolium. 114
Dosinia. 12
Emarginula. 45
Epidromis. 113
Erato. 136
Erycina. 16
Eulima 57
Fasciolaria. 112
Fusus. 112
Gadinia. 83
Galeomma 18
Gastrochœna 7
Haliotis. 70
Harpa 114
Helix. 85
Hipponix. 51
Holocostoma. 131
Hydrocœna. 84
Janthina. 94
Leptoconchus 117
Loligo 140
Lima. 30
Limacien 90
Littorina. 64
Lucina 19
Macrochisma 45
Mactra 9
Magilus. 117
Marginella 136
Marsenia. 77
Melampus 83
Melania. 81
Mesodesma. 9
Mitra. 132
Modiola. 23
Modulus. 65
Morrisia. 37
Murex 112
Mytilus 25
Nassa. 129
Natica 78
Navicella. 81
Nerita 79
Neritina. 79
Neritopsis 79
Octopus. 140
Oliva. 140
Ostrea 35
Ovula. 136
Patella 42
Parmaphorus 45
Pecten 31
Pectunculus. 22
Pedicularia. 50
Pedipes. 83
Perna. 29

Phasianella. 76
Physa. 84
Pileopsis. 51
Pinna 29
Planaxis. 64
Plecotrema. 83
Pleurotoma. 106
Plicatula. 33
Prasina 25
Psammobia. 11
Pterocera 113
Pupa. 90
Purpura. 114
Pyramidella. 57
Ranella 112
Reclusia. 94
Rissoa 61
Rissoina. 62
Saxicava. 9
Scalaria. 60
Scalenostoma 58
Scintilla. 17
Separatista. 68
Serpulorbis. 65
Siphonaria. 81
Solarium. 68
Spiroglyphus 65
Spirula 140
Spondylus 34
Stomatella. 71
Strombus 113
Stylifer. 57
Succinea. 90
Tellina 11
Terebra. 132
Teredo 6
Tornatella 57
Tridacna. 21
Triphoris 98
Triton 113
Trochus. 71
Trochus (margarita) 75
Turbinella 112
Turbo. 72
Umbrella. 52
Vanikoro. 77
Venus 11

GENRES NOUVEAUX.

Cryptobia 65
Prasina. 25
Scalenostoma 58

ESPÈCES NOUVELLES.

Amphidesma obscura. . . . 9
— Borbonica . . . 10
Anisodonta Maillardi. . . . 15
— Borbonica. . . . 16
Arca dichotoma 22
— revelata 23
Broderipia nitidissima. . . . 69
Bulla eximia. 55
— vitrea. 56
Cardita caliculæformis. . . . 21
Cardium dulce. 12
Cerithium Crossii. 96
— Menkei. 97
— aspersum. . . . 97
Chiton Borbonicus. 37
— Maillardi 38
— rusticus. 39
— sanguineus. 40
— penicillatus. 41
Columbella Hanleyi 131
Conus planaxis. 134
— spirogloxus. 135
Cryptobia heteropsammiarum . 68
Cryptobia Michelini 68
Cyclostoma Moreleti 84
Cyprea Mankeana. 139
Cypricardia dolosa. 13
— modesta. . . . 14
Dolabrifera Maillardi. . . . 53
Dosinia minor. 12
Emarginula scutella 45
— brevirimata. . . 46
— costulata. . . . 47
— decorata. . . . 47
— spinosa 48
— fenestrella . . . 49
Erycina pustulata. 16
— approximata. . . . 17
Galeomma denticulata. . . . 18
Gastrochœna Retzii. 7
Haliotis revelata 70
Helix Borbonica. 85
— Maillardi. 86
— Frappieri. 86
— Eudeli. 87
— Vinsoni 88

Helix imperfecta 89
Janthina Vinsoni 94
Leptoconchus Maillardi . . . 124
— Cumingii . . . 125
— Ruppellii . . 126
— Lamarckii. . . 127
— Cuvieri. . . . 128
Lima bullifera. 30
Lucina Reevei. 19
— minuta. 20
Marsenia Berghi 77
Modiola difficilis 23
— parasitica. 24
Morrisia gigantea. 37
Mytilus. 25
Nassa Kieneri. 129
— onerata. 130
Neritina modicella. 79
— fulgurata. 80
Ostrea violacea. 35
— cucullina. 36
Ovula Borbonica 136
Patella Garçoni. 42
— Moreli. 43
— levata. 44
— profunda. 44
Pecten elegantissimus. . . . 32
Pedicularia elegantissima. . . 50
Pedipes affinis. 83
Perna Maillardi. 29
Phasianella vitrea. 76
Pileopsis reducta. 51
Pleurotoma Reeveana. . . . 106
— gemmulata . . . 107
— mediocris. . . . 108
— scalarina. . . . 109
— clandestina . . . 110
— alba 110
— cyclophora . . . 111
Plicatula complanata. . . . 33
— multiplicata. . . . 33
Prasina Borbonica. 29
Psammobia contraria. . . . 11
Pupa Bourguignati. 90
— intersecta. 91
— pupula 92
— uvula. 93
— turgidula. 93
Purpura variabilis. 115
— leucostoma. . . . 116
Rissoa rosea. 61
Rissoina Mohrensterni. . . . 62
— insolita 63
Saxicava similis. 9
Scalaria perplexa. 60
Scalenostoma carinatum. . . 59
Scintilla incerta 18
Siphonaria incerta. 81
— parcicostata . . . 82
Solarium dilectum. 68
Spondylus concavus 34
Stylifer eburneus. 57
Teredo brevis 6
— affinis 6
— nov. species 7
Triphoris Hindsi 98
— crenulatus. . . . 99
— Adamsi. 100
— Reevei 101
— triliratus. 102
— formosus 102
— distinctus 103
— mirificus. 104
— angustissimus. . . 104
— pupæformis. . . . 105
Trochus satorius 72
— Eudeli. 75
Turbo semilugubris 72
— purpuratus. 73
— filifer. 74
— phasianellus. 74
Umbrella Cumingi. 52
Vanikoro disparilis. 77

ERRATA.

P. 31. N° 89. Cauteriatus, *lisez :* Canteriatus.
P. 55. N° 156. A annuler comme faisant double emploi avec le N° 158.
P. 64. N° 183. Rissina, *lisez :* Rissoina.
— N° 187. sulcata, *lisez :* sulcatus.
P. 94. . . . . Jantina, *lisez :* Janthina.
P. 117. . . . . Ruppel, *lisez :* Ruppell.— Faites la même rectification au mot Ruppel partout où il est mentionné de la page 117 à la page 128.
P. 126. N° 117. Ruppelii, *lisez :* Ruppellii.

E. Levasseur del et lith

1 3 Gastrochœna Retzii. Desh.

4 7 Teredo (xylotria) brevis. Desh

8 12 ——— affinis .

13 15 Saxicava similis ———

16 17 Amphidesma obscura. Desh.

18 19 ——— Borbonica

20 21 Psammobia contraria

E.Levasseur lith

1 3 Dosinia minor. Desh

4-5 Cardium dulce. Desh.
6-7 Cypricardia Dolosa ——
8-9 ———— Modesta ——
10-12 Erycina pustula. Desh.
13-15 ———— approximata ——
16-18 Scintilla incerta ——

E.Lerasseur del.et lith

1-3 Galeomma denticulata.Desh.
4-7 Lucina minuata.Desh.
8-9 ____ Reevei. ____
10-11 Cardita caliculæformis. ____
12-14 Anisodonta Maillardi. ____
15-17 Anisodonta Borbonica.Desh.
18-19 Arca dichotoma. ____
20-21 ____ Revelata. ____
22-24 Modiola difficilis. ____

E.Levasseur del et lith

Imp Lemercier r de Seine 57 Paris

1-3 Modiola parasitica.Desh.

4 8 Prasina Borbonica.Desh.

9-10 Lima Bullifera _____

11 - 12 Pecten Elegantissimus.Desh.

13 - 14 Perna Maillardi _____

E.Levasseur lith.

1.3. Spondylus concavus Desh.

4. Plicatula complanata Desh.

5.6. _____ multiplicata _____

7.8 Ostrea Cucullina _____

9-11. Morrisia Gigantea Desh.

12.13. Chiton Borbonicus _____

14 _____ Maillardi _____

1-3 Chiton rusticus Désh
4-7. ____ sanguineus ____
8-10. ____ penicillatus ____
11-12. Patella Garçoni ____
13. ____ Moreli ____
14. Patella Levata Desh.
15-16. ____ Profunda
17-19. Emarginula Brevirimata.
20-22. Broderipia Nitidissima.
23-26. Pedicularia Elegantissima.

E. Lerasseur lith. Imp Lemercier r. de Seine 32

1-2. Emarginula scutellata Desh
3-5. _____ costulata _____
6-8. _____ decorata _____
9-11. _____ spinosa _____
12-15. _____ fenestrata _____
16-17. Siphonaria incerta _____
18-19. Siphonaria parvicostata Desh
20-22. Dolabrifera Maillardi _____
23-24. Bulla Eximia _____
25. Stylifer Eburneus _____
26-28. Scalenostoma Carinatum _____
29. Rissoa rosea _____

F Levasseur lith

1. Scalaria perplexa Pease
2.3. Bulla Vitrea Pease. 8. Phasianella vitrea Desh
4.5 Umbrella Cumingii Desh 9.10 Trochus Eudeli ——
6.7. Rissoina Mohrensterni —— 11.12.13. Turbo filifer ——

Levasseur lith

1_2 Haliotis revelata Desh
3_6 Solarium dilectum ___
7_8 Trochus satorius ___
9_10 Turbo semilugubris
11_12 Turbo purpuratus Desh.
13_14 ___ phasianellus ___
15_17 Vanikoro disparilis ___
18_20 Marsenia Berghi ___

Levasseur lith

1-2 Neritina fulgurata Desh
3-4 Neritina Modicella Desh
5-6 Pedipes affinis Fer.
7-8 Cyclostoma (Hydrocœna) Morelcti Desh
9-11 Helix Borbonica ____
12-14 ____ Maillardi ____
15-17 Helix Frappieri Desh.
18-19 ____ Eudeli
20-23 ____ Vinsoni
24-26 ____ Imperfecta
27-28 Pupa Bourguignati

Levasseur lith

1 Pupa Intersecta Desh
2 – 4 ____ Pupula
5 6 ____ Uvula
7 – 8 ____ Turgidula
9 – 11 Janthina Vinsoni
12 – 14 Cerithium Crossii
15 ____ Menkei
19 20 Triphoris Hindsi Desh.
21 – 22 ____ Crenulatus
23 – 24 ____ Adamsi
25 – 26 ____ Reevei
27 – 28 ____ Triliratus
29 ____ Formosus
30 – 31 ____ Distinctus

Im Lemercier rde Seine 57 Paris

1_2 Cerithium (Triphoris) Angustissimus Desh.
3_4 _____ (_____) Pupœformis _____
5_7 Pleurotoma Reeveana _____
8_10 _____ Gemmulata _____
11 _____ Mediocris _____
12_14 _____ Scalarina _____
15_16 _____ Clandestina _____
17_18 Pleurotoma Alba. Desh
19_21 _____ Cyclophora _____
22 Purpura Variabilis _____
23 _____ Leucostoma _____
24_25 Nassa Onerata _____
26_27 Leptoconchus Cumingii _____
28_29 _____ Maillardi _____

E Levasseur lith. *Imp Lemercier r de Seine 5 Paris*

1_3 Leptoconchus Lamarckii.Desh.

4_5 Leptoconchus Ruppelii.Desh.

6_7 ——— Cuvieri ———

8_10 Columbella Hanleyi ———

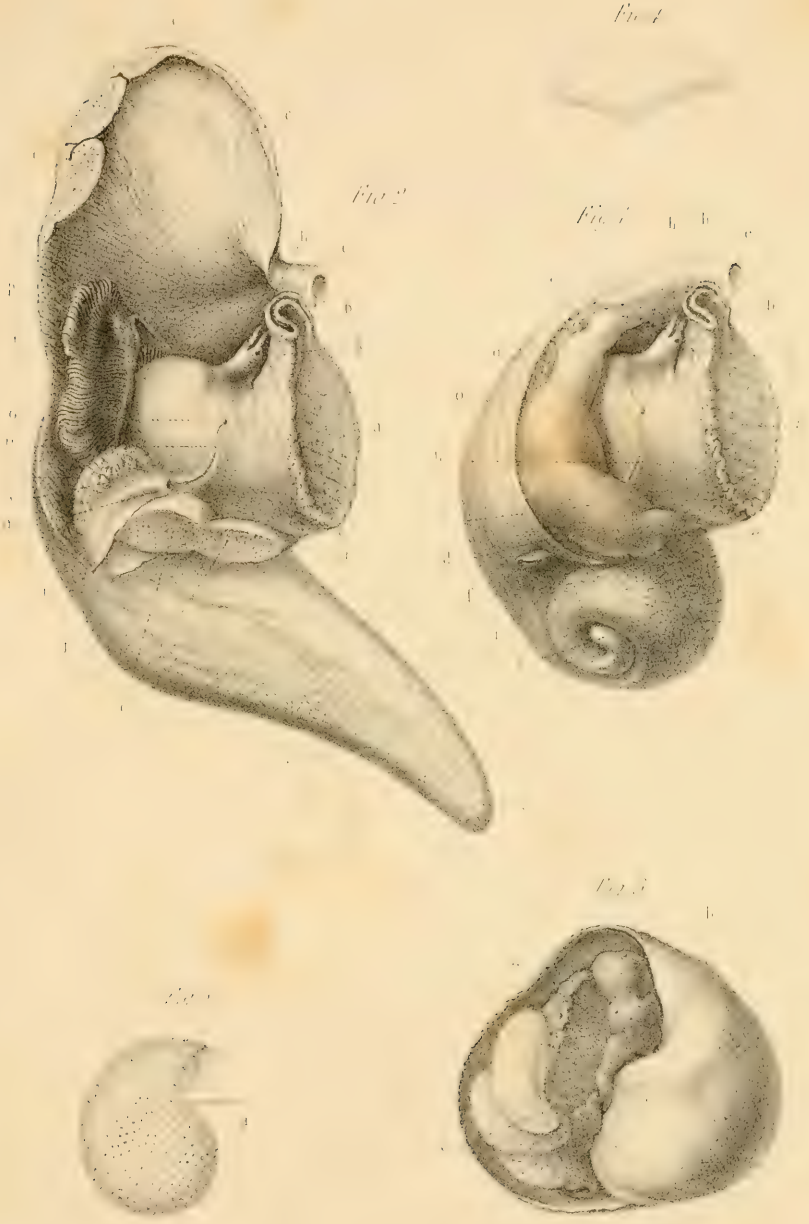
11_12 Conus Planaxis ———

13_14 Conus Spirogloxus. Desh.

15_17 Rissoina insolita

18_20 Ovula Borbonica ———

20_22 Cyprœa menkeana ———



Imp Lemercier & de Seine & Paris

Anatomie du Leptoconchus Striatus Ruppel.

1363

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 00048 7587